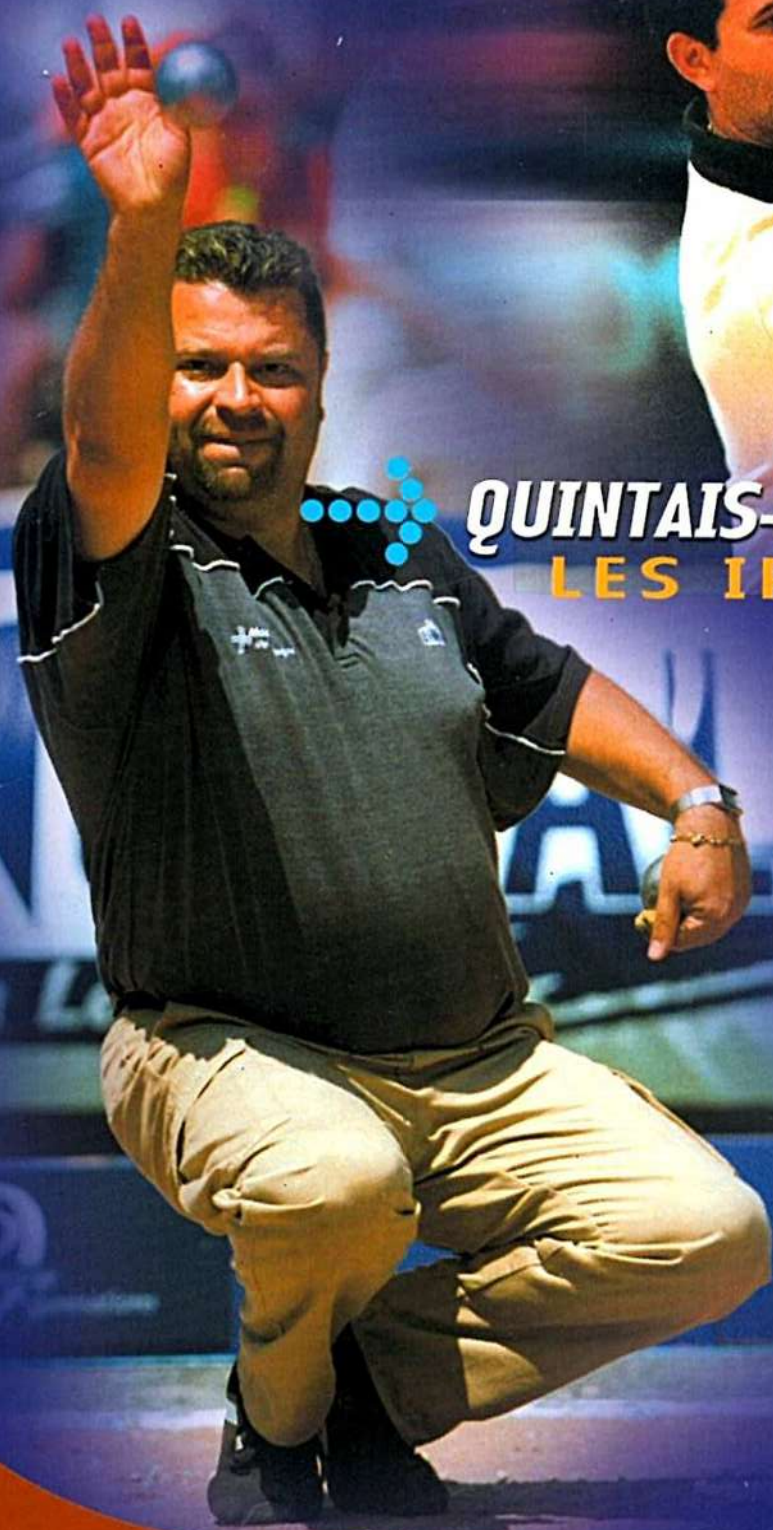


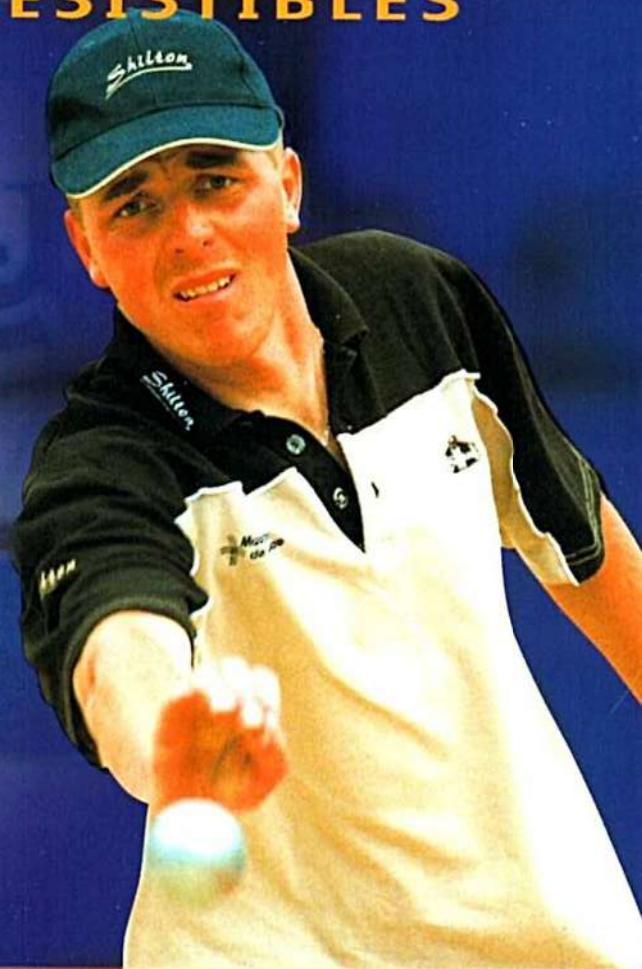
pétanque

magazine

LE MAGAZINE DES PASSIONNÉS DE PÉTANQUE



QUINTAIS-SUCHAUD-LACROIX
LES IRRÉSISTIBLES



Dans une conjoncture mondiale tourmentée, jouer à la pétanque a toujours une connotation très provençale de soleil, de nature, de famille et d'amitié. Ces valeurs sûres et typiquement françaises sont les valeurs que cherche à développer la Société Obut afin d'apporter à ses clients, à travers son produit, détente, sourire et convivialité.

Derrière un produit traditionnel et d'apparence simple se cache une véritable industrie où le niveau d'exigence et de qualité que nous développons depuis de nombreuses années n'a cessé de croître afin d'apporter toujours un meilleur service aux consommateurs et joueurs.

Dans cette optique, à l'aube d'une nouvelle ère où la pétanque devient de plus en plus



exigeante, Obut a mis au point un petit bijou : la toute nouvelle "MATCH+".

C'est à l'intérieur que se cache toute sa technologie. MATCH+ est forgée dans un acier dont la composition et le processus de transformation sont le secret de son rebond très limité. Sa conception atténue l'effet de résonance intérieure et l'effet rebond par la même occasion. Après avoir été une exclusivité entre les mains des plus grands champions,

MATCH+ se dévoile aujourd'hui au public. Elle surprendra et séduira pointeurs et tireurs pour la précision de sa trajectoire, la régularité de son comportement sur tous types de terrains, son très faible rebond et évidemment son aptitude aux carreaux.

Souvent citée en exemple, La Boule Obut n'a cessé de donner à ses clients une image "propre" de ses produits, de ses emballages et de sa fabrication en se conformant au respect des normes, de la prévention des risques, de la sécurité des personnes et de leur bien-être.

L'innovation chez Obut est en permanente évolution. Nous ne manquerons pas au fil des futurs numéros de vous tenir informés en priorité.

Chers amis pétanqueurs, nous vous donnons rendez-vous en 2003, comme vous en avez désormais l'habitude, sur les terrains de concours de France et de Navarre.

Bon jeu à tous.

Pierre Souvignet
Président de La Boule Obut

LA BOULE OBUT A PERDU DEUX DE SES FONDATEURS

Dès 1957 Antoine Dupuy se rapproche de Georges et Robert Souvignet, industriels à St Bonnet le Château, pour fonder La Boule Obut.



Ces trois hommes tout au long de leur carrière ont su mettre en commun leurs compétences afin de permettre à cette entreprise de devenir aujourd'hui le leader sur le marché de la pétanque.

Antoine Dupuy, mécanicien de talent, capable de concevoir des machines spéciales et de les réaliser lui-même, tant sur le plan de la mécanique que sur celui des automatismes, a fait passer la production de la boule à jouer du stade artisanal à celui d'industriel. Il occupe les postes de chef d'atelier puis de responsable du bureau d'études, et enfin de directeur technique.

Génie de la mécanique et auteur de différents brevets industriels, il participe à la recherche d'aciers spécifiques. Grâce à lui le procédé de fabrication des boules de compétition est passé du découpage emboutissage à la forge, la soudure manuelle à l'arc, à la soudure automatique en procédé

M.I.G.. Il a mis au point un traitement thermique exclusif permettant une amélioration très nette de la régularité de la dureté des boules. Toutes ces nouvelles techniques de pointe, améliorant considérablement la productivité, avaient pour seul objectif d'apporter aux consommateurs, des produits de qualité à un meilleur prix.

En 1985 il accueille son fils André dans le staff technique avant de prendre sa retraite en 1988.

Georges Souvignet, ingénieur des Arts et Métiers fut gérant de La Boule Obut de 1959 à 1963. A ses débuts l'entreprise ne comportait qu'un seul ouvrier.

"Après un an, vous savez, j'y allais beaucoup : je m'occupais du commercial, des expéditions, je faisais des paquets de boules et je les emmenais à la gare. Polyvalent ! Vous savez dans une entreprise personnelle, il faut savoir tout faire !".

Il jette alors les premières bases de l'organisation de l'entreprise, crée un réseau complet de représentants dans toute la France, embauche ses premiers collaborateurs et s'entoure des services d'une agence de publicité La Vente Moderne afin de faire connaître les premières boules Obut, leur fabrication, les champions et les premiers magasins leaders du réseau de distribution. En 1960 il crée avec Victor Langard le "journal de l'entreprise",

le Pétanque Magazine toujours bien vivant aujourd'hui avec son 46e numéro.

Très proches familialement, Georges et Robert Souvignet, grâce à leur clairvoyance, leur gestion rigoureuse et leur souci jamais satisfait d'un produit et d'un service toujours de meilleure qualité, ont su conjointement hisser Obut à sa position actuelle de numéro 1.

Georges Souvignet dans sa 75e année et Antoine Dupuy à l'âge de 79 ans, nous ont quitté à quelques mois d'intervalle.

Imprégnés, par le modèle d'entreprise que ces deux hommes ont su façonner, chacun dans leurs domaines respectifs, leurs successeurs et les équipes de la Boule Obut sont fiers d'honorer leur mémoire en continuant à faire progresser la société qu'ils ont fondée.





Une saison aux mille visages...

Les images fusent, toutes plus belles les unes que les autres !

Au crépuscule d'une saison 2002 à jamais marquée dans les esprits de celles et ceux qui font de la pétanque

un joyau du sport, certaines images traversent le temps de l'admiration, venant se nicher à jamais dans nos mémoires, forcément sélectives.

L'image saisissante d'un Henri Lacroix pleurant dans les bras de son ami Philippe Quintais, un jour de gloire à Grenoble. Ballotée, tirillée par des Thaïlandais jamais impressionnés, tout juste manquant de ce zeste d'expérience qui fait les grands destins, l'équipe de France masculine a bien failli perdre son titre planétaire. Mais les rois sont éternels et la chance, ou simplement le génie de la chance, a permis aux Bleus de rester sur le toit du monde. Tous seuls, à mille lieux du commun des mortels.

Autre image, celle d'un Marco Foyot rayonnant, accrochant une sixième étoile à son bonheur. Une étoile marseillaise, pardi, pour le plus parisien des sudistes et un nouveau titre qui lui ouvre en grands les portes du panthéon de la plus belle kermesse de la discipline.

Mais aussi l'image d'un Fazzino devenu insatiable, trustrant les titres avec la même envie qu'un débutant. Ou celle de deux jeunes femmes, Angélique Papon et Florence Schopp, qui font de la pétanque féminine l'un des plus beaux fleurons de notre fédération.

2002 fut une grande saison. Gageons que 2003 offrira d'autres émotions, cultivera d'autres champions et permettra à la grande famille de la pétanque de se retrouver en un même sentiment. Celui de rendre la vie plus belle, dès lors qu'elle tourne sur elle-même, quelque part, entre six et dix mètres.

Jean-Michel Izoid

Un heureux départ en retraite



Il l'avait annoncé depuis déjà un certain temps à ses clients, à tous ses amis organisateurs des grands événements de pétanque... En 2002 il avait dit souvent "c'est mon dernier... ma dernière..." A tous ses commerciaux il avait présenté son "testament" ... Eh oui c'est fait, il est parti !

Après 35 ans de bons et loyaux services à La Boule Obut et plus de 195 636 792 boules vendues, Patrick de Mazenod jouit depuis le 31 janvier 2003 d'une retraite bien méritée.

Entré chez Obut en 1967 à la direction commerciale, il fut le concepteur de plusieurs emballages innovants ayant permis à Obut la diffusion incontournable de ses boules de pétanque dans tous les créneaux possibles de la distribution moderne. Il a permis à l'entreprise grâce au fameux tube et au baril, d'obtenir deux oscars de l'emballage en 1984 et 1986.

En 1975 il a l'audace de lancer la première campagne de pub télé pour une boule de pétanque. La marque Obut ne tarde pas à laisser sur place ses concurrents et en 1988 elle bénéficie auprès des consommateurs d'une notoriété spontanée de 64 %.

Bien connu du "vaste monde" qu'est la pétanque, il a aujourd'hui préparé avantagement sa suite et, le visage radieux, (confère cette photo prise cet été sur une grande compétition) il peut désormais se permettre d'aller "cultiver son jardin".

Bonne et heureuse retraite, Patrick !

OTELLO - BANDE ANNONCE

Si vous ne possédez pas déjà les tomes 1 et 2 des "histoires humoristiques de la pétanque" de l'ami Otello vous pouvez vous les procurer en écrivant à :

OTELLO

223, chemin Puits des Gavottes - 84300 les Taillades

Joindre un chèque de 18 euros (frais d'envoi compris) pour les deux tomes ou un chèque de 11 euros pour un seul.

Ces livres ne sont pas en librairie.

Si vous désirez une dédicace bien personnalisée précisez, lors de votre commande, ce qui vous ferait plaisir d'y voir figurer : résultats boulistes, palmarès, activité de dirigeant, surnom, traits de personnalités, souvenirs, etc...

Au cas où désireriez faire un cadeau d'anniversaire ou de fête à l'un de vos amis boulistes pensez à lui offrir ces deux livres. En les accompagnant de dédicaces sérieuses ou amusantes... Et si par hasard la lecture de ces deux livres ne parvenait pas à vous divertir c'est que de sérieux ennuis vous tracassent par ailleurs.

Et là je n'y puis rien d'autre que vous assurer de toute ma sympathie.

Avec tous mes remerciements et l'assurance de mes meilleurs souvenirs.

PETANQUE MAGAZINE :

House Organ de la Société OBUT,
42380 SAINT-BONNET-LE-CHATEAU,
Tél. 04 77 45 57 00
RCS Montbrison B 415 203 355

EDITION :

P. GUICHARD & Associés,
ZI La Chauvetière - 42100 SAINT-ETIENNE
Tél. 04 77 80 42 14 - Mars 2003

DIRECTEUR DE PUBLICATION :
Pierre SOUVIGNET

RESPONSABLES DE PUBLICATION :
Philippe MEYNARD
Aline BONNEFOY

RÉDACTEUR :
J.M. IZOIRD

PHOTOS ET SOURCES :

Obut, Nice-Matin, La Presse de La Manche, Le Midi Libre, La Dépêche du Midi, La Montagne, La Tribune-Le Progrès, La Marseillaise, Le Provençal, L'Indépendant, Le Journal de Millau, Le Républicain, Jean-Claude MEYER, Le Journal du Centre, Georges Maurin, France Pétanque, Rhône-Alpes Pétanque, Charly Jurine, Quarterback, Palais des sports Grenoble, Mairie de Bondy, Jean-Pierre Cartier, Pétanque.com

SOMMAIRE

Les Championnats	4 à 19
Les Rencontres Nationales	20 à 53
La Marseillaise	54 à 56
International Midi Libre de Millau	57 à 60
Masters de Pétanque	61 à 63
Trophée Sport + des villes	64 à 66

Grenoble
du 3 au
6 octobre

38^{ÈME} CHAMPIONNAT DU MONDE SÉNIORS 2002

LA FRANCE CHAMPIONNE DU MONDE !

Ce 38^e championnat du Monde, plus ouvert que jamais, débutait avec pas moins de 46 nations venues damer le pion aux tenants du titre français.

Des Bleus vêtus d'arc en ciel qui débutaient l'épreuve de façon tranquille, s'imposant largement et assurant du même coup sa participation au 2^e tour. Plus difficile était l'entrée en matière de la deuxième équipe de France, dirigée par Bideau et composée de Vilfroy, Hureau, Dath et Rypen, mais à l'arrivée, la qualification de cette jeune équipe était plutôt satisfaisante. D'entrée de compétition, on pouvait s'apercevoir que certaines nations, comme la Tunisie ou la Belgique n'étaient pas vraiment dans leur assiette et que d'autres, comme les pays nordiques ou Africains, semblaient à l'aise sur les jeux d'envoi du palais des sports de Grenoble. Au fur et à mesure des parties, on s'apercevait que si comme chaque année, une hiérarchie était en passe de s'établir, les petites nations parvenaient à tirer leur épingle du jeu et à rivaliser, même ponctuellement, avec les grosses écuries mondiales. A noter l'arrivée dans le gotha international de quelques nou-

velles nations de la pétanque, à savoir l'Argentine, composée en majorité de joueurs issus du sport-boules, mais aussi la Russie, pas présente sur les jeux mais très entourée en coulisses par le président Azéma. Après des parties de repêchages toujours aussi longues et ennuyeuses et après un deuxième tour pas vraiment excitant, on se retrouvait avec le troisième tour, baptisé pour l'occasion de «poules de 8^e finale». Là, les choses sérieuses commençaient vraiment et dans la poule A, les tenants du titre, en configuration de course (Quintais-Lacroix-Suchaud) s'imposaient sans trembler face à la Thaïlande (13-1) puis l'Algérie (13-2) obtenant du même coup un billet pour les quarts de finale.

Dans la poule B et là survenait la première énorme surprise de ce Mondial, la Belgique, championne du Monde 2000 mais visiblement pas assez motivée pour défendre correctement ses chances en Isère, se faisait étonner d'abord par une magnifique équipe de Côte d'Ivoire (13-5) puis par une efficace formation suédoise (13-8). Incroyable dérouté des Lozano, Hémon, Weibel et autre Van Campehnout et énorme déception pour Roger Pétermanns, le sympathique président de la FFB. Dans cette poule B, si la Côte d'Ivoire se qualifiait sans forcer pour les quarts de finale, la Suède devait passer par un terrible barrage face aux Finlandais pour rejoindre les «gros bras».

Poule C et là encore quelques soucis pour les favoris, le Maroc et la Tunisie qui parvenaient finalement à se qualifier face à de belles formations africaines telles que le Cameroun (attention à eux dans quelques années !) et le Sénégal, toujours aussi sérieux et rigoureux. Quant à la poule D, celle de l'équipe de France de Rypen, elle débutait ce tour de poule par une défaite frustrante (12-13) face à des Malgaches malins, à défaut d'être exceptionnels, et qui profitaient de l'absence d'un véritable milieu dans les rangs français. Hureau excellent au tir après avoir un peu déjoué au milieu, c'est à Rypen que revenait ce rôle ingrat. Malgré son courage et son talent, le Hanois manquait la gagne et ce sont les Malgaches de Randriandrasana qui s'imposaient 13-12. Battus, les petits Bleus devaient se «coltiner» l'Espagne, surprise par les Pays-Bas et là encore, l'absence d'un vrai patron ne permettait pas aux français de l'emporter (8-13). Le rêve s'arrêtait là



Maroc 2^{ème}



C'est fait ! Les Bleus au paradis !

mais fallait-il vraiment espérer autre chose pour cette formation ? A noter que l'Espagne, qui prenait sa revanche sur les Pays-Bas, et Madagascar gagnaient leur billet pour les quarts de finale. La France à l'aise ! Les quarts de finale allaient donc opposer la France à la Côte d'Ivoire, le Maroc à la Tunisie de Lakhali, l'Espagne à Madagascar et la Thaïlande à la Suède.

D'une rigueur étonnante, la formation venue de Thaïlande (Youghthitassuti-Meektayub-Phusa Ad) était la première à prendre un ticket pour les demi-finales grâce à une victoire en quatre mètres (13-0) face aux Suédois Ivarson-Anderson-Jacobsen. Mais la France, tenante du titre, n'allait pas tarder à rejoindre les Asiatiques. Sous la houlette d'un excellent Henri Lacroix, les Bleus s'imposaient face à la Côte d'Ivoire de Dighobikouande-Tanoch sur le score de 13-2. Le duel entre la Tunisie (Lakhali-Ferjani-Lakhili) et le Maroc (Alaoui-Elachmi-Hachbi), tendu et d'un bon niveau, revenait à la bande à Alaoui qui l'emportait 13-8 après un match qui laissera des traces, c'est sûr, entre les deux nations. Enfin, le dernier quart entre les Malgaches de Randriandrasana, Randriamparany et Rakotoarivello et l'Espagne de Lopez, Reina, Romero et Catalan anéantissait les espoirs ibériques d'accrocher un titre de champion du Monde, les Africains s'imposant 13-8.



Une équipe de rêve



Podium !

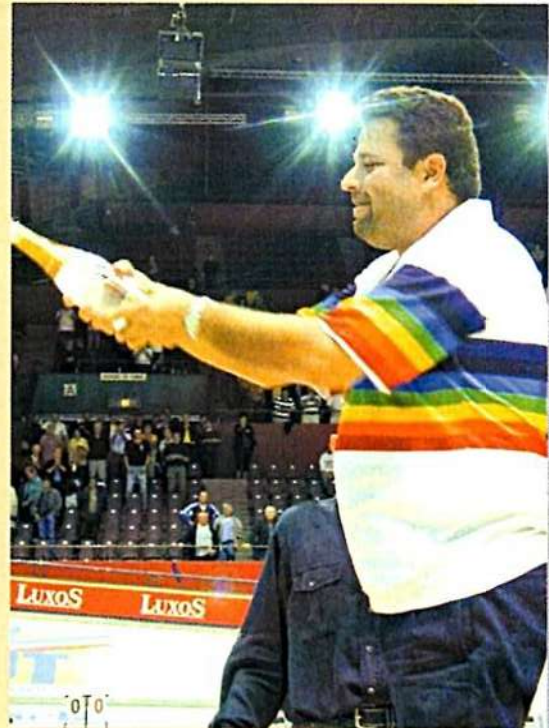
PHILIPPE QUINTAIS RESTE LE ROI DU TIR...

Des demi-finales à sensation. Le dernier carré était ainsi constitué : la France allait devoir affronter la Thaïlande et le Maroc serait opposé à Madagascar. Lors de la première demi-finale entre Malgaches et Marocains, c'est une véritable course poursuite que les Malgaches allaient entamer. Menés 9-1 puis 12-7, Randriandrasana et ses potes faisaient alors preuve de courage, de talent et face à des Marocains truqueurs et il est vrai visiblement lésés sur une décision arbitrale, ils revenaient à 12-11 dans une ambiance de corrida. Mais l'expérience marocaine faisait alors la différence et les Malgaches, dont la correction a laissé à désirer tout au long de la manifestation, s'inclinaient sur le fil.

L'autre choc, celui opposant la France à la Thaïlande, allait être encore plus fou. Tenus en échec par des Asiatiques impressionnants de calme, de sérénité et surtout de talent collectif, les Bleus s'empêtraient dans leurs incertitudes au point de se retrouver menés 7-11 puis 11-12 et ce malgré un Lacroix des grands rendez-vous. Là, si Lacroix frappait le but pour ne pas perdre, celui-ci était stoppé un mètre plus loin par un terrain trop sableux par endroit. Pire, Quintais, jusque là loin d'afficher la grande forme, frappait à nouveau le but, plein bois, mais sa tentative était elle aussi stoppée par le sable. Le but s'arrêtait à quelques centimètres à peine de la ligne de perte et si les Français gardaient le point, environ situé à 80 centimètres, les Thaïlandais, avec quatre boules en main, semblaient partis pour jouer leur première finale mondiale. Devant 8000 spectateurs médusés, les Asiatiques, jusque-là irréprochables, perdaient alors les pédales et lâchaient leurs qua-

Le Français remporte son 3^e titre consécutif et bat le record du monde (62 points !)

Depuis maintenant trois ans, le concours de tir est disputé en parallèle à l'épreuve collective. Un tireur par nation, des éliminatoires pas si évidentes que cela et un maximum d'énergie déployée par les tireurs, souvent difficile à digérer par la suite. Un concours de tir que personne n'a encore jamais remporté. Personne sauf Philippe Quintais, vainqueur des deux premières éditions, à Faro et Monaco. Qualifié relativement facilement pour les quarts de finale, le roi de la discipline allait encore soulever les 8000 spectateurs de Grenoble en établissant à ce stade de la compétition et contre le finaliste de l'an passé, le Sénégalais N'Diaye, un nouveau record du monde avec 62 points. Superbe performance du Hanchois, quand on sait que l'ancien record mondial, qu'il détenait avec le Belge Claudie Weibel, était stoppé à 53 points. Les autres quarts de finale permettaient au Luxembourgeois Vallese de s'imposer face au Mauricien Boodho 35-18, au belge Weibel de l'emporter sur le Mauritanien Barick 32-23 et au Malgache Randrianadrasana de s'imposer aux dépens du Thaïlandais Phusa Ad après prolongations. Les demi-finales, qui voyaient s'affronter Quintais à Vallese et Weibel à Randrianadrasana revenaient au Français et au Malgache à l'issue de parties décevantes, marquées par la fatigue des concurrents. Restait la finale et un



Champagne pour le Maître !

troisième sacre consécutif pour Philippe Quintais, dont la domination sur l'épreuve fut facilitée par l'apport psychologique considérable d'Henri Lacroix. Epuisé mais très heureux, Quintais pouvait savourer ce troisième sacre.

Le champion, c'est lui et pour bien longtemps encore.

tre boules, soit en franchissant la ligne de perte, soit en restant court. Du coup, Lacroix, qui gardait une boule en main, n'avait plus qu'à mettre le treizième point pour expédier son pays en finale. Incroyable mais vrai. Dans une ambiance exceptionnelle, les Bleus se qualifiaient, laissant les Thaïlandais, extraordinaires de fair-play, obtenir la troisième place aux dépens des Malgaches. Restait une partie, la finale, le sacre programmé pour des Bleus à qui on avait l'impression qu'il ne pouvait plus rien arriver. Face à des Marocains emmenés par un Alaoui qui disputait sa huitième finale, les Bleus, redevenus presque invincibles, obtenaient un probant succès, (15-2) et un deuxième titre national consécutif sur un dernier carreau de Lacroix. Lacroix, l'homme de ces championnats du Monde et qui reste toujours invaincu dans l'épreuve. Avec lui, si Quintais trustait un nouveau titre, le premier obtenu au

poste de pointeur de tête, Suchaud confirmait son exceptionnelle saison et Sirot, excellent dans son rôle de quatrième joueur, ajoutait une ligne à un palmarès désormais superbe.

La coupe des Nations revenait à une équipe d'Italie décevante dans le championnat du monde mais superbe d'aisance dans le «complémentaire».



Quintais et ses sujets



Le tireur de Thaïlande

Canada
du 11 au
14 juillet 2002

CHAMPIONNAT DU MONDE FÉMININ À LA TUQUE

L'ESPAGNE PAR DESSUS TOUS !

La Tuque, région forestière du Nord du Canada avait été choisie pour accueillir le 8^e championnat du Monde féminin et succéder ainsi, à la ville varoise de Hyères, auteur d'un quasi sans faute deux ans plus tôt.

Le Canada, donc et la mentalité toute particulière de ses habitants, accueillants au possible, toujours sereins et qui se sont fait un réel plaisir de mettre les petits plats dans les grands pour accueillir ces dames et ces demoiselles.

Côté Français, après le couac de Hyères, mais après le titre de championnes d'Europe obtenue quelques mois plus tôt à Strasbourg, c'est une formation tricolore composée de Papon, Kouadri, Schopp et Quennehen qui se présentait sur les jeux avec l'ambition fort légitime au demeurant de s'imposer et de rendre le titre à la France. Arrivées plusieurs jours à l'avance pour tenter d'approprier le climat, tiède mais collant, les tricolores entraînent dans la compétition le jeudi soir avec une fanny assénée à l'équipe d'Australie, venue avant tout pour apprendre et non pour obtenir le titre de championne du Monde. Lors de la deuxième partie, la France, avec Kouadri en lieu et place de Schopp, obtient une victoire plus significative encore grâce à un succès sur la Thaïlande, équipe ô combien difficile à jouer mais qui enregistre néanmoins une défaite très logique sur le score de 13-8. Cette fois, les petites françaises sont entrées parfaitement dans la compétition et la Slovénie, auteur d'un exploit au tour précédent face au pays organisateur, le Canada, s'incline tout aussi logiquement sur le score de 13-7. Pendant que la France se qualifie pour les huitièmes de finale sans grande difficultés, donc, la plupart des nations favorites prennent elles aussi un billet pour les 8e. C'est là



L'équipe de France

que vont commencer les surprises et les ennuis pour les Bleues. En effet, sans Florence Schopp, la France réussit une entame moyenne face à une équipe allemande qui l'avait déjà inquiétée au championnat d'Europe et qui se faisait un plaisir de mettre des bâtons dans les roues aux grandes ambitions tricolores. Malgré une Kouadri sans jambes, une Quennehen fébrile et une Papon loin d'être exceptionnelle, les Bleues parvenaient à 7-7 avant de craquer sous la pression et être contraintes de rentrer au pays avant l'heure prévue (13-9). Enorme désillusion pour tout le clan tricolore présent à La Tuque mais terrible constat. La France n'est plus la meilleure nation mondiale chez les filles.

Pendant ce temps, la compétition se poursuit et une autre surprise vient émailler les 8e. Il s'agit de la défaite de Madagascar face à la Suède mais aussi du revers essuyé par la deuxième équipe de Belgique face à d'ambitieuses Marocaines, déjà victorieuses à Hyères de la coupe des Nations.

En quarts de finale, sans les Françaises, donc, la Belgique, tenante du titre, était logiquement battue par une équipe de Thaïlande que l'on savait dangereuse depuis le début de la compétition (13-9).

Par ailleurs, si le Maroc poursuivait sa route face à Israël (13-4), l'Espagne, de plus en plus impressionnante, stoppait la

marche des Allemandes sur le score de 13-6 tandis que dans le dernier quart de finale, les Pays-Bas prenaient les devants face à de bonnes suédoises (13-3).

En demi-finale, l'Espagne, cette fois de plus en plus sereine, s'imposait sans coup férir (13-2) face aux Pays-Bas tandis que la Thaïlande, après une partie de bon niveau, mettait un terme au beau rêve marocain de ramener le titre au Maghreb.

La finale ? Longue, très longue, entre deux équipes de très haut niveau mondial, mais un succès logique, pour finir, des Espagnoles de Diaz, Pérez, Matarranz et Ballesta face aux Asiatiques de Thamaakord, Mannahmad, Leriwiselkaew et Youngham sur le score de 15-11. Battus à Hyères, les Ibériques reprenaient leur titre en ayant de surcroît fourni la meilleure impression possible durant ces quatre jours de compétition.

Pour la troisième place, les jeunes et ambitieuses marocaines s'imposaient face aux Pays-Bas sur le score de 13-7, montant ainsi sur un podium largement mérité.

Pour le concours de tir, la victoire revenait une fois de plus à l'Espagne, auteur donc d'un exceptionnel doublé grâce à Yolanda Matarranz, qui s'imposait en finale devant la jeune suédoise Eva Carlson. Maigre consolation pour le clan tricolore, la médaille de Bronze de Quennehen, battue en demi-finale par la future gagnante mais qui avait réussi auparavant, en quart de finale, un nouveau record mondial avec 48 points et tous les bouchons envoyés aux planches.

Merci mademoiselle Quennehen, vous sauvez un honneur légèrement bafoué dans le grand nord canadien !



L'Espagne, Reine du Monde !

La Louvière
Belgique
du 12 au 14
septembre 2002

3^{ÈME} CHAMPIONNAT D'EUROPE DES JEUNES

LES JUNIORS BELGES SONT CHAMPIONS D'EUROPE POUR LA SECONDE FOIS CONSÉCUTIVE !

Ces 13 et 14 septembre, c'est de nouveau en Belgique que le rendez-vous avait été fixé pour la troisième édition de cette compétition et plus particulièrement à "La Boule du Centre" à Haine-Saint-Pierre (La Louvière).

C'est à Strasbourg, en octobre 1998, que les bases de la C.E.P. (Confédération Européenne de Pétanque) ont été définies lors de la première organisation du Championnat d'Europe des Jeunes par nos voisins français (par "Jeunes", on entend des juniors de 15 à 17 ans).

La seconde édition de ce championnat s'est déroulée à Liège en 2000 et a vu la victoire de la Belgique avec : Fabrice UYTTERHOEVEN, Yannick COLLAIOCCO, Jeremy PARDOEN et Julien GOBLET (coach : Gustave MOENS)

Ces 13 et 14 septembre, c'est de nouveau en Belgique que le rendez-vous avait été fixé pour la troisième édition de cette compétition et plus particulièrement à «La Boule du Centre» à Haine-Saint-Pierre (La Louvière).

Sur les 25 pays invités, 18 ont répondu présent : Allemagne, Belgique, Danemark, Espagne, Estonie, Finlande, France, Grande-Bretagne, Hongrie, Israël, Italie, Luxembourg, Monaco, Pays-Bas, République Tchèque, Suède, Suisse et Slovaquie. La Belgique pouvant présenter 2 équipes, il y avait donc 19 équipes en liste.

Emmenées par Michel Breuskin, Président Sportif de la Fédération Belge de Pétanque (FBP/BPF), les 2 équipes belges se composaient comme suit :

• **Equipe 1** : Coach : Christian NEIRINCKX.
Joueurs : Tom PATERNOSTER, Benoît REMY, Mathieu DELOYER, Mike VANDERLINDEN

• **Equipe 2** : Coach : Gustave MOENS.
Joueurs : Patrick VAN MEERBEEK, Brecht CLAES, Jérémy PARDOEN, Robin HENDERICKX

Après s'être qualifiés lors des poules du jeudi, et avoir emporté leur 1/8 de finales respectivement contre le Danemark (13-5) et l'Estonie (13-6), les deux équipes belges devaient malheureusement se rencontrer en 1/4. Cela donna lieu à une très bonne partie empreinte d'énormément d'émotions qui se termina à l'avantage de l'Equipe 2 sur le score de 13-11.

Les 1/2 finales virent alors se rencontrer : Belgique 2, Suisse (13-8) et France-Italie (12-13) pour aboutir à la même finale qu'il y a 2 ans, à savoir : Belgique 2 - Italie.

Menés pendant très longtemps, les joueurs belges ont usé de toutes les qualités nécessaires à leur sport pour revenir sur le score et finalement s'imposer 15-11.



Les résultats du Championnat d'Europe 2002 sont ainsi les suivants :

- | | |
|---------------|--------------------|
| 1. Belgique 2 | 5. Allemagne |
| 2. Italie | 6. Monaco |
| 3. France | 7. Belgique 1 |
| 4. Suisse | 8. Grande-Bretagne |

Les 11 équipes éliminées du Championnat d'Europe lors des poules et lors des 1/8 de finales ont participé à une Coupe des Nations qui a vu la victoire de la Suède :

- | | |
|---------------|------------------------|
| 1. Suède | 5. Danemark |
| 2. Espagne | 6. Estonie |
| 3. Pays-Bas | 7. Finlande |
| 4. Luxembourg | 8. Hongrie |
| | 9. Israël |
| | 10. Slovaquie |
| | 11. République Tchèque |

Parallèlement, avait également lieu un Championnat de Tir emporté par Benjamin DEBOS (Monaco) :

- | | |
|--------------|-----------------|
| 1. Monaco | Benjamin DEBOS |
| 2. Italie | Simon SALTO |
| 3. Allemagne | Patrick BETON |
| Suisse | Jimmy BONDALLAZ |

A noter, qu'au passage (en 1/2 finale), Simon SALTO (Italie) a battu le record du monde jeunes avec 41 points (nombre de points qu'il n'a, malheureusement pour lui, pu reproduire en finale).

Tous les détails des résultats de ce Championnat d'Europe ainsi que des photos et d'autres renseignements sont disponibles sur le site internet de la Fédération Belge Francophone de Pétanque (FBFP) à l'adresse www.fbf.be.

Pour clôturer la manifestation, samedi soir, un souper très convivial donna aux jeunes des différentes nations une possibilité supplémentaire de nouer des liens. Ce qu'ils ne manquèrent évidemment pas de faire... Ce fût également l'occasion de remercier et féliciter tous les participants, les organisateurs : Césidio PETRUCCI, Marcel NININ, Nadine LESCEU, Robert LELUBRE (de La Boule du Centre), Jean-Pierre Gilain (coordinateur), Roger Peetermans (Président de la Fédération Belge de Pétanque), ainsi que tous les bénévoles qui

ont participé à la réalisation de ce projet (de La Boule Sportive du Centre et/ou de la région), la commune de Haine-Saint-Pierre (La Louvière) et ses services communaux,...

Durant ces 2 journées, la PETANQUE, discipline sportive souhaitant s'inscrire dans la ligne fixée par nos hommes politiques, à savoir une Europe sans frontière et sans discrimination, a ainsi montré que l'amour d'une même idéologie peut, en oubliant temporairement l'aspect compétitif, renverser toutes les barrières et clamer sa foi en son avenir grâce à ces jeunes. Ils ont concrétisé, sur les terrains de pétanque, le concept encore abstrait mais de plus en plus mobilisateur : l'entente entre tous par le sport, le respect de l'autre, le fair play et la convivialité.

Pour plus de détails consultez :

<http://www.fbf.be/europe2002/programme.htm>

Jean-Luc Gillard



HANCHES PEUT HAUSSER LES ÉPAULES !

Palavas les Flots est en passe de devenir l'un des hauts lieux de la pétanque française. Déjà organisateur d'un très beau national au mois de septembre, les dirigeants de la boule Palavasienne souhaitent cette fois frapper un grand coup en obtenant l'organisation de la phase finale de la coupe de France des clubs.

Une épreuve désormais ancrée dans les mentalités et qui suscite un engouement de plus en plus important puisque 2214 associations sportives ont répondu à l'appel de la fédération pour cette troisième édition.

En l'absence, remarquée, de Claude Azéma, le président national, c'est à Alain Cantarutti et à ses membres de la commission nationale de la coupe de France que revenaient le droit et l'honneur de présider aux destinées de l'épreuve héraultaise.

Président également, Francis Gachon, le président du CD 34 ainsi que l'ensemble de ses membres, mais absence là aussi remarquée du président de la ligue Languedoc-Roussillon, Bernard Brun.

Sur la ligne de départ, huit équipes, dont deux seulement, Hanches et Ronchin, étaient déjà qualifiées pour les phases finales 2001 à Mâcon. Pour le reste, rien que du solide. Saint-Michel sur Orge, auteur d'un exploit face à Barbizon en demi-finale de zone, Mâcon, vainqueur de l'une des zones les plus difficiles du pays, mais aussi Le Mans, Tyrosse, Saint-Genis Laval, représentant d'une région lyonnaise là encore de bon niveau général et l'épouvantail de la compétition, Nice, excellent dans les éliminatoires.

Du reste, en quarts de finale, le public héraultais allait assister à un choc entre Saint-Genis-Laval et Nice, orchestré par quelques performances notables des banlieusards lyonnais en tête-à-tête. A l'image de Boulogne, les Rhodaniens faisaient de la résistance et il fallait un impeccable Lakhall,

côté niçois, pour mettre à la raison la belle machine chère à Ranya Kouadri, toujours aussi solide et efficace.

Par ailleurs, si Hanches prenait le meilleur sans jouer les triplettes d'une valeureuse équipe de Tyrosse, Saint-Michel sur Orge, avec un excellent Matias, en faisait de même aux dépens de Da Silva et ses amis manceaux tandis que le Mâcon de Pascal Miléi devait patienter avant d'aller en demi-finale, la faute à une belle formation de Ronchin.

En demi-finale, si le choc entre Hanches et Nice était évité, rien ne laissait présager pour autant un succès des deux clubs favoris. Vainqueur de Miléi en tête-à-tête, Jean-Luc Robert donnait le ton à son équipe et finalement, c'est sans trop forcer sur leur talent que Quintais, Berdoyes, Rypen, Concédieu et autre Amri emmenaient Hanches à sa deuxième finale consécutive. Et là encore, les joueurs de l'Eure et Loire n'avaient pas puiser dans leurs ressources en évitant les triplettes.

Pour Nice, emmené par son sympathique président, Jean-Claude Muscat, l'affaire était plus délicate, tant les banlieusards parisiens d'Eckmann, Matias, Pin ou Sévilla (un futur grand celui-ci !) offraient une belle image de leur région et de leur commune. Fort heureusement pour les Aiglons, après des tête-à-tête équilibrés, Lakhall et Foni administraient une sacrée fanny à Matias-Eckmann, montrant la voie de la finale à leurs équipiers. Malgré ce, il fallait jouer la triplette et c'est fort justement, là encore, que le trio Lakhall-Foni-Aleixo donnaient le point qualificatif à leurs couleurs.

Pieggi, Lakhall, Aleixo, Foni, Ruffo, Da Cruz face à Quintais, Robert, Berdoyes, Amri, Concédieu, Rypen pour une couronne nationale... autant l'avouer cette finale 2002 était au moins aussi alléchante que la précédente, à Mâcon, où Montpellier s'était imposé à Hanches.

Et du reste, dès les tête-à-tête, le ton du suspense était donné. Bien qu'excellent, Robert perdait face à Foni, tandis que Quintais, un peu court, était dominé 13-12 par Ruffo après avoir mené 12-6. Pire, Fabienne Berdoyes, championne du monde avec la Belgique et plus incontestable du club de l'Eure et Loire, se faisait piéger, 13-12, par Claudine Pieggi, une talentueuse joueuse niçoise.

Les doublettes ne seraient pas capitales car dans le même temps, Rypen, Amri et Concédieu assuraient trois succès aux Hanchois. Et si Quintais-Berdoyes prenaient leur revanche, et si Concédieu-Amri, excellents, dominaient de superbe manière Lakhall et Da Cruz, le duel entre Foni-Aleixo et Robert-Rypen devenait inutile. La triplette serait donc le moment crucial. Mais le suspense n'allait pas durer éternellement. Car



Une fine équipe

Quintais-Rypen-Berdoyes opposés à Ruffo-Lakhall et Pieggi, étaient visiblement trop alléchés par cette perspective de victoire finale. Et profitant d'un Lakhall épuisé, les trois champions offraient le titre 2002 à une équipe de Hanches superbe de réalisme et qui mérite amplement ce sacre palavasien.

Mais que ce week-end pascal en terres palavasien fut émouvant et sympathique !



Quintais, Président comblé



Officiels heureux



Hanches supporté

SCHOPP-PAPON,... LES CANNIBALES !

C'est la petite commune de Saint-Maur, dans l'Indre, à quelques encablures de Châteauroux qui s'était jetée à l'eau en prenant de fait cette épreuve féminine dont on dit le plus grand bien et qui ne cesse de grimper à la bourse des valeurs.

Qui prétendra après ça que les petits comités ne savent pas organiser de grandes épreuves ? Avec ses 1500 licenciés, le comité de l'Indre cher au président Ferreira a prouvé récemment qu'il n'était nul besoin d'être riche, puissant et immense pour bien faire les choses, à savoir organiser une épreuve nationale, reconnue par tous et appréciée de tous.

C'est la petite commune de Saint-Maur, à quelques encablures de Châteauroux qui s'était jetée à l'eau en prenant de fait cette épreuve féminine dont on dit le plus grand bien et qui ne cesse de grimper à la bourse des valeurs. Accueil chaleureux dans un château communal, présence quasi permanente de François Jolivet, le dynamique maire de Saint-Maur et pour la petite histoire, première sortie officielle du nouveau conseiller technique national, le Marseillais Victor Nataf, appelé à remplacer le valeureux Michel Aubert, parti à la retraite.

Sur les jeux balayés par un soleil radieux, un peu chaud néanmoins, 128 doublettes, toutes bien décidées à endosser le paletot tricolore. Parmi les favorites, les triples championnes de France, les Cournonnaises Schopp-Papon, impressionnantes de régularité et qui s'attaquaient là à un défi immense, celui d'obtenir un quatrième titre national, mais surtout le troisième consécutif.

Pour contrer l'hégémonie des Auvergnates, quelques premières chances, à commencer par les vice-championnes 2001, les Montpelliéraines Sarda-Virebayre, ou encore la nouvelle coqueluche des amateurs de pétanque féminine, Cinthia Quénnéhen, associée à Evelyne Lozano, vice-championne de France au Mans, et qui court toujours après un premier titre mérité. Mais d'autres formations semblaient bien sûr capables de s'illustrer à commencer par la toujours jeune Danièle Gros ou encore les Mosellanes de Lauer et les Alsaciennes de Heil.

Le championnat débutait donc sous le soleil, mais ce sont les championnes de France, à l'image de Florence Schopp, qui allaient avoir le plus chaud, poussées dans leurs retranchements par deux parties de poule délicates.

En revanche, hormis Lhopitault, piégée dans une poule délicate, toutes les autres favorites passaient le cap des poules sans encombre et les choses plus sérieuses pouvaient alors débiter au stade des trente deuxième de finale. Un niveau de jeu où l'on pouvait remarquer la première grosse surprise sous la forme de l'élimination du duo Rocher-Durreuil (Sarthe), battu par Bellanger après une partie acharnée. Autres éliminées de marque, les équipes de Dintrono (Aude) sortie il est vrai par Papon, celle de Tartarolli, éliminée par Hikel ou encore celle des Aveyronnaises de Marcilhac, piégée par les Gapeçaises de Gréco. Mais la sensation de ce premier tour après les poules était la victoire du duo Berdoyes-Guirard, aux dépens des vice-championnes de France Sarda-Virebayre. Incapables de maîtriser un jeu à l'appoint presque trop facile, les Héraltaises subissaient la loi de la championne du Monde belge, impressionnante de solidité et de lucidité, associée à une Chrystelle Girard étonnante et qui prenait le dessus sur Martine Sarda (13-2).

Ce coup de semonce passé, les 16e de finale allaient être eux aussi marqués par plusieurs surprises de taille.

C'est d'abord Hikel, auteur d'une performance en 32e et associée à la toute jeune Fournier qui perdait face à Serror; c'est ensuite Berdoyes qui ne tenait pas la distance face à Gréco et c'est surtout le duo composé de Quénnéhen-Lozano, classé parmi les favoris du tournoi, qui tombait sous les coups répétés des Girondines Desclaux-Biz et Leroy à l'issue d'une partie superbe d'intensité. Quant aux championnes en titre, elles passaient ce tour sans encombre en dominant aisément l'extraordinaire Danièle Gros, associée à Cendrine Gaire.

Le temps d'une nuit réparatrice et les huitièmes de finales allaient être toutes aussi superbes, avec notamment la victoire de Papon sur Boillet, celle de Lauer sur une excellente Sylvie Faure, associée à Rongier, ou encore les succès de Heil sur Salaris, de Gréco (impressionnante !) sur Brunet, de Desclaux-Biz face aux ex-championnes Clément-Petit, de Ferrières face à Serros, de Lebourgeois sur les Gardoises de Scudéri et enfin le succès de Le Bihan sur la famille Farge.

En quarts de finale, devant un public nombreux et sous une chaleur de plus en plus suffocante, les tenantes du titre devaient résister dans un premier temps face à Ferrières-Roses avant de s'imposer logiquement (13-4), tandis que la plus belle des parties revenait aux Alsaciennes de Heil-Michel, efficaces à défaut d'être spectaculaires contre les Landaises de Desclaux-Biz et Leroy, visiblement trahies par la fatigue après un parcours somptueux (13-7).

Autres équipes qualifiées pour le denier carré, celle de Gréco-Coquet, les étonnantes filles de Gap, vainqueurs des valeureuses bretonnes de Le Bihan-Laronche (13-10) et enfin, la formation peut-être la plus impressionnante, celle des Mosellanes de Lauer-Lucas, sans pitié pour les Franciliennes de Lebourgeois-Fauquet (13-3).

Comment ne pas penser à ce stade de la compétition à un remake des années précédentes avec un nouveau succès des Auvergnates Schopp-Papon ?

Sans être véritablement conquérantes, se contentant le plus souvent du strict minimum, les deux amies de Cournon d'Auvergne semblaient pourtant se promener sur les jeux de Saint-Maur et le tirage des demi-finales, qui leur opposait Heil et Michel allaient montrer que les deux Auvergnates étaient tout à fait capables de hisser leur niveau de jeu au moment opportun. Impressionnantes, elles s'imposaient sans coup férir, sur le score 13-1 et face à des Alsaciennes semblant résignées face à la puissance et la régularité de leurs adversaires. Il restera néanmoins pour Sylvie Heil une nouvelle demi-finale du championnat de France après celle jouée voici quelques années à Avignon.

L'autre demi-finale allait tenir le public en haleine. Étonnante de simplicité, les Gapeçaises de Coquet et Gréco prenaient un net ascendant sur Lauer-Lucas, subitement fatiguées et qui se retrouvaient menées 12-4 en quelques mènes de jeu seulement. Mais on ne bat pas comme cela la belle paire mosellane. A force de courage et de talent et tout en profitant d'une certaine peur de gagner de leurs adversaires, Virginie Lauer et Pascale Lucas s'imposaient sur le fil, gagnant le droit de défier les tenantes du titre en finale (13-12).

Hélas, la finale allait être entachée par un malaise de Virginie Lauer, dû à la chaleur. Après un quart d'heure d'arrêt et après que le corps arbitral eut refusé à Papon et Schopp de rendre la boule jouée par Lauer au moment du malaise (quelle faute de goût messieurs les référés !) la finale tournait évidemment court et les Auvergnates Florence et Angélique essayaient un peu plus encore leur supériorité sur la discipline en s'imposant 13-6.



Et de quatre

On se demande bien aujourd'hui qui va pouvoir enrayer la belle assurance des deux filles de Cournon d'Auvergne !

A noter pour la petite histoire que la finale des DOM-TOM est revenue à Tahiti face à la Nouvelle Calédonie sur le score très sévère de 13-0.

Les résultats (8e de finale) :

- Gréco bat Brunet-Georget; Papon bat Boillet-Racine; Desclaux-Biz bat Clément-Petit; Heil bat Salaris-Harmand ; Lauer bat Faure-Rongier; Ferrières bat Serror-Calchéra; Lebourgeois bat Scudéri-Bernadac; Le Bihan bat Farge-Farge

1/4 de finale :

- Heil bat Desclaux Biz-Leroy à 7
- Papon bat Ferrières-Roses à 4
- Gréco bat Le Bihan-Laronche à 10
- Lauer bat Lebourgeois-Fauquet à 3

1/2 finale :

- Papon bat Heil-Michel (Alsace) à 1
- Lauer bat Gréco-Coquet (Hautes-Alpes) à 12

Finale :

- Angélique Papon-Colombet et Florence Schopp (Auvergne) battent Virginie Lauer et Pascale Lucas (Moselle) sur le score de 13-6



Heil-Clement, 1/2 finalistes



Chaleur et émotion

Soustons
les 29 et
30 juin 2002

57^{EME} CHAMPIONNAT DE FRANCE SÉNIORS TRIPLETTES

VOIE ROYALE POUR FAZZINO-VOISIN-SUCHAUD !

Ils l'ont fait !

Contactés par la Fédération Française de pétanque et jeu provençal pour prendre le relais de Toulouse, martyrisée par l'explosion de l'usine AZF et de fait incapable de prendre en charge l'organisation de la plus grande épreuve pétanquiste de la saison, les membres du comité des Landes et son président Jean-Claude Moreau en tête, ont réussi un véritable tour de force en mettant sur pied une manifestation d'envergure en seulement six mois.

Un exploit, mieux que ça, une performance unique pour un département qui, s'il n'est pas le plus peuplé de France, est certainement celui qui fait preuve du plus de générosité dans l'effort. Ainsi donc, après le championnat de France vétérans en 2000, le national féminin en 2001, les Landes et plus particulièrement cette fabuleuse ville de Soustons s'offrait le championnat de France triplettes séniors.

Arrivés la veille, les participants pouvaient dès lors faire connaissance avec la fameuse ambiance du Sud-Ouest, d'autant que Jean-Claude Moreau, en grand ordonnateur, avait tout prévu. Bandas, musiques locales, tout était fait pour mettre le joueur et le spectateur dans l'ambiance. Bien logés, les joueurs pouvaient dès lors se lancer dans l'aventure et si les plus regardés étaient évidemment les champions de France en titre, les varois Lacroix-Leca-Marin, auteurs d'un superbe exploit l'année précédente à Narbonne, il devenait difficile de donner de la tête, tant chaque mètre carré des trois sites proposés autour des arènes de Soustons, était « habité » par des joueurs de haut niveau. Rarement championnat de France promettait autant et du reste, les parties de poules proposaient quelques chocs intéressants qui débouchaient sur les éliminations de grosses écuries comme les Corses de Fieschi et les Charentais de Darrodes.

En 64e de finale, débutaient les choses véritablement sérieuses et si la plupart des « gros bras » s'invitaient sans problème à la fête, d'autres connaissaient l'enfer. C'était le cas des Montpelliérains Passo-Foyot-Farré, contraints de compter sur un trou de Cagliéri à 12-12 pour s'imposer, c'était le cas, surtout, de Lacroix et ses amis, battus sans aucune discussion possible par les Montluçonnais de Crocci-Perrin-Dasnias sur le score de 13-6. Privé de ses tenants du titre, le championnat de France n'en restait pas moins haletant, avec des formations telles que Choupay, Radnic, Hureau, Foyot, Fazzino et autres Cortès, Morillon, Aleixo, Poiret ou Concédieu qualifiés pour les 32e de finale.

Et Quintais dans tout ça ? Meilleur joueur du Monde, le Chartrin qui court toujours après un titre national en triplettes, avait certainement rêvé à un meilleur sort. Associé à Robert et Rypen, le président de l'AS. Hanches passait les parties de poules sans encombre avant de tomber sur l'os venu d'Auxerre et composé de Dehay, Guiblain et Feitz. Menés 11-0, les joueurs de l'Eure et Loire proposaient enfin une autre image et à l'instar de Rypen, bien malheureux en début de partie, revenaient dans la partie au point de se retrouver 12-12 devant un public conquis du spectacle. Hélas pour eux, c'est cette fois Jean-Luc

Robert qui manquait l'occasion de s'imposer et à la surprise générale, Quintais mordait la poussière.

Les trente-deuxièmes n'étaient pas en reste avec les surprises. Ou du moins les chocs puisque si Palazon était battu par Pilewski, le duel entre les deux derniers champions de France doublettes, Trembleau-Petit (associés à Faragout) et Dubrueil-Rousseau (associés à Pasquier) tournait à l'avantage à des joueurs franciliens. Autre choc, celui mettant aux prises l'ancien champion de France tête à tête, Jérôme Pizzolato, « marié » à Zorzi et Duchein face aux trois tireurs de Savoie, Morillon-Molinas-Chapeland. Malgré un Pizzolato des grands jours, les « Savoyards » s'imposaient logiquement de même que s'imposaient les Niçois d'Aleixo-Foni-Dacruz face aux Varois de Pelloux, pourtant vainqueur en 64e de finale des champions de l'Hérault, Marigot-Milcos-Maraval.

Mais le grand rendez-vous de ces 32e de finale mettait aux prises les Montpelliérains de Foyot aux Mâconnais de Radnic, associé à Dath et Xisto. Devant un public émerveillé, la partie débutait à six mètres et à ce petit jeu, si Dath faisait admirer sa puissance de tir, tapant par la même occasion dans l'œil des sélectionneurs, ce sont les hommes de l'Hérault qui s'imposaient finalement sans problème, profitant, il est vrai de la petite forme de Radnic, miné par une rage de dents.

Les seizièmes n'allaient pas être en reste puisque quelques parties de folie allaient amuser la galerie. C'est ainsi que le carré d'honneur bis était le théâtre d'un choc entre Loy-Sirot-Choupay et Hureau-Hureau-Vilfroy. Une rencontre pour le moins difficile pour les Parisiens, à l'image d'un Choupay hors du coup et qui n'aidait pas beaucoup ses équipiers. De fait, les Angevins, plus solides et plus réguliers, s'imposaient sans problème. De leur côté, les joueurs de l'Allier, Fazzino-Voisin-Suchaud, connaissaient leur première grosse frayeur de la journée face aux Cannois de Giraud-Baudin-Armando, lesquels s'offraient une difficile boule de gagne, avant de rendre les armes.

Autres équipes en danger, mais cette fois bien réel, les Savoyards de Morillon, battus par Rocher et sa bande, ou encore les Vauclusiens de Simoes-Cargolès-Asir, impressionnants depuis le début des hostilités, mais qui étaient victimes de la solidarité des Gardois de Rochon-Issett-Platon.

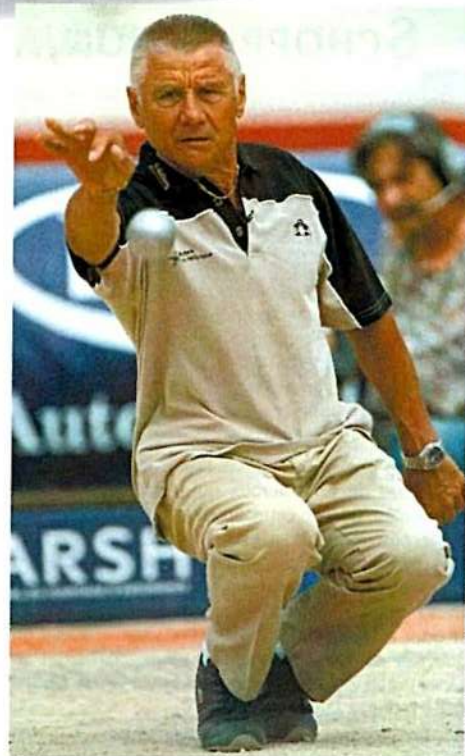
Une bonne nuit de repos et les huitièmes de finale investissaient les magnifiques, mais un peu petites, arènes de Soustons. Des huitièmes équilibrés, joués sur un bon rythme et sur un terrain plutôt roulant. Tout d'abord, après avoir été menés 5-0, Foyot-Passo-Farré domptaient les Parisiens de Boulet-Rasle-Molte tandis que Fazzino ne faisait qu'une bouchée des autres Franciliens, ceux de Poiret-Pilewski-Rosello, visiblement fatigués.

Par ailleurs, Hureau, sans être exceptionnel, dominait Housieux-Barrière-Frexniche (Charentes) alors que Amri, associé à Concédieu et Petit, sauvait l'honneur de l'AS. Hanches face à la famille Klein, associée à Amarilli.

Plus équilibrées encore étaient les oppositions entre Fournier et Rocher-Olmos-Leboursicault (13-11), entre Labat et Michel-Cagnac-Even (13-11) mais aussi et surtout entre Issert et Laurent-Kébir-Jonet (13-12) et entre les Azuréens d'Aleixo et les Marseillais de Pucinelli-Adam-Gayraud. Une partie énorme, avec plusieurs mètres à six ou cinq points et qui s'achevait comme elle avait commencé, sur un coup de dés (13-12).

Les quarts de finale allaient enflammer plus encore le carré d'honneur landais. En effet, si Labat, le Francilien, poursuivait sa route après un difficile succès sur les étonnants et très valeureux Fournier-Humbert-Hoang, Issert devait encore se montrer solide en fin de partie pour dompter Aleixo-Foni-Dacruz tandis que Amri-Concédieu-Petit, dans un match de toute beauté, marqué par de nombreux exploits, faisaient perdre leurs dernières illusions à Hureau-Hureau-Vilfroy. Mais le choc tant attendu était celui opposant Foyot à Fazzino. Une partie que l'on aurait pu croire acharnée, mais qui tournait court, tant les joueurs de l'Allier imposaient leur puissance de tir (quel tireur ce Suchaud !) et leur sens tactique. En face, si Foyot bicolait, Passo faisait le maximum pour sauver la face tandis que Farré souffrait de la comparaison avec Voisin sur un jeu ne lui convenant pas forcément (13-3).

Mais qui allaient pouvoir forcer le destin et mettre à mal la supériorité affichée par Fazzino-Voisin-Suchaud. La question



Voisin

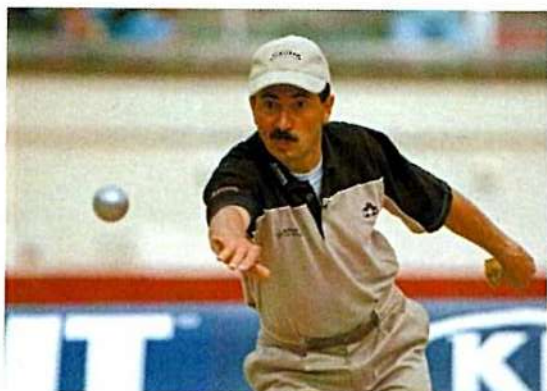
avait beau être posée, personne ne semblait capable d'y répondre. Ainsi donc, dans la première demi-finale, le trio Labat-Verbrègue-Palin apprenait à ses dépens qu'il est presque impossible de dominer une équipe en forme. Malgré une bonne prestation, les Parisiens s'inclinaient en huit mètres sur le score de 13-4.

L'autre demi-finale était plus acharnée entre Issert et Amri. Bien partis, les joueurs de l'AS. Hanches menaient 11-3 mais devaient essuyer un retour fracassant des Gardois à 11-9. A cet instant, les Gardois perdaient un peu pied à l'appoint et avec un fair-play remarquable, ils s'inclinaient 13-9 en neuf mètres, prouvant au passage que le Gard n'est pas seulement une terre promise de jeu provençal.

Et la finale ? Ponctué par dix mètres, toutes ou presque à l'avantage des Montluçonnais du champion du Monde, Philippe Suchaud, impressionnant de facilité et d'adresse. Face à des Hancois fatigués mais courageux, les joueurs du Marais de Montluçon obtenaient leur premier titre en commun devant un public subjugué, qui n'hésitait pas à faire la « ola » pour saluer la prestation des Champions de France et leurs malheureux finalistes.



Suchaud



Fazzino

Puget
s/Argens
les 22 et
23 juin 2002

57^{ÈME} CHAMPIONNAT DE FRANCE TRIPLETTES JEU PROVENÇAL

LES STIÉVENARD INVITENT BENMOSTEFA À LA FÊTE !

Puget sur Argens aime les boules et les boules le lui rendent bien.

Deux ans après avoir organisé le championnat de France vétérans, cette petite commune de 6000 habitants, située tout près des Arcs accueillait ce 57^e championnat de France en triplettes, avec pour mission de satisfaire pleinement le président du comité du Var, Eugène Rampin, toujours aussi dévoué et qui peut toujours compter sur une équipe solide de bénévoles. Quelques mois avant d'accueillir le congrès national de la pétanque et du jeu provençal, le dirigeant varois tenait à faire de cette compétition une belle fête et malgré la chaleur, parfois la canicule, on peut dire que tout, ou presque (un bémol sur l'hébergement), fut parfait.

Sur la ligne de départ, 132 triplettes (allez savoir pourquoi ?) et une équipe tenante du titre, celle de Quilès, bien décidée à ne pas s'en laisser compter. La compétition, arbitrée par MM. Ruggiéri, Bœuf, Grignon, Renault et Léonide, pouvait dès lors débiter sur deux sites. L'un, très ensoleillé, situé dans un ancien camping transformé en boulo-drome, l'autre sur un boulo-drome ombragé et qui faisait le bonheur des quelques équipes ayant réussi à jouer là.

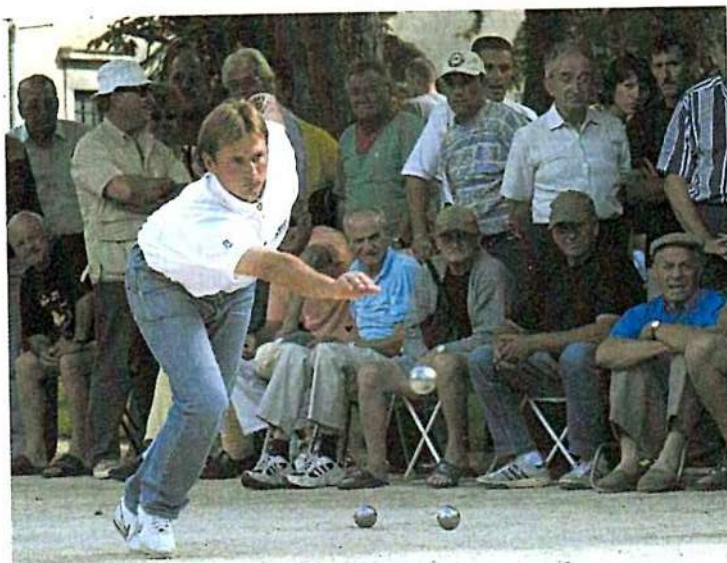
Une première journée, donc, avec de véritables surprises, et si la façon avec laquelle les Héraultais de Sansenacq perdaient en poule pouvait être étonnante, que dire des défaites des Vauclusiens de Valdès et surtout de celle des champions de France en titre, Quilès-Estrang-Blanc, battus en 32^e de finale par Giordanengo, autre sérieux client de leur département de prédilection, celui des Alpes de Haute Provence.

Le lendemain matin, au stade des seizièmes de finale, on notait quelques nouvelles sensations comme la défaite de Bianco (Gard) face à Crouzet (Hérault), celle de Giordanengo, si brillant la veille, face à Gérace (06) et celle de Dévezéaud (Vaucluse) face aux Doubistes de Barnéoud.

En huitièmes de finale, devant un public de connaisseurs, le premier gros choc de la journée opposait les Gardois de Ferret-Sigal-Bertrand aux Marseillais de Guidoni, la « puce » et ses amis ne parvenant pas à contrarier la belle sérénité des Beaucairois (11-8). Par ailleurs, Alvernhe se défaisait de Crouzet, Gastaldi restait solide face à Roussel, Job ne faisait qu'une bouchée de Bosch, Stiévenard, de plus en plus présent, s'imposait à Gonnet tandis que Trenca perdait face à Lazzaro, que Griséri sortait le grand jeu face à Gérace et enfin que Maraval, l'autre gardois de service, ne craquait jamais contre Barnéoud.

Les quarts de finale coïncidaient avec l'entrée des artistes sur le carré d'honneur et force est de constater une fois encore que les Sudistes se taillaient la part du lion. Mieux, les huit triplettes qualifiées étaient issues de trois départements, le Gard, les Bouches du Rhône et le Var.

Dans le premier choc de ces quarts de finale, les frères Stiévenard, trois fois sacrés en doublettes

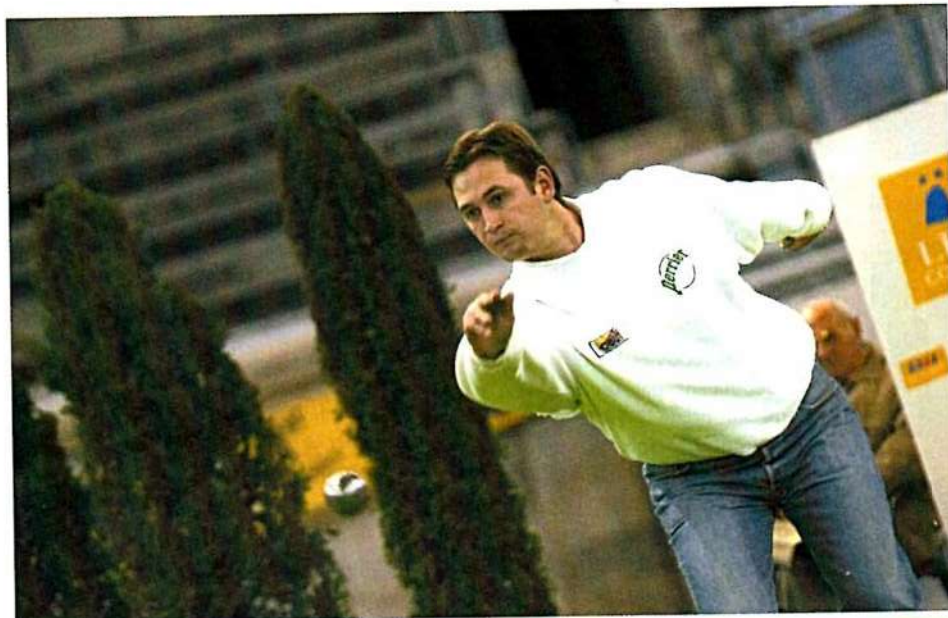


Crédit photo : William Truffly

et associés comme d'habitude à Benmostefa, ne faisaient qu'une bouchée de Griséri, associé à Cassini et l'ancien champion de France, Jean Calvez (11-3). Juste à côté, les autres Gardois de Lauvaux-Orsoni-Maraval gardaient suffisamment la tête froide pour passer un logique 11-7 aux Marseillais de Alvernhe-Domingo-Giogetti.

De son côté, le finaliste de 1999 et 2000, le Marseillais Job, toujours équipé avec ses amis et Massimelli, ne faisait pas dans la dentelle face aux surprénants et valeureux Varois de Lazzaro-Rossa-Bertrand, pas spécialement attendus à pareille fête (11-2). Enfin, et là résidait la principale surprise de ce nouveau tour, les Gardois de Bertrand encaissaient une fanny mémorable face à Gastaldi, associé à Lombardi et Heyraud.

En demi-finale, on retrouvait deux Gardois, un Phocéen et un Varois. Autant dire que la lutte allait être chaude. Devant un public conquis du spectacle d'autant que les terrains favorisaient le jeu d'attaque, la première demi-finale, cent pour cent gardoise, revenait à Stiévenard et ses potes face à Lauvaux-Maraval-Orsoni, battus 13-8 après une farouche lutte fratricide. Dans l'autre demi-finale, Job, fatigué, subissait la loi de Gastaldi-Lombardi-Heyraud et offrait la finale sur un plateau à ses adversaires (13-5). Une finale bizarre dans son déroulement, marquée par quelques erreurs techniques et quelques mènes offertes à l'adversaire. A l'arrivée, les deux équipes se retrouvaient à égalité (8-8) et il fallait deux careaux de Benmostefa pour débloquer la situation. Huit et cinq font treize et le titre pour les joueurs licenciés aux Municipaux de Nîmes. Chapeau, messieurs, le jeu provençal est à vos pieds...



Crédit photo : William Truffly

Cournon
d'Auvergne
les 6 et
7 juillet 2002

CHAMPIONNATS DE FRANCE DOUBLETTES ET TÊTE À TÊTE

FAZZINO EN ROI..., LEBOURSICAUD-ROCHER EN CONQUÉRANTS !

Fabrice Bouche a réussi ! Plus jeune président d'un comité départemental en France, le dirigeant cournonais n'en finit plus de grimper sur l'échelle de la hiérarchie nationale et certains n'hésitent pas à voir en lui l'un des successeurs de nos dirigeants nationaux actuels, dont certains vivent probablement leur ultime mandat, âge avancé oblige.

beaucoup de spécialistes semblaient persuadés que le tenant du titre, le Chartrin Philippe Quintais, était tout à fait capable de doubler la mise et de rappeler au monde de la discipline qu'il était le roi incontestable de la petite boule.

Mais la pétanque a ceci de merveilleux qu'elle ne protège personne au tirage, contrairement à certaines disciplines où les têtes de série permettent aux cadors de s'éviter. Là, pas de cadeaux ! Et après des parties de poules où seul le Bourguignon Pascal Miléï mordait la poussière parmi les favoris, un choc formidable allait opposer le tenant du titre à son grand ami champion du Monde, le Varois Henri Lacroix, impeccable durant les poules. Une partie, on s'en doute, suivie par des centaines de personnes, sur un jeu délicat, qui allait avantager le joueur de Hyères, plus précis au point et qui frappait cinq boules sur cinq au tir. En face, Quintais doutait sur son jeu et s'inclinait logiquement, 13-6, face à un adversaire qui marquait les esprits, au point de devenir le favori numéro un de la compétition.

La suite était beaucoup moins agitée pour les favoris, d'autant que Christian Fazzino, arrivé en Auvergne sur la pointe des pieds, commençait à impressionner public et adversaires par sa régularité au point comme au tir.

Avant une bonne nuit de repos, les huitièmes de finale allaient être d'un excellent niveau technique. Tandis que le jeune et talentueux espoir parisien Sylvain Pilewski se défaisait du Nordiste Heux, Serge Daniel, ex-champion de France triplettes, perdait ses illusions face à Maraoui, Bendidou (Manche) sortait le dernier espoir du Puy-de-Dôme, Courtine et Labionda, le Francilien, mettait le Sarthois Guet au supplice. Concernant les favoris, si Lacroix poursuivait sa route fleurie face au Breton Thierry Maubras, toujours aussi talentueux et sympathique, Fazzino restait le plus solide face à Pététin (Jura). Christian Olmos confirmait son retour au plus haut niveau en dominant Rousselot et Dominique Roig-Pons, de plus en plus étincelant, se défaisait aisément du Catalan Peres.

Le temps du repos et les quarts de finale débutaient par un coup de tonnerre au tirage... Fazzino allait devoir affronter Lacroix en un choc attendu plus tard. Une partie, on s'en doute, qui éclipsait le reste, mais qui allait pourtant largement tourner à l'avantage de Fazzino,

percutant comme à ses plus beaux jours et d'une rare régularité à l'appoint. Face à une telle tornade, Lacroix, pas très à l'aise par cette matinée auvergnate, alternait le bon et le moins bon et s'inclinait finalement sur le score de 13-4.

Les autres quarts étaient plus équilibrés. Si Sylvain Pilewski démarrait mal avant de devenir inaccessible face à Bendidou (13-7), Christian Olmos ne faisait pas dans la dentelle, dominant largement Maraoui (13-6). Enfin, Roig-Pons rejoignait le dernier carré grâce à un succès sur le Francilien Labionda (13-8). Ex-champion du Monde juniors avec les Barthélémy et autre Ferrazzola, Roig-Pons renaissait sur ce championnat de France tête à tête, entraînant dans son sillage une bonne humeur et un enthousiasme débordants. Sa demi-finale,



Roig-Pons, la résurrection

bizarrement, faisait de lui le joueur le plus âgé, puisque c'est un autre espoir de la pétanque française, le Francilien Pilewski qui se dressait sur sa route. Malgré quelques difficultés au début et quelques opportunités pour le Parisien, le joueur licencié dans la Côte d'Or, où se déroulera justement le championnat de France tête à tête 2003, imprimait sa force et s'imposait 13-6 face à un Pilewski dépité par autant de possibilités avortées.

Après la demi-finale des jeunes, voici celle du souvenir, entre Fazzino et Olmos. Deux joueurs qui se connaissent, s'apprécient visiblement, et qui offraient un bien beau spectacle, mené de main de maître par un Fazzino de plus en plus étonnant au tir et d'une régularité manifeste au point. Une partie où Olmos allait se rendre compte de la difficulté qu'il y a à dominer Fazzino lorsqu'il évolue à ce niveau de jeu. Battu 13-5, le Nantais jouait pourtant une partie pleine.

La finale, suivie par un public auvergnat de plus en plus fanatique de Fazzino, allait, elle aussi, marquer la supériorité du joueur de l'Allier. Dominé, laminé, Roig-Pons dira à la fin de la partie, "Ce Fazzino est un tueur !".

L'éternité se souviendra plutôt de lui comme l'un des plus grands joueurs de tous les temps...



Fazzino sacré !

A Cournon d'Auvergne, dans son fief, c'est un véritable défi que Fabrice Bouche tentait de réussir, accompagné par une formidable équipe de bénévoles. A Cournon d'Auvergne, sur l'un des sites de pétanque les mieux adaptés de notre pays, il s'agissait d'organiser le championnat de France tête à tête mais aussi, celui, toujours jumelé, du doublettes séniors.

Au total près de quatre cent joueurs et un plateau magique, avec la présence de la plupart des meilleurs joueurs du Monde. Dans le tête à tête,



Un carré d'honneur difficile

DOUBLETTES : LA CONFIRMATION LEBOURSICAUD.

Le championnat de France doublettes allait être lui aussi d'une rare qualité et significatif de l'état de santé de la pétanque française.

Amputée des héraultais Passo-Foyot, battus en finale de leur département et donc absents, la compétition semblait devoir se jouer entre Suchaud-Voisin, impeccables depuis le début de la saison, Loy-Choupay, qui en ont assez de courir après ce titre en doublettes, mais aussi les Angevins Hureau-Hureau, très sûrs de leur force et les champions de France en titre, les jeunes et talentueux franciliens de Rousseau-Dubreuil, impeccables l'an passé à Aurillac et que beaucoup considéraient capables de rééditer leur exploit.

Le début de la compétition était poussif pour certains d'entre eux, et notamment pour Suchaud-Voisin, ce dernier handicapé sur un jeu sélectif ne lui convenant pas forcément. Battus d'entrée par Alix, les Montluçonnais devaient passer par un barrage éprouvant face aux mêmes normands, lesquels ne devaient leur élimination qu'à un carreau recul magnifique de Suchaud à la dernière mène.

Le reste de la journée allait être légèrement plus tranquille pour les champions de France triplètes, et ce même si les formations de Boutelier-François et Frichot-Lobrit restaient de valeureux adversaires pour les joueurs des marais de Montluçon. En revanche, autant les poules avaient été aisées pour la famille Hureau, autant le trente deuxième de finale allait être fatal aux deux "frangins", pas assez concentrés sur leur sujet et à la peine sur un jeu à la limite, très caillouteux et nerveux. Face aux franciliens de Monteiro-Vigneron, les deux angevins s'inclinaient finalement logiquement, leurs adversaires ayant réussi une prestation généreuse, solide et intéressante à plus d'un titre.

Hélas pour eux, Vigneron et Monteiro héritaient en seizièmes de finale des champions de France

en titre, Rousseau et Dubreuil, et en raison d'un tir moins performant, ils s'inclinaient, laissant les tenants du titre poursuivre leur route. Autres victimes, les champions de France 2000, Petit et Trembleau, qui se faisaient littéralement étriller par un Bruno Leboursicaud au sommet de son art, parfaitement épaulé par Bruno Rocher et qui s'ouvraient ainsi de façon magistrale les portes des huitièmes de finale. Quant à Choupay-Loy, ils se faisaient quelques frayeurs face à Lepage (41), mais s'imposaient finalement.

Les huitièmes de finale, disputées sur un carré d'honneur cournonnais toujours aussi difficile à l'appoint, allaient logiquement favoriser le tir. Dans ces conditions, si la performance de Leboursicaud, toujours aussi exceptionnelle, venait à bout de Lamardelle-Pierron (23) sur le score de 13-4, le Corse Fieschi faisait lui aussi parler la poudre face aux Bourguignons Pascal-Penia (13-0).

Par ailleurs, Choupay domptait Laroche-Dugast (44) 13-6 tandis que Begey s'imposait face à Pariset-Pudow (31) et que Suchaud devait patienter un moment avant de mettre à la raison la belle formation martiniquaise de Sainte Rose-Lancy (13-5). Quant à la famille Laurot, sa performance au tir lui permettait de s'imposer sur la valeureuse formation ardéchoise de Montredon-Discours (13-7). Mais la « perf » de ces huitièmes de finale du championnat de France survenait peu avant onze heures lorsque la formation issue de l'Oise et composée de Tassin et Galandris s'offraient le scalp des tenants du titre parisiens, Dubreuil-Rousseau. Menés 0-11, les champions de France tentaient pourtant le tout pour le tout, mais s'inclinaient finalement 13-9 en raison notamment d'une prestation au tir de moyenne qualité.

Les quarts de finale offraient une partie que beaucoup de joueurs et spectateurs franciliens voient tout au long de l'année sur les jeux de l'Île de France. Celui mettant aux prises les champions de la ligue, Choupay-Loy à leurs plus fidèles rivaux, les cousins Laurot, capables dans un bon jour de dominer n'importe quelle équipe au monde. Mais cette fois, avec un Didier Choupay au sommet, les cousins allaient mal engager la partie et attendre d'être menés 3-12 pour se rebiffer. Une réaction superbe, et une opportunité de gagner à 7-12 mais à condition de ne pas manquer. Ce qui ne fut pas le cas, hélas, pour la famille Laurot.

Les autres quarts de finale étaient tout aussi disputés. Et si Suchaud faisait encore admirer sa belle sérénité face aux Franciliens de Begey-Lancelle (13-6), les Corses de Fieschi-Piétrì, toujours aussi calmes, se faisaient piéger par

la performance de Galandris, lequel entraînait son équipier Tassin vers un dernier carré mérité (13-7). Pour Rocher et Leboursicaud, les parties se suivaient et se ressemblaient. Fringuant, les deux sarthois ne faisaient pas dans la dentelle et laminaient les Tarn et Garonnais, Michel et Evens, auteurs d'un parcours remarquable et qui confirmaient par la même leur participation au huitième de finale du championnat de France triplètes, disputé une semaine plus tôt. (Dans les Landes, à Soustons).

Les demi-finales ? Finalement bien ficelées diront les plus optimistes, ceux qui espéraient une finale entre Choupay et Suchaud. Mais de l'espérance à la réalité, il y a souvent (toujours) un grand pas à franchir et la suite allait démontrer qu'il ne fallait jamais vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tuée.

Dans la partie opposant Choupay à Leboursicaud, c'est encore une fois le tir qui allait faire la différence. Le tir d'un Bruno Leboursicaud réussissant de plus en plus de carreaux et qui répondait de manière exceptionnelle aux frappes, pourtant utiles de Didier Choupay. En plus, Bruno Rocher, qui ne l'oublions pas, fut champion de France tête à tête à Melun, montrait toute l'étendue de son talent au tir (7/7) et c'est avec une certaine logique que les deux Sarthois gagnaient leur billet pour la finale, d'autant qu'ils terminaient sur une mène de cinq carreaux. Pour les Seine et Marnais, on peut penser que la tactique défensive adoptée fut préjudiciable.

L'autre demi-finale entre Suchaud-Voisin et Tassin-Galandris était différente ; tandis que Tassin réussissait le mille, Suchaud n'était pas en reste, même si le champion du monde était assez éloigné de sa performance de Soustons. Pour autant, si les Montluçonnais s'inclinaient, ce n'est pas dans ce domaine que se faisait la différence. Cette différence, elle provenait de la difficulté rencontrée par Daniel Voisin sur un jeu beaucoup trop aléatoire pour sa précision légendaire.

La finale, toujours dominée par le tir, permettait au duo Leboursicaud-Rocher de s'imposer sur le score de 13-9 après quatorze mènes longues et haletantes. Quatorze mènes où Bruno Rocher ne regretta certainement pas d'être parti chercher Bruno Leboursicaud dans les Pays de Loire, tant le jeune nantais fournissait un effort considérable tout au long de la partie.

Face à eux, les joueurs de l'Oise, Tassin-Galandris, prenaient un excellent départ, menaient 5-1, puis 7-2, mais très vite, deux doublés de Leboursicaud offraient aux joueurs du Mans de prendre les devants pour la première fois à la treizième mène (11-9). Dès lors, devant un public conquis par le suspense, le duo sarthois remportait un titre largement mérité face à des garçons attachants mais qui terminaient un peu fatigués ces deux jours superbes.



Champions, Rocher et Leboursicaud

LE SACRE DE DIDIER ET NATHALIE...

Nathalie Sirot a déclaré "jouer très peu aux boules !" et pour elle ces championnats de France mixtes étaient une première. Il n'y a donc aucune raison d'en douter, mais pour tous ceux qui ont vu évoluer le "tandem roi" de Seine et Marne, ce n'était vraiment pas évident.

La prestance, la tenue de jeu, le calme, la lucidité, et surtout l'adresse de Nathalie ont en effet fait merveille dans les Ardennes. Et Didier Choupay, le quintuple champion du monde, qui avait voulu à l'évidence, au départ, faire plaisir à son habituel co-équipier Eric Sirot, était aux anges. Impérial et magistral, comme à ses plus beaux jours, le quintuple champion du Monde a valorisé au maximum la prestation de sa partenaire lui offrant au terme, un splendide et bien mérité titre de championne de France.

Sirot et Choupay rayonnaient de bonheur sur le car promotionnel de la F.F.P.J.P. en ce beau

dimanche de fête nationale du 14 juillet dans la belle ville de Charleville-Mézières, en endossant les nouveaux beaux maillots tricolores offerts par le vice-président national Jacques Théron.

En face les champions de Saône et Loire Gracianne Pitoun et Stéphane Dath étaient certes déçus de s'être inclinés si près du Graal, mais que pouvaient-ils faire contre cette extraordinaire machine ?

La finale de 9 mènes : 0-1, 1-1, 2-1, 2-2, 4-2, 5-4, 6-4, 6-4, 10-4, et 13-4, fut netement dominée par les Parisiens qui obligèrent Stéphane Dath à s'élancer en permanence. Celui-ci a touché 19 boules sur 25 dont 10 carreaux (et en tirant les deux dernières au bouchon !) alors que Didier Choupay a signé un époustoufflant 11 sur 12 dont 4 carreaux...

En demie-finales, Sirot-Choupay l'ont emporté sur les champions du Haut-Rhin Castenau-Albiger, auteurs d'un beau parcours et victorieux notamment en 16ème de finale des champions de France sortants, les Héraultais Michèle



Didier Choupay et Nathalie Sirot



Le podium

Minerva-Simon Cortés. En face Pitoun-Dath ont livré une lutte épique à Ferrand-Kolodziej qui avaient notamment éliminé (le samedi soir) les Héraultais Martine Sarda-Michel Passo pourtant triples champions de France.

Un huitième championnat de France en doublettes mixtes remarquablement organisé par le sympathique comité des Ardennes du dynamique et cordial président départemental Jean-Claude Maillet qui a transmis le flambeau à son collègue de la Manche qui organisera l'édition 2003 à Flamanville, la cité du nucléaire.

LES RÉSULTATS :

Huitièmes de finale

- Caroline Lion, Sébastien Nepveux (Hauts de France) battent Magalie Jasinski, Jérémy Bouchez (Pas de Calais) 13-7
- Véronique Dujardin, Jean Louis Valente (Essonne) battent Edwige Peseyre, Eric Dasnias (allier B) 13-12
- Gracianne Pitoun-Stéphane Dath (Saône et Loire) battent Nathalie Vergoz, Stéphane Vergoz (Bretagne) 13-12
- Elodie Ferrand, Mikaël Kolodziej (Seine Maritime) battent Séverine Garnier, Stéphane Ghiste (Hauts de Seine) 13-7

- Nathalie Sirot, Didier Choupay (Seine et Marne) battent Sandrine Applagnat, Jean-Philippe Martinez (Haute Savoie) 13-1
- Sylvie Cuinet, Laurent Quantin (Côte d'Or) battent Sonia Ibao, Maurice Brouhan (Réunion) 13-12
- Sylvie Jaunet, Philippe Suchaud (Allier A) battent Muriel Barraud, Roger Marigot (Hérault) 13-2
- Cendrine Castenau, Jonathan Albiger (Haut Rhin) battent France Verdier, Mourad Boucenna (Yvelines) 13-10

Quarts de finale

- Cendrine Casteneau bat Sylvie Cuinet 13-8
- Gracianne Pitoun bat Sylvie Jaunet 13-7
- Elodie Ferrand bat Caroline Lion 13-3
- Nathalie Sirot bat Véronique Dujardin 13-11

Demi-finales

- Nathalie Sirot bat Cendrine Casteneau 13-3
- Gracianne Pitoun bat Elodie Ferrand 13-10

Finale

- Nathalie Sirot, Didier Choupay battent Gracianne Pitoun, Stéphane Dath 13-4.

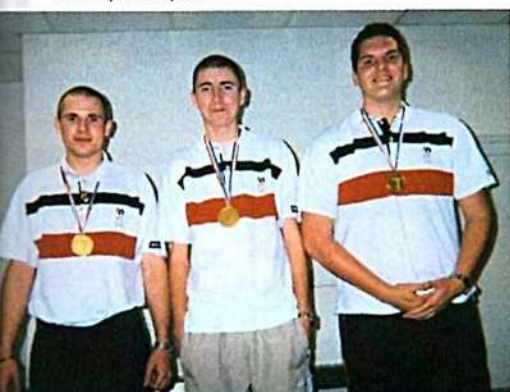
Bellerive s/Allier
du 23 au
25 août 2002

CHAMPIONNATS DE FRANCE DES JEUNES

LA RELÈVE EST QUASIMENT PRÊTE !

C'est une véritable marée humaine qui a déferlé sur la ville de Bellerive sur Allier en cet avant-dernier week-end du mois d'août.

Une marée humaine particulièrement jeune, puisque plus de mille enfants, issus des catégories minimes, cadets et juniors, allaient engager dans les minutes suivantes les championnats de France des jeunes, épreuves toujours aussi attendues et qui cette année, étaient accompagnées d'Obutus, le fameux robot de la boule OBUT, désireux de participer à la fête de la jeunesse et de la pétanque.



Champions de France juniors



Champions de France cadets



Champions de France minimes

Sur les jeux, donc plus de mille enfants, mais dans les tribunes, des milliers de parents, grands-parents, oncles et tantes ou tout simplement accompagnateurs, tous imbibés de passion pour leurs progénitures et allaient pouvoir assister à des parties de très haut niveau et ce dans les trois catégories au programme.

Débutons par les minimes et un choc de titans au stade des huitièmes de finale avec pour les frères Rocher et Ribemont, un véritable test grandeur nature face aux Gardois de Alauzet-Redon-Vety. Vainqueurs à l'issue d'une partie superbe, les Sarthois se présentaient alors comme de très sérieux candidats au titre national. Mais il était dit que dans ce championnat de France, rien ne serait fait comme prévu et un peu plus tard, soit en quarts de finale, les frères Rocher trouaient leurs maîtres, en l'occurrence les représentants de la Somme, Levasseur-Menocque-Lecerf. Avec eux se qualifiaient pour les demi-finales les formations de Zwisler-Tallairdat-Capa (Loire), Colette-Lorient-Leprivy (Basse Normandie) et Bony-Bony-Dedinger (Puy de Dome).

En demi-finales, devant un public subjugué par autant de spontanéité et talent, la première partie offrait un renversement de situation exceptionnel avec un coup de poker gagnant du tireur de la Loire, qui mené 7-11, décidait de tirer au but et d'emmener celui-ci dans ses boules, situées en fond de cadre. Poker gagnant, puisque six points étaient inscrits et en prime, un billet pour la finale. Magnifique !

L'autre demi-finale était plus "traditionnelle" mais toute aussi exceptionnelle avec un carreau à la sautée à 11-12 pour le joueur de la Somme qui domptait de cette manière la belle résistance du Puy de Dome.

Du coup, la finale entre ces deux formations de très haut niveau, revenait à cette belle équipe de la Somme, Levasseur-Menocque-Lecerf, vainqueur 13-2 des représentants de la Loire, Zwisler-Taillardat-Capa. Vainqueurs en quarts de finale des grands favoris, les joueurs de la Somme méritaient amplement ce premier sacre national.

Chez les cadets, l'exploit du comité d'organisation, celui de l'Allier, de voir l'une de ses équipes s'imposer sur ses terres, devenait caduque au stade des quarts de finale, puisque l'équipe Billaud-Valentin-Farabet perdait face aux représentants des Charentes emmenés par Moissant-Hervouet-Mention. Autres qualifiés pour les demi-finales, les triplettes Adolf-Beller-Dosser (Alsace) face à Alehause-Arrironi-Charon (Ile de France), Perret-Savin-Gomis (Vaucluse) contre Bayram-Berthier-Didier (Vosges) et Rizo-Suarez-Alibert (Drome) aux dépens de Evenou-Poulain-Despois (Somme).

En demi-finale, succès de la Drôme aux dépens des Charentes sur le score de 13-7 et facile victoire des grands favoris de la compétition, les Vauclusiens de Savin, déjà sacrés en minimes, face à l'Alsace sur le score logique de 13-5.



Que du bonheur autour de Boulobutus !

La finale, sudiste, revenait là encore très logiquement à l'équipe du Vaucluse, Savin-Perret-Gomis qui l'emportait sur Rizzo-Suarez-Alibert, battus 13-8 à l'issue d'une belle prestation d'ensemble.

Place aux juniors désormais ! Une compétition qui allait être marquée par l'avènement d'une tripléte, celle de la Meurthe et Moselle composée de Thiebault-Hartung-Steib. Trois jeunes talents qui débutaient l'épreuve par des bonnes surprises et qui allaient la terminer par un triomphe, de surcroît amplement mérité.

Au stade des quarts de finale, les trois garçons se payaient le luxe de sortir la formation de l'Aquitaine (Camoli-Charpentier-Giuriato) pourtant annoncée comme l'une des équipes favorites et rejoignaient ainsi dans le dernier carré les équipes de Vieillard-Michaud-Desbois (Saône et Loire), Bendjenad-Boutout-Benoist (Seine St Denis) et Grande-Bosom-Gerbe (Pyrénées-Orientales) eux aussi considérés à juste titre comme de probables vainqueurs.

Les demi-finales allaient pourtant vérifier le contraire puisque si la Saône et Loire s'imposait face à la Seine Saint-Denis sur le score de 13-6, la Meurthe et Moselle poursuivait sa route vers le bonheur en dominant, 13-6, les Catalans, pourtant auteurs d'une très bonne prestation.

Quant à la finale, de bon niveau et disputé devant un public nombreux et conquis, elle était l'apanage de ces jeunes et talentueux Meurthe et mosellans, vainqueurs sans fioriture, sur le score surprenant de 13-3, des jeunes représentants de la Saône et Loire.

Le championnat de France des jeunes reste décidément un grand moment de la saison de pétanque...



Angy Savin, quelle allure !

Sisteron
les 30, 31 août
et 1^{er} septembre
2002

26^{ÈME} CHAMPIONNAT DE FRANCE DE JEU PROVENÇAL EN DOUBLETTES

LACROIX-TERRENO, DEUX ROIS AU SOMMET !

Quel plaisir de jouer au jeu provençal dans une si belle ville, celle de Sisteron, ville fleurie et où les gens vivent dans une harmonie parfaite, au pied des Alpes et du soleil.

Les organisateurs, Bernadette Levet et Gérard Madon en tête, ont fourni un travail remarquable, plein d'attention, de courage et d'enthousiasme. Du coup, malgré un temps plus qu'incertain, les joueurs qualifiés pour ce championnat de France arrivaient dans la région avec un sourire magnifique, preuve de leur joie de pouvoir exprimer leur talent dans cette région magnifique.

Et la première journée n'allait pas manquer de piment puisqu'une énorme sensation allait marquer les débats, Philippe et Frédéric Stiévenard, invaincus depuis trois ans dans cette épreuve, étaient sortis dès les poules. Un barrage terrible pour les deux frères gardois, battus par les ex-champions de France doublettes à pétanque, Petit et Trembleau, auteurs d'une performance unique que des dizaines et des dizaines de joueurs de provençal n'étaient pas parvenus à réussir depuis trois ans.

La deuxième journée était toute aussi surprenante avec l'élimination de Lafleur par Quilès, l'ex-champion de France triplettes, lui-même battu au tour suivant par Kikéro. Les autres

favoris parvenaient à se mettre à l'abri de la défaite et notamment Cassini-Griséri, besogneux la veille, Lacroix-Terreno et les frères Pedragosa, toujours aussi accrocheurs.

Les huitièmes de finale faisaient monter la pression de plusieurs crans, et si Griséri poursuivait sa promenade de santé face à Kempf, les autres affrontements étaient plus indécis. C'est ainsi que les surprénants héraultais de Sévégné s'imposaient joliment à la formation gardoise ex-championne de France, Bertrand-Wigt, sur le score de 11-10, les frères Pedragosa se défaisaient de Samara-Castagné (Tarn et Garonne), Melia se qualifiait aux dépens de Barberes-Abello (Alpes-Maritimes) tandis que les Audois de Fabre franchissaient le pas face à Blanc-Hosson (Var), Lacroix s'imposait à Blaya-Laloggia (Savoie), Kilko poursuivait sa route face à Rose-Lafleur et enfin, les Franciliens d'Izanic s'imposaient à Hoyau-Debacq (Val d'Oise).

Les quarts de finales allaient être magnifiques. Lacroix et Terreno, lequel court toujours après son premier titre, se qualifiaient sans trop de problèmes face à Melia-Ferrara (Bouches du Rhône) sur le score de 11-3. Ils étaient imités par Izanic, de plus en plus surprénants face à Fabre-Fabre (Aude; 11-3), par Griséri, sans pitié pour les Marseillais Kilko-Péres et enfin par les frères catalans de Pedragosa, sortis vainqueurs de leur championnat du Languedoc-Roussillon



Henri Lacroix

face aux Marsillarguois de Sévégné-Zyskowski sur le score de 11-7.

Les demi-finales allaient être totalement différentes. Dans la première, cent pour cent sudiste, le talent d'Henri Lacroix et l'envie de gagner de Thierry Terreno mettaient au supplice le duo Griséri-Cassini, méconnaissable, et dominés, laminés devrait-on dire, sur le score de 13-0.

L'autre partie allait être exceptionnelle. Entre les Franciliens de Gardet-Izanic et les Perpignonnais de Pedragosa, la lutte allait durer plus de cinq heures. Cinq heures vingt très exactement et des occasions manquées à la pelle pour les frangins, battus 13-12 par des Parisiens valeureux à défaut d'être exceptionnels.

La finale, de près de trois heures, allait être exceptionnelle. Et à 12-10, lorsque Henri Lacroix réussissait un point à moins de cinq centimètres, Thierry Terreno, n'y pouvant plus, partait se réfugier dans un coin, pour être certain de ne pas voir les boules jouées, et perdues, par les Essonnais, impeccables de courage et de talent.

Cette fois, plus rien ne pouvait empêcher les Varois de s'imposer et à Terreno de prendre enfin cette tunique tricolore à laquelle il rêvait depuis toujours. Quant à Henri Lacroix, il ajoutait une nouvelle pierre dans un écrin déjà fort bien achalandé.



Champions de Jeu Provençal : Terreno-Lacroix

Guéret
4, 5 et 6
septembre 2002

4^{ÈME} CHAMPIONNAT DE FRANCE DES ENTREPRISES

LES ALPES-MARITIMES À L'HONNEUR !

Le président Pascal Darfeuille et son équipe de bénévoles du comité de la Creuse peuvent être fiers de leur travail au cours d'un championnat de France des entreprises qui restera dans les annales pour sa belle organisation d'ensemble.

Hélas, si le cadre était celui d'un championnat de France triplètes, avec un carré d'honneur majestueux, le temps était celui d'un mauvais jour d'hiver avec une pluie pour le moins inconfortable. Qu'importe, les formations qualifiées étaient venues pour gagner, bien sur, mais aussi et surtout pour passer un agréable moment dans un championnat intéressant à plus d'un titre.

Après des parties de poules sans véritable surprise et l'élimination des tenants du titre en seizièmes de finale, les huitièmes permettaient aux formations de Causse, Olmos, Palmitessa, Pietrzak, Rapisarda, Maitre, Riffard et Cansani de prendre un billet pour les quarts de finale de l'épreuve la plus suivie par les... entreprises.

Les quarts de finale, justement, venons-y avec la première partie qui revenait aux représentants du comité du Nord, Pietrzak-Pietrzak-Pallizzi face à Maitre, une formation venue des Charentes et qui s'inclinait sur le score de 13-11. Par ailleurs, la formation de la Haute-Loire, Riffard-Issartel-Comte, une belle équipe, se défaisait des Gardois de Causse sur le score implacable de 13-3. Pour Olmos, le Sarthois, associé à Letessier et Da Silva, la qualification était toute aussi facile puisqu'ils s'imposaient 13-5 sur les Marseillais de Palmetissa. Enfin, le dernier quart de finale était l'apanage de Rapisarda-Hollet-

Hollet (Alpes-Maritimes), vainqueurs 13-8 des Varois de Cansani.

En demi-finale et tandis que le rôle de favoris échouait tout naturellement aux représentants de la Haute-Loire de Riffard, ceux-ci étaient surpris par une belle équipe des Alpes-Maritimes, celle de Rapisarda sur le score logique de 13-7.

L'autre demi-finale était toute aussi surprenante puisque les Nordistes de Pietrzak s'offraient la finale grâce à un succès, 13-6, sur Olmos et ses amis venus de la Sarthe.

La finale, suivie par un public nombreux et enthousiaste mais aussi par des bénévoles toujours aussi généreux et heureux d'être là, revenait à l'équipe des Alpes-maritimes de Hollet-Hollet-Rapisarda, qui s'imposaient sur le score de 13-7 face aux Nordistes de Pietrzak, impeccables mais pas assez fort sur ce coup-là pour damer le pion à des Azuréens superbes de solidarité et qui méritent amplement ce titre national des entreprises.

Le Pontet
les 7 et 8
septembre 2002

5^{ÈME} TOURNOI DES AUTOROUTES DE FRANCE

LE SUCCÈS À TOUTE VITESSE !

Encore une bien belle réussite à mettre au crédit du sport, de la volonté, du bénévolat, et de l'esprit d'ouverture qui règne dans les sociétés autoroutières.

Merci aux dirigeants et principalement à Mr Hamilhat, alors Président de la SANEF, qui fidèle à son engagement, permettait le déroulement du 5ème tournoi Inter Sociétés de pétanque, en parallèle au tournoi foot-tennis et chargeait Monsieur de Saint Lager, directeur de la communication, de superviser son organisation en collaboration avec Michel Le Médo, Président de l'ASIAF.

Délocalisé pour des raisons techniques, c'est donc au Pontet, dans le magnifique département du Vaucluse, que se mettait en place ce 1er tournoi placé sous l'égide de l'ASIAF section pétanque, et pour lequel 74 équipes s'étaient engagées, représentant les sociétés : ASF, SAPRR, SMTPC, ESCOTA, COFIROUTE, et AREA.

Le beau temps a été de la partie, tout au moins durant la manifestation. Bien que quelques soucis logistiques aient tout de même agité les organisateurs, car les terrains extérieurs n'étaient encore qu'une grande mare le vendredi matin, heureusement tous étaient secs le samedi matin au coup de sifflet. Il en a été différent le dimanche soir, avec les intempéries qu'a subi la région. Beaucoup de participants ont été surpris par la violence de l'orage lors de leur retour vers leur domicile, mais par chance aucun n'a été inquiété.

Le samedi dès 9h30, le jeu prenait son droit, et comme chaque année, sport, mais aussi détente,

sympathie et courtoisie, étaient au rendez-vous. Des parties de poules sans grandes surprises, à l'issue desquelles la quasi-totalité des équipes ayant certaines vues sur le titre, sortaient sans encombres.

Rien d'exceptionnel en cadrages et 1/16° mais le 1/8° offraient quelques surprises à mettre au crédit des joueurs d'Escota - Peyruis. En effet, Fargier/Franchesci, sortaient les talentueux Montalbanais, Ortiz/Boulerand.

Après la pause du soir venaient les 1/4 joués dans les carrés d'honneur à l'intérieur des magnifiques structures couvertes du Pontet.

Après les Montalbanais, c'était au tour des Narbonnais Miquel-Solano, champions en titre, de chuter devant cette même équipe de Peyruis, composée de Fargier et Franchesci terriblement adroite.

Partie à suspense entre Coffignal-Kielau, Montauban, et Regache-De Pereyras, Valence. A 12-12, Coffignal manquait double, et malheureusement pour lui, laissait passer la chance de revenir le dimanche matin. Après un début difficile car menés 0-5, Moreno-Giacone, la formation de Narbonne redevenait efficace et s'imposait face à la doublette composée de Venel-Juan.

Une petite nuit de repos amplement méritée et en demi-finale, on notait les victoires de Fargier sur Moréno, méconnaissables par rapport au jeu produit la veille et de Regache sur la formation chère à Mense.

Parallèlement, se disputait la coupe de France et là encore, de belles surprises agrémentaient le déroulement du concours.

Revenons à notre championnat de France et à cette finale, remportée finalement par le duo composé de Regache et De Peyreras qui s'imposaient face au duo valentinois Fargier-Franchesci, lequel passait une fois encore tout près du bonheur suprême dans ce championnat. Les vainqueurs faisaient en tout état de cause de bien beaux vainqueurs.

Dans la coupe de France, le duel sêto-nimois en finale revenait aux gens de l'Hérault, Gomez-Lartigue, vainqueurs de Géhant et Guerrero.

Mais quelle belle épreuve et que de bons moments passés entre amis de la route... et de l'autoroute...



Gilbert Saby (PDG SMTPC)
et les vainqueurs 2002

Vals les Bains
les 13, 14 et 15
septembre 2002

CHAMPIONNAT DE FRANCE DES VÉTÉRANS

AU REVOIR MONSIEUR VITURET !

Promis, c'est sûr, on parlera plus tard de ce fabuleux championnat de France des vétérans, magnifiquement organisé par le comité de l'Ardèche et son président Joël Carmignani. Mais avant cela, nous nous devons de rendre un hommage vibrant à Gérard Vituret.

Un joueur émérite, un dirigeant fantastique et un homme dont la pétanque française aurait bien besoin. Jamais à court d'idées, toujours prêt à aider son prochain, à organiser, voire à mettre du baume dans le cœur des autres. Pourtant, là, à l'occasion de ce championnat de France vétérans, Gérard Vituret a eu droit à ce qu'il offre généralement aux autres, c'est à dire beaucoup. Sur une idée de plusieurs de ses amis, dont Claude Lacan, Damien Mas et Marc Alexandre, Gérard a eu droit à un moment d'émotion, un vrai, mais aussi à un jeu de boules marquées à son nom, offert par la Boule Obut et son président Pierre Souvignet. Emu aux larmes, le dirigeant su ensuite apporter les mots opportuns pour remercier ses amis et le petit monde de la pétanque.

Allez, c'est promis, place désormais au championnat de France. Une épreuve qui au fil des

ans, et c'est normal, évolue en qualité. De plus en plus de bons joueurs passent en effet la barre fatidique des soixante ans et cette année encore, ce fut le cas avec l'arrivée sur le marché de nombreux champions.

Cette fois, dans le magnifique parc du Casino, le jeu allait être de superbe qualité. Et les formations qualifiées pour les huitièmes de finale, disputés le dimanche, ne pouvaient être que de véritables forteresses tant le niveau fut détonnant tout au long de la compétition nationale.

Les huitièmes, justement, et les qualifications des formations de Boussuge, Galamon, Briand (87) - Kristo, Linstruseur, Betulla (82) - Garibaldi, Prévot, Pompéani (47) - Yepez, Feraud, Tourcier (38) - Jourdan, Dsaunay, Porcq (14), Durand, Coral, Sarrazin (Ile de France) - Etayo, Zoccola, Feynie (24) et Vigneron, Ligouzat, Bernard (84) pour des quarts de finale prometteurs.

Et là, devant un public enthousiaste, composé en majorité de joueurs prématurément éliminés, les ex-champions de France de Durand étaient les premiers à se qualifier grâce à un succès sur Baldi et un score de 13-3 qui ne laissait aucune place au suspense. Derrière, les Vauclusiens de Vigneron prenaient eux aussi un billet pour le dernier carré grâce à une victoire sur Yépez et un score là aussi de 13-3 mérité. Par ailleurs, Boussuge évitait lui aussi un écueil difficile en la personne de Jourdan, qui s'inclinait 13-9. Enfin, le quart de finale le plus disputé opposait Kristo à Etayo avec une victoire, 13-11, des premiers nommés.

Les demi-finales allaient être magnifiques avec tout d'abord une explication de maîtres entre Bernard et Durand et un succès pour les Sudistes, vainqueurs 13-10.

L'autre demi-finale était en revanche une simple formalité pour Kristo, Linstruseur et Betulla qui administraient une fanny magistrale à Boussuge-Galamon et Briand, fatigués.



Les personnalités



La finale ? A l'image de la compétition, belle et émouvante, mais aussi disputée par six joueurs de haut niveau. Mais comme lors de la deuxième demi-finale, une équipe allait prendre un sérieux avantage sur sa rivale. Il s'agit des Vauclusiens de Bernard, Ligouzat et Bignerion, lesquels offraient un titre national à leur présidente, Lucette Coste, grâce à un succès aisé, 13-1, sur les Tarn et Garonnais de Kristo, Linstruseur et Betulla.

Mais que ce championnat de France fut beau et émouvant



Les champions et vice-champions vétérans

LA MAISON DE LA PÉTANQUE
VALLAURIS
écomusée

1193 chemin de Saint-Bernard
06220 VALLAURIS

Tél. 04 93 64 11 36 - Fax 04 93 64 38 41

E.mail : contact@maisondelapetanque.com

A quelques minutes de Cannes,
Monaco et St-Tropez.
Une ballade merveilleuse
dans le monde de la pétanque
et du jeu



Marseille
les 14 et
15 mai 2002

22^{ÈME} CHAMPIONNAT DE FRANCE DES JOURNALISTES PROFESSIONNELLS

BORÉLY CONSACRE LE MIDI LIBRE !

Vingt deux ans déjà que le championnat de France des journalistes professionnels existe ! 22 ans que les princes de la plume, du micro ou de la caméra se retrouvent en un lieu toujours sympathique, avec pour double objectif de raviver la flamme d'une profession en manque de convivialité et de remporter un titre finalement pas si simple à obtenir, au vu des joueurs participants.

En cette année 2002, quel meilleur endroit que le Parc Borély de Marseille pour attirer les journalistes !

Lieu mythique s'il en est avec chaque année l'organisation du traditionnel Mondial La Marseillaise, le Parc Borély s'était paré de son plus bel éclat pour accueillir comme il se doit les journalistes. Avec lui, une équipe d'organisation magnifique de générosité. En cette année 2002, elle fût menée de main de maître par Gérard Poncié (La Provence), et complétée par les impeccables Claude Nucéra (La Provence), Michel Alliaga (France 3) et bien évidemment le chantre de la pétanque en Bouches du Rhône, Jean-Paul Delhoume (La Marseillaise), habituel speaker du Mondial. Les quatre hommes, désireux de laisser



un souvenir impérissable dans la mémoire de leurs convives, durent tout simplement réaliser des efforts exceptionnels d'autant que, lieu mythique oblige, le record de participation à un championnat de journalistes allait être battu et qu'une quinzaine de formations allaient même être refoulées au grand dam des organisateurs. Autant dire que les équipes participantes étaient toutes désireuses d'honorer le travail accompli par leurs confrères en développant un jeu de qualité sur les terrains spécialement tracés devant le fameux château du parc Borély.

Après un premier apéro en commun, offert par le sympathique Daniel Bridoux et sa société Pernod 51, les choses sérieuses débutaient à l'heure prévue et si les poules n'apportaient aucune

surprise, les favoris faisaient déjà admirer leur dextérité sur un jeu sélectif.

A l'issue des poules, le comité d'organisation, bien soutenu par plusieurs membres sympathiques du comité des Bouches du Rhône, ravis de pouvoir aider la presse à en découdre, décidait de faire jouer les seizièmes de finale avant d'aller prendre un repas de gala dans les salons d'honneur du stade... Vélodrome. Rien que ça !

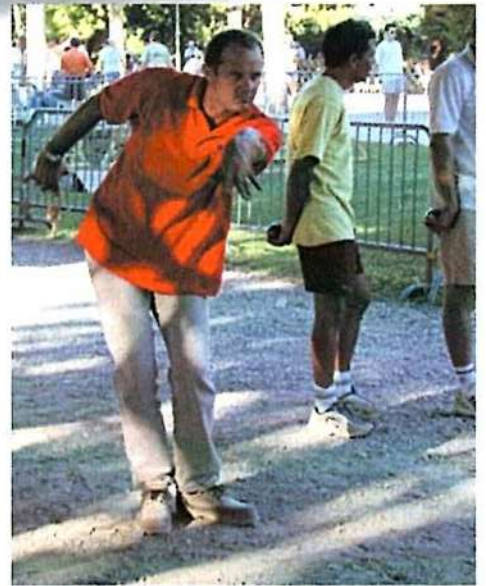
A ce stade de l'épreuve, si les tenants, Loubières et Delaygues n'éprouvaient aucune difficulté à s'imposer, ils étaient imités par Rougelet, plusieurs fois champion, Izoird-Noté, pourtant accrochés par leurs collègues du Midi Libre Merchadier-Campels, mais aussi par Desmazes-Born et Sibili, le nouvel adjoint aux sports de la ville de Salon de Provence, devenu retraité actif de la plume.

Seule surprise, mais de taille, l'élimination de Déquérant (Paris-Turf) ex-vainqueur de l'épreuve, en 2000, et qui baissait pavillon devant Tamisier et Deschamps, plus opportunistes.

Le lendemain matin, après une nuit courte pour certains, sereine pour d'autres mais agréable pour tous, les huitièmes de finale proposaient un choc avec la partie opposant Chalancon-Perga (Rhône Alpes), deux fois finalistes de l'épreuve à Izoird-Noté, annoncés favoris par une bonne partie des bookmakers locaux. Bousculés, à l'image d'un Izoird méconnaissable, les joueurs du Midi Libre se sortaient néanmoins d'affaire grâce à une plus grande expérience et à une superbe production de Jean Noté, impérial à l'appoint comme au tir. Toujours en huitièmes, Loubières-Delaygues passaient sans forcer, de même que Desmazes-Born, Tamisier-Deschamps, Rougelet ou encore Desbois. Les quarts de finales, dans l'ensemble de bon niveau, permettaient à Tamisier-Deschamps de créer une belle surprise face à Desmazes-Born, à Loubières-Delaygues, impériaux, à Rougelet, impeccable et à Izoird-Noté, poussifs, de prendre un billet pour les demi-finales.

Allez, autant le dire tout de suite, le public, mais aussi les organisateurs espéraient tous une finale Loubières-Izoird, comme ce fut le cas voici quatre ans à Mâcon. Et si le tirage au sort permettait aux deux équipes de s'éviter, les quatre joueurs allaient prendre un certain plaisir à se qualifier en même temps pour la finale. Les tenants face à Tamisier-Deschamps, auteurs d'un excellent parcours, les Languedociens face à Rougelet, avec en prime une mène de cinq carreaux pour six points.

Disputée devant le célèbre et toujours sympathique



Jean-Michel Izoird, toujours très appliqué

Magnani, dit le « Blond », plusieurs fois sacré roi à Borély et qui ne manque jamais une occasion d'assister à une belle partie, la finale allait être expéditive. En effet, parvenus à un niveau de jeu particulièrement attrayant, Izoird et Noté réussissaient une nouvelle mène de six points face à un duo Loubières-Delaygues fatigué et qui ne se remettra jamais de ce départ en fanfare. A 7-0, Loubières tentera bien un coup de poker (trois points) mais très vite, la régularité de ses adversaires, au tir comme au point, ne lui permettait pas de revenir dans la partie. 13-3, si Jean-Michel Izoird inscrivait son nom pour la quatrième fois au palmarès, et ce avec trois équipiers différents, Jean Noté inaugurerait un palmarès qui ne devrait surtout pas en rester là. Jacky Loubières, quant à lui, conserve avec six succès le record de victoire dans l'épreuve. Mince consolation pour le joueur de la Saône et Loire, qui, n'en doutons pas, sera encore un sérieux prétendant l'an prochain, du côté de Rodez.

Quant au carré d'as de l'organisation, Poncié-Nucéra-Delhoume-Alliaga, il peut être fier d'être marseillais.



Le parc Borély

Montpellier
les 15 et 16
novembre 2002

COUPE D'EUROPE DES CLUBS CHAMPIONS DE PÉTANQUE

LE TEAM NICOLLIN CONSERVE SON TITRE DANS SON JARDIN !

Le Team Nicollin conserve son titre après avoir battu en finale le club Italien de Valle Maira Dronero.

Organisée par le Groupe NICOLLIN Pétanque dans le boulodrome A.PERRIER à Montpellier, sous l'œil avisé de son président LAURENT NICOLLIN, cette compétition s'est déroulée sous l'égide de la Confédération Européenne de Pétanque et de son président le Luxembourgeois GERARD SCHNEIDER, du vice président J.FLEMING (Danemark), du représentant Français, EDMOND SEUILLARD, des membres de la F.I.P.J.P, ROGER PETERMANS (Belgique) et ANTONIO NAPOLITANO (Italie), et du vice-président de la F.F.P.J.P, Mr FRANCIS GACHON.

Le tirage au sort a opposé dans la première 1/2 Finale le Team Nicollin (tenant du titre) contre le club de la Genevoise (Suisse).

La composition du Team emmené par Marco Foyot :

- 1^{er} Triplette Farré, Foyot, Passo victoire 13 à 3
- 2^{es} Triplette (Mixte) Virebayre, Triaki, Maraval victoire 13 à 5
- 1^{er} Doublette Foyot, Passo victoire 13 à 2
- 2^{es} Doublette Marigot, Maraval défaite 13 à 6
- 3^{es} Doublette (Mixte) Virebayre, Triaki victoire 13 à 7

A l'issue de la 5^{ème} partie le Team Nicollin menait 4 à 1 et se qualifiait pour la Finale.

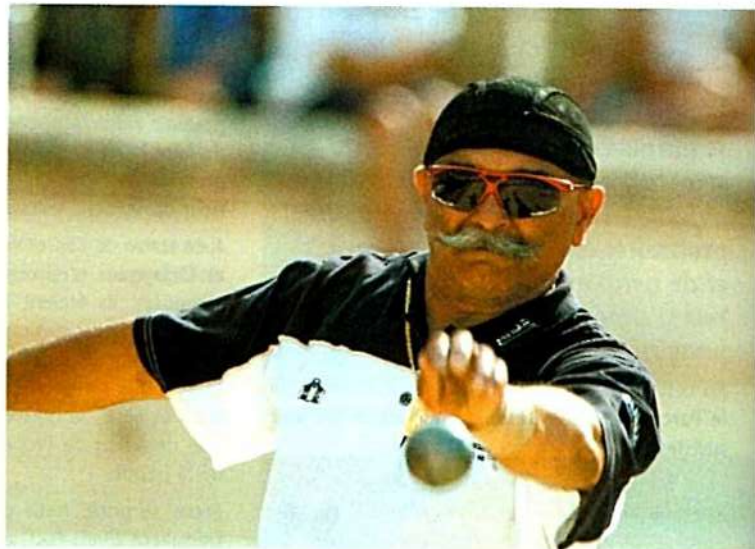
Dans la 2^{ème} 1/2 finale le club de Valle Maira Dronero (Italie) s'imposait sur le score de 4 à 3 contre le club Boule Hedebo/Kif (Danemark).

Et se qualifiait pour la finale.

Le vendredi soir après la compétition toutes les nations se sont retrouvées au restaurant «Le Select» pour une soirée animée et bien arrosée où nous avons fêté trois anniversaires (Patricia Foyot, Roger Marigot et Antonio Napolitano).

Le samedi matin se jouait la 3^{ème} et 4^{ème} place : victoire sans appel 5 à 0 de La Genevoise contre l'équipe du Danemark (cette dernière avait mal digérée la soirée ?).

L'après midi Le Team Nicollin a dû batailler jusqu'au deux dernières triplettes pour remporter un deuxième titre Européen d'affilé.



Farré, l'élégance

Les Résultats :

- 1^{er} Triplette Foyot, Passo, Farré victoire 13 à 3
- 2^{es} triplette (Mixte) Virebayre, Triaki, Maraval victoire 13 à 6
- 1^{er} Doublette Passo Foyot défaite 13 à 12 contre des Italiens déchainés
- 2^{es} Doublette Les deux cousins Maraval (Pipi et Mamo) défaite 13 à 4
- 3^{es} Doublette (Mixte) Virebayre, Triaki victoire 13 à 10 dans la douleur mais très importante...
- 6^{ème} partie, la Triplette Foyot, Passo, Farré arrache la victoire 13 à 7 et consacre une nouvelle fois le TEAM NICOLLIN PETANQUE.

Benjamin Foyot



Il aime ça Marco !



Bon anniversaire Patricia !

le 12 janvier
2002

GRAND PRIX D'HIVER DE CHÂLON S/SAÔNE

LES LOCAUX FONT RÉGNER LA TERREUR !

Est-il encore besoin de présenter le dynamisme de la ville de Châlon sur Saône.

Sur les bords de la Saône, cette commune ô combien sympathique, où il fait bon vivre, attire régulièrement les meilleurs joueurs de pétanque de France et d'ailleurs et ce ne sont pas les participants au récent Trophée Pathé-Sport qui nous contrediront lorsque l'on dira que l'hospitalité bourguignonne n'est pas un vain mot.

Et autour du bouldrome, le public allait une fois de plus se presser nombreux pour suivre les parties

mettant aux prises les champions d'aujourd'hui. Bien sûr, ce grand prix d'hiver n'a pas grand chose à voir avec le traditionnel Bilbo, organisé au mois de septembre et qui se résume le plus souvent à un mini championnat du monde, mais quand même, le grand prix d'hiver sur un palmarès, avouez que ce n'est pas mal non plus.

Cette fois, donc, du beau monde, toujours du beau monde et à l'arrivée, une nouvelle domination des équipes de l'AP Châlonnaise, toujours aussi brillante sur ses terres. Un succès que le président David doit cette année à l'équipe composée de Touillet-Abdalla-Marceau. Trois hommes, trois amis et un succès en finale face à l'équipe venue de Saint-Marcel et constituée de Michel, Fleury et Prudhon,

battus 13-6 après une finale largement dominée par leurs adversaires.

En demi-finale, si Michel et les siens s'étaient défaits sans trop de difficultés de Boujard-Dubois-Michelin, Touillet avait dû batailler ferme pour venir à bout des étonnants mais talentueux Coulon, Coulon et Cazalas, les représentants de Saint-Loup de Varennes ne s'inclinant que sur le score indécis de 13-12.

Concernant le deuxième concours, il revenait finalement à Emont-Berret-Geoffroy (Saint-Loup de Varennes) face à Thevenet-Pérez-Denis sur le score de 13-9.

Pour être complets, signalons enfin que le troisième concours est revenu à Sauvage-Pasquier-Nollet (Saint-Marcel) devant Brunaud-Toroborelli-Gros (13-8).

les 25 et
26 janvier
2002

12^{ÈME} NATIONAL DE LA VILLE DE POITIERS

VERGOZ ÉCHAPPE AU MASSACRE

Il ne faisait pas bon être parmi les favoris de ce 30^e Grand prix et du 12^e National de la ville de Poitiers, les 25 et 26 janvier 2002.

En effet, et sans que cela n'altère la bonne humeur du président Rémi Chausseport et son extraordinaire équipe de bénévoles, ce sont de nombreuses surprises qui sont venues émailler cette édition 2002, jouée dans un même climat de bonne humeur et d'esprit de compétition.

Du côté de la participation, si 384 triplettes étaient venues se placer sur la ligne de départ, le plateau proposé était superbe avec outre la présence du tenant du titre, Jean-Yves Loulon, sacré depuis l'an passé champion du Monde des coachs, celle de Voisin, Rypen, Hervo et bien d'autres encore comme Olmos ou Gruget. Du reste, tous ces champions, dès le premier jour, se prêtaient avec enthousiasme au traditionnel Gentlemen organisé en préambule de la compétition.

Une épreuve basée sur la bonne humeur qui permettait à Rémi Chausseport de remercier l'ensemble des partenaires mais aussi d'initier quelques élus au difficile jeu de la pétanque.

Le lendemain, place aux choses sérieuses avec donc un national de la plus haute tenue. Si les premières parties étaient plutôt tranquilles, on ne tardait pas à connaître les premiers éliminés de marque puisque dès les 64^e de finale, Loulon était battu par Bouilhault sur le score de 13-12. Et ce n'était pas fini puisque le trio vainqueur du dernier Masters de la pétanque, Wilfroy-Hureau-

Hureau était lui aussi victime de l'atmosphère ambiante, battu par le Bordelais Gruget, lequel adore jouer les « gros bras » à Poitiers et qui l'an passé, déjà, avait atteint le niveau de la demi-finale. Pire encore ! En effet, Voisin, souvent sacré à Poitiers, quittait lui aussi la compétition en trente deuxièmes de finale, bouclant ainsi une journée sensationnelle et que le nombreux public poitevin et régional conservera longtemps enfoui au fond de sa mémoire comme étant l'une des plus terribles de l'histoire du National.

Victorieux des Hureau, Gruget se sent alors pousser des ailes et le Bordelais continue sa route, atteignant ainsi les demi finales sans jamais vraiment souffrir. Avec lui, arrivent en demi-finale les formations de Cardouat, Vergoz, lui aussi en forme olympique et Blancheton. Quatre triplettes pour un sacre, la première demi-finale entre Vergoz et Cardouat revient au premier nommé sur le score net et sans bavure de 13-7 tandis que Gruget était encore plus expéditif face à Blancheton (13-5). De façon incontestable, la finale promet beaucoup et l'issue d'une partie de bon niveau, suivie par plus de deux mille spectateurs admiratifs du talent des six finalistes, le trio composé de Vergoz, Chaussepied et Hervo s'impose finalement sur le score de 13-10 face à Gruget et ses partenaires.



Vergoz, Hervo, Chaussepied. Les vainqueurs et le Président Rémi Chausseport.

Concernant les concours annexes, il est à noter que le concours vétérans est revenu finalement à Ferland face à Orgé et que le grand prix de la ville, disputé SVP en présence de 368 équipes, a été gagné par Denis Olmos face à Gambero, les équipes de Rocher et Margot parvenant pour leur part jusqu'en demi-finales.



Les finalistes et organisateurs du National de Poitiers

du 14 au
16 février
2002

14^{ÈME} NATIONAL DE LA VILLE DE CHOLET

UN FINAL ÉBLOUISSANT !

Jean-Louis Beneteau mériterait incontestablement le titre honorifique de meilleur organisateur de France et de Navarre...

Véritable orfèvre en la matière, le Choletais a encore réussi en cette année 2002 à monter un plateau unique en son genre que l'absence, pour cause de coupe nationale, de Marco Foyot, n'a même pas réussi à ébranler. Du coup, le site de la Melleraié, celui-là même où évoluent régulièrement les célèbres basquetteurs locaux, allait être le théâtre d'un spectacle exceptionnel, avec en prime la présence de 8000 spectateurs sur les trois jours de compétition.

Preuve irréfutable de la beauté du plateau proposé, le tournoi exhibition organisé en préambule, était extraordinaire et si les frères Hureau, associés à Patrick Wilfroy réussissaient à l'emporter,

c'était au prix d'un effort superbe, avec au passage des victoires sur des équipes telles que Quintais-Choupay-Loy, Fazzino-Suchaud-Voisin ou encore Sirot-Laurot-Laurot. Excusez du peu !

On l'aura compris, le lendemain, le national était attendu avec impatience d'autant que de nombreuses triplettes régionales avaient elles aussi décidées de mettre le paquet. Du reste, les frères Hureau et Wilfroy étaient les premières victimes de cet appétit régional, puisque les trois hommes étaient dominés par l'ancien champion de France Jean-Pierre Gimelli au terme d'une partie à suspense.

Mais d'autres favoris passaient à la trappe et à l'heure des 8e de finale, survenait l'autre coup de théâtre du week-end sous la forme de la défaite de Quintais-Choupay-Loy, battus par... Sirot, le champion du Monde et équipier habituel de Choupay et Loy. Associé aux frères Laurot, Sirot venait de signer là un exploit superbe et rejoignait en quarts de finale des formations telles que Fazzino, Boulet, Gruget, Rypen, vainqueur de Dath, ou encore Dechatre et Hey, lui-même vainqueur de Gimelli, Justin et Puhaud.

En quarts de finale, devant un public de plus en plus nombreux, si Fazzino s'offrait le scalp des Bordelais de Gruget-Labrué-Pauche (13-8), Sirot poursuivait sa route grâce à un succès face à Hey-Benmomahed-Hourman (13-8), tandis que Boulet, l'autre parisien, s'imposait à Dechattre-Angélo-Larderet et que Calsat, une bonne équipe de la région parisienne, sortait Rypen et Robert, il est vrai associé à Gilbert Leite, beaucoup plus habile la plume à la main que dans un carré d'honneur de national (13-6).

S'en suivaient alors les demi-finales et un succès facile de Sirot et des frères Laurot sur Calsat-Pasquier-Sanwich (13-3) tandis que



Deux champions du Monde sur le podium

de son côté, le champion du Monde 2001, Philippe Suchaud, associé à Voisin et Fazzino, devaient sortir le grand jeu pour dominer Jean-Pierre Boulet, toujours associé avec ses amis Eric Motte et Jean-Pierre Rasle, le champion de France 1996.

La finale tant attendue allait être extraordinaire. En effet, si Sirot prenait le meilleur départ, les Montluçonnais allaient sortir le but à quatre reprises avant de refaire leur retard et de s'imposer finalement 13-11. Jean-Louis Beneteau, qui sait pourtant de quoi il parle lorsqu'il est dans le milieu, devait ajouter à la fin de la partie qu'il s'agissait "de la plus belle des quatorze finales du national de Cholet".

Si Fazzino-Suchaud-Voisin remportaient le succès final, c'est toute la pétanque qui sortait vainqueur de ce match de titans.

Concernant les concours annexes, si l'équipe de Garcia-Ripoll-Philipot remportaient joliment le concours vétérans devant Greco-Furet-Jonguet et... 256 équipes (excusez du peu !), l'épreuve féminine (128 triplettes !) revenait à Barbey-Dechiffre-Bidois devant Poirier-Fevre-Lechoisne (13-7) alors que l'épreuve régionale du dimanche (256 triplettes encore !) était l'apanage de quatre triplettes, à savoir celle de Lamour-Barrault-Conoir, Croci-Dath-Perrin, Quintais-Dubruel-Rousseau et Beckar-Guerin-Jonquais.

A n'en pas douter, Cholet est à ce jour le plus beau rendez-vous hivernal de la pétanque française.



Les vainqueurs du concours vétérans Garcia-Ripoll-Philipot

les 16 et
17 février
2002

2^{ÈME} ÉDITION DU NATIONAL JEUNES D'ANNECY

LES FUTURS GRANDS ONT DU RÉPONDANT !

Ils s'étaient promis de faire aussi bien et si possible faire mieux encore.

Ils avaient surtout envie de poursuivre l'aventure débutée l'an passé et d'implanter définitivement ce national dédié à la jeunesse et aux futurs rois de la discipline.

Charles Guiraud, Jean-Marc Forestier et leur équipe de bénévoles peuvent aujourd'hui être fiers de leur travail.

Plusieurs choses ont été améliorées depuis la saison précédente et désormais, le national jeunes d'Annecy semble parti sur des rails nivelés, plats et sans embûches. Du coup, c'est une réussite importante qui a sanctionné les débats. 14 comités représentés,

47 clubs et une participation totale égale à celle de l'an dernier, soit 90 triplettes minimes, cadets et juniors sur la ligne de départ. Incontestablement, de Florence Pourteau, la très efficace arbitre internationale à Alain Nicolier, le délégué officiel de la FFPJP en passant par Michel Desbois et Joseph Vulliet, tous n'eurent qu'à se réjouir du travail accompli durant ces deux jours de compétition et de fête de la pétanque.

Sportivement parlant, le concours minimes est revenu à l'équipe Malot-Faye-Ridel (Ain) vainqueurs de Page-Lejeune-Consoletti (Ain également) sur le score indécis de 13-9. Les demi-finales ont été fatales à Khunel et Morico.

En cadets, victoire de Rizzo-Alibert-Suarez (Drome) devant Burnet-Carrère-Blaya (Savoie). En demi-finale, sorties de Martin et Blanchard.

Enfin, chez les juniors, les trois joueurs ayant eu le grand honneur d'inscrire leurs noms au palmarès furent Bos-Michel-Dalos (Côte d'Or) aux dépens de Carron-Araujo-Séviand (Isère). Défaites lors des demi-finales de Parodi et Hidalgo.

Les différentes épreuves complémentaires sont respectivement revenues chez les minimes, cadets et juniors à Labiesse, Savin et Martin.

Le rendez-vous pour 2003 est d'ores et déjà programmé par l'équipe dirigeante et leurs magnifiques et courageux bénévoles.

les 2 et
3 mars
2002

NATIONAL DE LA VILLE DE SÈTE

FOYOT, MILCOS ET PASSO DEVANT !

Le team Nicollin Montpellier remporte la 3^e édition du National...

La tripléte du Team Nicollin Montpellier, composée de Marco Foyot, Patrick Milcos et Michel Passo a remporté dimanche la 3^e édition du National de la ville de Sète (Hérault). En finale, devant un public nombreux, ils ont dominé les autres Montpelliérains de Ain-Foulhé-Poulenard tandis qu'en demi-finale, ils avaient dominé les champions de France en titre, les Varois Lacroix-Leca-Marin.

Quintais-Robert-Lelons, vainqueurs des deux dernières éditions, ont été éliminés en 32^e de finale par Carlin (Cannes, 13-0). Les trois hommes ont

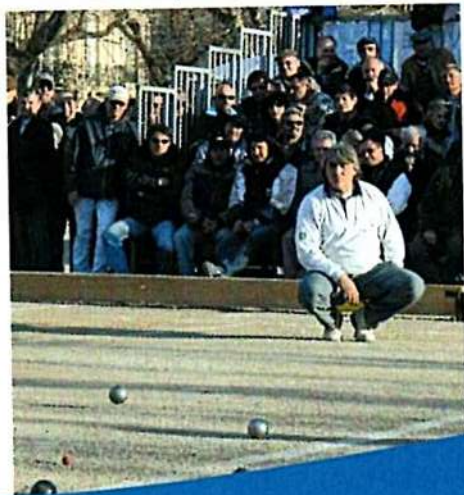
néanmoins remporté le tournoi exhibition devant Cortès-Diaz-Pelloux.



Jeannot Ortega et Cie

Foyot, la Star

Les vainqueurs, des Héraultais !



du 1^{er} au
3 mars
2002

27^{EME} NATIONAL DE LA VILLE DE SAINT-ETIENNE

LAKHAL-MONTORO-BERTHET PRENNENT LE POUVOIR

Il est toujours aussi vivant le national de Saint-Etienne, dans son cadre exceptionnel pour jouer à la pétanque en hiver.

Avec une équipe d'organisation superbe de réalisme, de dévotion et d'enthousiasme mais aussi avec chaque année un plateau de rêve, orchestré par la venue de nombreuses stars de la discipline.

Cette année, néanmoins, une légère concurrence sétoise allait priver les organisateurs foréziens du plus beau plateau de l'année. Mais qu'importe, puisque le public stéphanois et visiteur allaient passer un week-end magnifique, au rythme des carreaux réalisés.

Et ce week-end, il commençait par le traditionnel tournoi de gentlemen, l'occasion pour les spectateurs d'apprécier la dextérité boules en mains des partenaires et notamment celle de Pierre Souvignet, le PDG de la Boule OBUT, régulier à l'appoint, d'un calme olympien en toutes circonstances et qui allait remporter trois parties, associé à Lewandoski et Mourgue. Trois victoires, c'est bien, mais cela n'est pas assez pour contester la suprématie de l'équipe Pontonier-Suchaud-Cocher, auteur d'un sans faute et qui inscrivait donc son nom au palmarès de ce gentlemen du plaisir.

Le lendemain, et après une soirée au demeurant fort sympathique, les choses beau-

coup plus sérieuses débutaient. Dès les premières parties, on s'apercevait que les 528 triplétes ayant réussi à s'inscrire étaient toutes venues dans l'espoir de faire un résultat. Dès lors, pas étonnant que les premières surprises survenaient sous la forme de l'élimination de Duvernois par Martucer, ou encore un peu plus tard des sueurs froides connues par Suchaud pour venir à bout de Monnier. Quant à Claude Azéma, le président de la FFPJP, il est vrai bien associé à Trembleau et Petit, les champions de France doublettes, il montrait une technique relativement élaborée et atteignait les huitièmes de finale avec une certaine dextérité.

Le lendemain, au stade des huitièmes de finale, la tension montait d'un cran et on notait alors les éliminations de Tamozi, Gire, Olmos, Miléi, l'ex-vice champion du Monde, Bartoli, le Marseillais le plus côté du pays, Capadona, le Niçois, mais aussi celles de Carillo et Mathon, deux belles équipes régionales.

En quart, devant un public de plus en plus nombreux et attentif, Dominique Usaï, le « monsieur champignon » de la pétanque, s'imposait au président de la fédération, dont la belle aventure devait bien s'arrêter à un moment ou un autre, Hernandez, l'ex-champion de France 1998, dominait les Niçois d'Aleixo, tandis que Kerdjou se montrait plus fort que Faissat, le Gardois associé à Stiévenard et Adam et que l'autre équipe niçoise, celle de Khaled Lakhal, s'imposait contre l'excellent Riffard, toujours bien placé dans les grandes épreuves.

En demi-finale, Lakhal-Montoro-Berthet, l'une des plus belles triplétes azuréennes du moment, résistait à l'envie du trio Gassa-Kerdjou-Guille, représentants ô combien valeureux du département de la Drôme tandis que Usaï-Rypen-Dath surprenaient tout en douceur la formation de Hernandez-Billaud-Winterstein, pourtant auteur d'un bon départ.

La finale était celle que l'on pouvait attendre avec hormis la présence du champion du Monde 1997,



Usaï, Rypen et Dath

le Tunisien Lakhal, deux autres joueurs niçois de très haut niveau, et en face, un Raphaël Rypen parti pour réussir une grande saison, associé au solide Dath, le Nordiste artilleur et à Dominique Usaï, capable sur certains jeux de tenir la dragée haute aux meilleurs. Une finale menée tambour battant par les joueurs des Ducs de Nice, lesquels profitent d'un coup de pompe de Rypen au tir pour s'imposer finalement assez logiquement sur le score de 13-5. Chapeau messieurs.

Concernant le deuxième concours, qui réunissait plusieurs dizaines de triplétes, il revenait finalement à la tripléte de Montélimar composée de Plante-Matahanza et Delhoume, vainqueurs en finale de Adolphe-Cognon-Jimenez, sur le score de 13-8. En demi-finale, s'étaient respectivement inclinées les triplétes Reygazza-Gallot-Perret et Bontoux-Barcelot-Michelli.



Joli style

Lakhal, quel talent !

UN SUCCÈS INESTIMABLE !

Joël Plaut est un homme heureux et un président comblé.

Jadis simple pétanqueur sans préoccupations dirigeantes, ce Bourguignon pur sucre est devenu président du comité de la Côte d'Or presque par hasard mais avec ce souci jamais démenti d'aller au devant des joueurs. Du coup, à force de gentillesse et de travail, Joël Plaut est devenu populaire dans son département tout en prenant une envergure nationale, intéressante à plus d'un titre pour l'avenir de la pétanque française. Mais Joël Plaut, c'est avant tout ce magnifique national de Dijon, très certainement l'un des plus beaux de la saison hivernale. Des milliers de joueurs, des milliers de spectateurs et une ambiance superbe dans un palais des expositions magnifique de chaleur humaine et de convivialité.

Cette année encore, le président et ses sympathiques bénévoles n'allait pas déroger à la règle et initier une manifestation superbe d'intérêt sportif et magnifique de popularité et de spectacle.

Une épreuve organisée donc aux marches du palais des sports, et avec outre ses trente deux jeux couverts, plusieurs dizaines de jeux situés juste derrière et qui du reste, accueilleront en 2003 les championnats de France doublettes et tête à tête.

Retour donc au national d'hiver et à une épreuve en tête à tête qui allait ouvrir les débats. Une compétition de toute façon de très haut niveau, au vu du plateau présenté et qui allait malgré tout apporter une énorme surprise avec la victoire de Christophe Dominon, un joueur issu du comité de l'Yonne et qui allait se payer le scalp de la plupart des vedettes présentes. Ainsi donc, en quart de finale, il dominait le Mâconnais Thierry Berthelot, tandis que Quintais domptait facilement la furia de Pascal Miléi et que Frédéric Perrin prenait le meilleur sur Tardieu. Pour compléter le carré d'as, Pétetin, auteur d'un fameux exploit en quart de finale face au futur champion de France de la discipline, le Montluçonais Christian Fazzino. En demi-finale, alors que tout le monde attendait le Roi Quintais en action, ce dernier se faisait surprendre par un excellent Pétetin, qui s'imposait 13-6 et qui récidivait donc dans l'exploit. Autre demi-finale, celle opposant Dominon à Perrin et remportée par le sociétaire de l'Yonne.

Quant à la finale, que beaucoup promettaient à Pétetin après ses exploits précédents, elle revenait sur le score de 13-1 à Christian Dominon, lequel profitait d'une baisse de régime considérable de celui qui restera toutefois comme le héros de ce tête à tête 2002.

Concernant le national triplètes, bloqué à 512 équipes depuis belle lurette, la première journée était marquée par les inévitables surprises de première heure. Pour autant, la plupart des grosses parties passaient les tours initiaux et c'est

un plateau superbe que le nombreux public dijonnais retrouvait. En seizièmes de finale, on notait toutefois les éliminations de Leca (Var), celle de Roig-Pons, l'enfant du pays, de Devernois et autre Popineau, autant de joueurs capables de s'immiscer dans le dernier carré.

En huitièmes de finale, soit le matin, et dans un carré d'honneur bondé, on notait entre autres les qualifications de Voisin, Miléi, aux dépens de Quintais-Robert-Rypen, de Weibel, de Vaillant, Viraye, Barré, Billaud et Robineau, le Nivernais, vainqueur de Pintado, Olmos et Perrin.

Les quarts de finale pour leur part, allaient permettre aux formations de Weibel, Billaud, Robineau et Miléi de s'imposer respectivement face aux triplètes de Barré-Barré-Françoise, Suchaud-Fazzino-Voisin, Vaillant-Lucien-Dumont et Viraye-Dedin-Marin. En demi-finale, si les Belges champions du Monde en 2000 à Faro (Portugal), ceux de Weibel-Van Campenhout-Lozano s'imposaient avec brio face à Robineau-Hisquin-Raberau (13-6), les Bourguignons de pascal Miléi, associé à Brancatto et Couderc en

faisaient de même face aux surprénants mais très valeureux Billaud-Brioude-Demolière, une équipe panachée Montluçon et Nevers. La finale, disputée dans une ambiance magnifique, revenait en trois coups de cuillère à pots aux Belges, vainqueurs 13-0 de Miléi et ses amis. Weibel, étincelant, avait réussi 8 tirs gagnants sur 9. La preuve que les joueurs belges savent encore garder la concentration nécessaire pour aller au bout d'une grande et importante compétition.

Concernant le grand prix de la ville, réservé aux perdants initiaux, il revenait à l'équipe Woelffle-Calmel-Orsencia face à Marchand-Laraize-Rodrigues.

Le national féminin, lui aussi disputé en présence de superbes joueuses, revenait à la doublette Astorg-Grémy devant André-Cabilis, les doublettes de Gelin et Vaysette échouant pour leur part en demi-finale.

Enfin, pour être complet, signalons que le complémentaire féminin est revenu à Berdoyes-Barzin devant Elezaar-Cuinet.



Musée international pétanque et boules

Saint-Bonnet-le-Château
Loire-Forez - France

*...et sa boutique :
un choix exceptionnel
de boules*



Esplanade de la boule - 42380 SAINT-BONNET-LE-CHATEAU
Tél. : 04 77 50 15 33 ou 04 77 50 16 23 - Fax 04 77 50 04 25

les 23 et
24 mars
2002

13^{EME} TROPHÉE INTERNATIONAL DE LA VILLE DE CANNES

QUESTION DE SUDISTES !



Sans l'ombre d'un doute !

C'est comme d'habitude, réussi !

Ainsi pourrait être résumé la 13^e édition de l'international de la ville de Cannes, parfaitement organisé par une équipe locale rompue aux rudes batailles et qui a su encore une fois mettre le confort du joueur et du spectateur en première ligne.

Comment ne pas s'extasier devant une épreuve jouée avec plus de mille participants et qui attire chaque année ce qui se fait de mieux sur le territoire national.

Cette 13^e édition fut donc remarquable. Et pour ouvrir sous de bien beaux auspices, le traditionnel tête à tête, disputé par près de 470 joueurs, allait offrir un spectacle remarquable d'intensité et de jeu de haut niveau. Avec la plupart des grands favoris sur la ligne de départ, la qualité des parties ne pouvait qu'être magnifique. Et en quart de finale, on retrouvait ce qui se fait de mieux, ou du moins une partie, avec la présence notamment de Quintais, Foyot, Ruffo, Cano et autres Aleixo ou Alain Pelloux. Du reste, le choc de ces quarts mettait aux prises Aleixo, toujours très motivé sur ses terres à Quintais et dans une belle ambiance, le Niçois des Ducs s'imposait, laissant le sextuple champion du Monde triplétes sur sa faim. Par ailleurs, Cano, Ruffo et Dasneves laissaient eux aussi quelques plumes dans

la bataille, s'inclinant logiquement. En demi-finale, tout auréolé de son exploit face à Quintais, Luis Aleixo se défaisait d'un autre grand champion de la discipline pétanque, à savoir Jean-Marc Foyot, battu sur le score étriqué et indécis de 13-11. Par ailleurs, Alain Pelloux faisait lui aussi parler la poudre en dominant Thierry Snel sur le score de 13-7. La finale, magnifique, mais marquée par un petit coup de fatigue de Pelloux, revenait à Luis Aleixo, lequel faisait admirer sa forme internationale du moment.

L'international triplétes commençait le lendemain dans une très belle ambiance, avec pas moins de 432 triplétes présentes sur la ligne de départ. Une épreuve de toute beauté avec là encore la participation des meilleurs joueurs du moment. Au stade des huitièmes de finale et après des parties parfois indécises, au résultat surprenant, on notait les éliminations des équipes chères à Poilbarbe, Palazon, Bartoli, Andrianaly, Bonnet, Aquilino mais aussi des deux représentants italiens de la compétition cannoise, à savoir Napolitano et Rinaudo.

En quarts de finale, devant un public toujours aussi ravi du spectacle et de plus en plus nombreux, Molinas se défaisait des joueurs du Team Nicollin Montpellier, Maraval-Sanchez-Boronat, Ruffo faisait de même aux dépens de Allezaix-Gire-Durand (Le Puy), tandis que Rivière prenait le meilleur sur

Gourse-Baldachino-Gallo (Cognaux) et que Lakhall, l'international tunisien basé à Nice, dominait Pelloux-Pancin-Cargolès, considérés par beaucoup comme les principaux favoris de la compétition.

En demi-finale, Molinas-Baptiste-Lieballes, les hommes forts de Fontaine de Vaucluse, se défaisaient de Ruffo-Bollaro-Palmérini (Nice) tandis que la famille Rivière, Nicolas et Fernand, associés à Noat (Arson) s'imposaient face à Lakhall-Berthet-Montoro, trois des protégés du président Jean-Claude Muscat, l'homme sans qui la pétanque niçoise n'existerait peut-être plus aujourd'hui.

La finale, disputée devant un grand public, n'allait hélas pas attendre les sommets souhaités, la fatigue semblant paralyser les joueurs. Pour autant, le suspens était au rendez-vous et si Noat et la famille Rivière s'imposaient finalement, devant Molinas-Baptiste-Lieballes, c'était au prix d'un gros effort et d'un score de 13-12. Cannes est toujours aussi grand !

Reste le national féminin, également très prisé du côté de la Boca. Une huitième édition de superbe qualité, avec en quart de finale les éliminations de Agosta-Cavalier, Bernard-Sanson, Bachelier-Luciano et Bovicelli-Uhri. En demi-finale, si Roubio-Mascani s'imposaient face à Zanchi-Mudadu, Mendez-Saint Denis en faisaient autant face à Normand, associée à la sympathique Pieggi, auteur d'un début de saison superbe. La finale, plus expéditive que celle des messieurs, revenait aux Mentonnaises Joëlle Rubio et Anne-Marie Mascani, cette dernière ex-championne de France face à Monique Mendez et Marie-Christine Saint-Denis, dignes représentantes de la charmante ville de Chateaufort, sur le score de 13 - 1.



Toujours du monde à Cannes, et du soleil !

les 23 et 24
mars 2002

GRAND PRIX DE LA VILLE DE BONDY

UNE BELLE RÉUSSITE !



Le Président du Comité, Daniel Bouvard, Ange Fouquet, Hervé Louillet, Fabrice Tosolini et Nina Ambollet Maire adjointe à la petite enfance.

C'est une très belle réussite qui a sanctionné l'édition 2002 du grand prix régional de Bondy.

Au programme, un concours seniors en doublettes et trois épreuves de jeunes, minimes, cadets et juniors.

Autant de concours très relevés, sympathiques et disputés dans une ambiance fair-play et conviviale.

Concernant le concours principal, celui du grand prix ayant réuni 179 équipes, la victoire finale est revenue à la doublette Fouquet-Tosolini, vainqueurs

de Abdou-Lamotte. En demi-finale, on avait enregistré les défaites de Ghiste-Yager et Boissay-Wetta. Quant aux quarts de finale, ils avaient été fatals à Baudelot-Prononce, Gassion-Jonet, Aubert-Beautour et Bertrand-Hamid.

Concernant désormais les concours réservés aux jeunes, si le concours cadets est revenu à Fenuille-Menier devant Droit-Durotov, celui proposé aux juniors a été remporté par Riznic-Courtois devant Bontout-Benoist et celui organisé en faveur des minimes a été gagné par Rabasse-Brière aux dépens des valeureux Egrot-Hamid.

le 1^{er} mai
2002

GRAND PRIX DE SAINT-GERMAIN LEMBRON (63)

FAZZINO-VOISIN CHANTENT SOUS LA PLUIE...

La pluie s'invite parfois,
au gré des 1^{er} mai.

Cette année, à l'occasion de l'édition 2002 du grand prix de Saint-Germain Lembron, elle avait même décidé de jouer à la pétanque, en ne quittant pas de la journée le site prévu pour le déroulement de la manifestation.

Histoire sans doute de faire connaissance avec le site remodelé de la place du Désert, laquelle présentait un visage nouveau et finalement plus plat que par le passé. Bien sur, en dépit d'un temps exécrable, quelques doublettes des 250 inscrites préalablement n'étaient pas venues sur les jeux et c'est donc en compagnie de 238 formations

que débutait ce grand prix de l'amitié et de la pétanque.

Après des déroulements de parties pour le moins intéressantes et indécises, on en arrivait en soirée au stade des quarts de finale et là, on notait les défaites des formations Boudon-Rayne, Durand-Isartel, Salomon et Darrot-Bernard battues respectivement par Sabatier, Fazzino, Perrin et Mondillon. En demi-finale, soit un peu plus tard dans la soirée, Fazzino et Voisin, qui ont fait depuis bien longtemps l'un de leurs rendez-vous préférés, ce grand prix de Saint-Germain Lembron, s'imposaient face à Comte, associé au jeune et prometteur Modillon. Dans l'autre demi-finale, Frédéric Perrin, associé au jeune espoir Mathieu Spinouze, auteur ensuite d'un bel été sur les jeux, prenaient le meilleur sur Sabatier-Bogros, les deux dignes et valeureux représentants de Paulhaguet. La finale,



Les finalistes de Saint-Germain Lembron

comme d'habitude, serait-on tenté de dire, revenait aux deux joueurs des Marais de Montluçon, sans pitié pour Perrin-Spinouze, pourtant issu du même club et dont la jeunesse et le talent auraient peut-être mérité un autre sort.

Concernant le concours B, à noter la victoire de Soulier et Brugerolles face à Crespin et Sauzet.

les 23 et 24
mars 2002

5^{ÈME} NATIONAL DE LA VILLE D'ANGOULÊME

UNE AFFAIRE DE FAMILLE !

C'est un bien beau succès qui est venu sanctionner cette 5^e édition du national de la ville d'Angoulême.

Un succès mérité, tant les organisateurs ont réalisé un travail magnifique, fait de volonté et de générosité. Du coup, pas étonnant que le plateau soit aussi beau qualitativement que quantitativement. En plus et parce que les Angoumoisins ont également beaucoup de cœur, ce national allait être dédié à un homme, André Gamain, décédé des suites d'une très longue maladie à l'âge de 67 ans et qui allait être présent dans les esprits tout au long de ce national haut en couleur.

Mais désormais place au jeu et ce national réunissant 320 triplettes venues de tous les horizons, même les plus lointains. D'entrée, une énorme surprise allait jeter le trouble dans les esprits puisque les tenants du titre de James Darodes prenaient l'eau dès la première confrontation et laissaient ainsi la porte ouverte à une succession des plus ouvertes. Plus tard, au stade des huitièmes de finale, ce sont

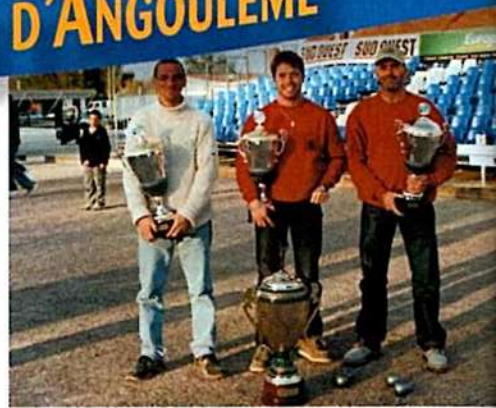
d'autres favoris qui jetaient l'ancre, tels Perrin, Gruget, Petit ou encore le Toulousain Benamra. En quart de finale, devant un public de plus en plus nombreux et attentifs au bon déroulement des matches, l'équipe Michaud prenait le meilleur sur Gérin, Jousseume et Fontenelle (Canéjean) sur le score de 13-9.

Par ailleurs, la formation de Blois s'imposait plus délicatement encore (13-11) face à Bouquet-Pierre-Mense (Oléron) tandis que Christophe Hureau remportait son quart de finale face à Pigeau-Gilbert-Praud (13-4). Enfin, l'autre Hureau, Damien, s'imposait lui aussi face à Héchazo-Durand-Prudhomme (Brive; 13-1).

En demi-finale, l'affrontement fratricide était évité de peu, et si Christophe Hureau, associé à Vergoz et Dechatre, s'imposaient face à Michaud-Pascal-Courtin (Fonteney le Comte) sur le score de 13-6, Damien, associé pour sa part avec l'excellent Lamour et l'ex-champion du Monde David Le Dantec, avait quelques difficultés supplémentaires pour venir à bout de Blois-Parot-Soulat (13-9).

Évité en demi-finale, le choc entre les deux frères Hureau avait lieu au stade de la finale et contrairement à tous les pronostics établis, ce sont Christophe Hureau, Vergoz et Dechatre qui remportaient ce 5^e national grâce à un succès face à Damien Hureau, le Dantec et Lamour (13-6).

Concernant le grand prix triplettes, qui avait réuni 200 équipes, c'est la formation de Galteau, Jean et Ferrier (Champniers) qui l'emportait sur Farineau-Gaillard-Lecleach sur le score de 13-10. En demi-finale, on avait noté les victoires de Farineau sur Fouassier, Tellier et Leloup et celle de Galteau face à Bourdillat, Veaux et Bissière.



Les vainqueurs du National : Vergoz, Dechatre et Hureau

En quart, défaites de Traole, Travers, Beau et Louis.

Concernant le grand prix féminin, qui avait réuni la bagatelle de 75 doublettes, issues de quinze départements différents, c'est le duo Le Floch-Lebon (Saint-Martin) qui s'imposait face à Plantier-Duvignau (Gradignan) sur le score de 13-11. En demi-finale, défaites de Bossion-Eymans et Virevaux-Brua.

Mais quelle belle épreuve que ce 5^e national de la ville d'Angoulême.



Les finalistes du National d'Angoulême



Les finalistes du concours féminin

mai 2002

15^{ÈME} NATIONAL DE GRASSE

UN NATIONAL QUI SENT LE SUCCÈS !

La pluie avait décidé de jouer aux boules. Du moins le temps d'une journée initiale d'un national de Grasse toujours aussi agréable à regarder.

Une épreuve de très haut niveau, comme d'habitude et qui allait réunir la plupart des champions actuels de la discipline pétanque. Avec plus de deux cent cinquante triplettes présentes sur la ligne de départ, la perspective d'un grand tournoi était évidente. Cela fut finalement le cas...

les 3, 4 et 5 mai 2002

4^{ÈME} INTERNATIONAL DE LYON

RADNIC-XISTO-CHARLET, TROIS GRANDS GARÇONS AU PANTHÉON...

Quelle poisse ! pour les organisateurs du 4e international de Lyon, disputé cette année le même week-end que le jour du premier sacre de l'Olympique Lyonnais dans le championnat de France de football de première division. La pluie du début à la fin, voilà de quoi chagriner le président Claude Tisseyre, lequel tentait visiblement de faire contre mauvaise fortune bon cœur de cette triste nouvelle.

Pour autant et parce que la fierté lyonnaise reste essentielle, la compétition allait être disputée dans les meilleures conditions possibles et en compagnie d'un magistral plateau. Le traditionnel Gentlemen ouvrait la compétition et dans une ambiance chaleureuse, le président Claude Tisseyre accueillait les délégations françaises et étrangères, leur souhaitant à toutes la bienvenue en terres de Gaule.

256 triplettes sur la ligne de départ et quelques parties de bon niveau malgré le temps et la mauvaise qualité des jeux, la deuxième journée, celle que tous attendaient, débutait plutôt bien. Sous les yeux attentifs d'Alain Nicollier, le délégué national et de Florence Pourteau, l'arbitre international désignée par la fédération on arrivait tout doucement au stade des huitièmes de finale où les Niçois de Khaled Lakhal s'imposaient face

Après des parties acharnées, on en arrivait au stade des quarts de finale et autant l'avouer, le public devenait de plus en plus nombreux à espérer un succès du champion du Monde en titre, le jeune varois Henri Lacroix, associé à son compère Philippe Quintais et Jean-Luc Robert. Mais la pétanque n'est parfois pas conforme à la logique et devant une foule stupéfaite, le trio majeur de cette épreuve était battu par les Marseillais de Gayraud-Puccinelli-Adam, ceux-là qu'ils avaient dominés l'an passé en finale. Une défaite large, 13-3 et un moral qui n'était pas près de remonter pour Robert, décidément

peu en veine cette saison et qui hormis une coupe de France méritée, n'aura pas réussi de grands exploits. Dans l'autre demi-finale, le trio majeur des Ducs de Nice, Aleixo-Foni-Dacruz poursuivait sa route face aux-Cannois de Ciulla-Cazzulina-Aquilino. La finale, disputée devant un public pas encore remis de la défaite des deux champions du monde, revenait aux Marseillais de Michel Adam, Jean-Michel Puccinelli et Gilles Gayraud, vainqueurs du trio niçois de Aleixo-Foni et Dacruz à l'issue d'une partie excellente de bout en bout...

Pour la petite histoire, rappelons qu'en quarts de finale, avaient disparu les équipes de Molinas, Rivière, Fazzino et Cosentino.



Les finalistes aux côtés du Président du Comité Claude Tisseyre

trop tarder à devenir l'un des grands rendez-vous féminins. Bien sûr, lors de cette compétition initiale, seules quarante doublettes se présentaient et au bout de tout ça, la victoire finale revenait à l'équipe Saliba-Saliba, les deux frangines s'imposant sur le score de 13-8 face au duo Fauquet-Audoire.

En demi-finale, les futurs vainqueurs avaient dominé Laurence Miklas, équipée avec la triple championne de France, Florence Schopp alors que les finalistes avaient remporté le succès aux dépens de Gagneux et Kébir.

Autres épreuves organisées en ce week-end de mai à Lyon, les concours minimes et cadets. Si le premier revenait à l'équipe composée de Médina-Guillermain, vainqueur de Orhan-Blastan sur le score de 13-4, la deuxième épreuve était remportée par le duo composé des valeureux Mondino-Guézille, qui s'illustraient aux dépens de Cherblanc et Danve. Sur le score de 13-8.

Ah, au fait, on s'est renseigné, pour la 5e édition en 2003... le soleil a déjà réservé un hôtel sur la capitale des Gaules.

Rochefort les 30 et 31 mai 2002

5^{ÈME} NATIONAL DES 3 JOURS DE PÂQUES

SUCHAUD AU PALMARÈS DU "PETIT MARSEILLE" !

Le soleil avait décidé de participer à cette nouvelle édition des trois jours de Pâques, organisée comme chaque année par la superbe et sympathique ville de Rochefort. Une édition, la cinquième, qui allait être une nouvelle fois d'un calibre bien supérieur aux autres, le niveau de cette manifestation ne cessant de monter au fil des ans.

Record de participation tous azimuts, niveau de jeu superbe et temps agréable, le président Alain Nicolleau pouvait se féliciter de la manière dont cette édition 2002 s'est déroulée.

Comme chaque année, c'est le régional doublettes, disputé en présence de 256 équipes, qui ouvrait le week-end et si Suchaud, le champion du Monde en titre, mordait la poussière (on le retrouvera dans la triplette en bien meilleure condition), les demi-finales permettaient à Finelle-Guet et Benhamou-Bouffandeau de se qualifier pour la finale grâce à des succès sur Muriault-Olmos et Puault-Leboursicaud, deux garçons que l'on avait vu à l'aise lors du dernier Masters, au cours duquel ils avaient atteint les demi-finales.

En finale, le succès revenait finalement à Benhamou-Bouffandeau, auteurs d'une superbe prestation et qui venaient à bout de Finelle-Guet.

Pour info, le complémentaire revenait à Suchaud-Pintado devant Jeangeorges-Labbé.

Le doublette achevé, place était faite au national, avec pas moins de 231 triplettes venues pour réussir un grand coup et inscrire pourquoï pas leurs noms au palmarès. Dès le début de l'épreuve, on notait quelques surprises et notamment l'élimination des frères Hureau, associés à Maire, qui quittaient l'épreuve dès les 16e de finale. En quart de finale, on notait les disparitions des équipes de Faure-Maurin-Bardolle, Polloni-Guet-Morin, Thibaut-Baron-Thibault et enfin Martin-Gendreau-Morin.

En demi-finale, si la tension montait encore d'un cran, les formations chères à Suchaud et Guérin réussissaient à prendre un billet pour la finale grâce à des succès sur Louis-Maitre-Pierre et Finelle-Heulin-Riou.

Une finale revenait finalement au champion du Monde, Philippe Suchaud, associé à Pintado et Perrin, lesquels



Les finalistes du National de Pâques 2002

venaient à bout des valeureux Guérin-Grandet-Joussseume, dignes représentants d'une pétanque giron-dine de très bon niveau général.

Le lendemain, place était faite aux jeunes avec pour le concours minimes, la victoire de Feneille-Menier-Abrioux face à Lebris-Marais-Lebris et pour l'épreuve cadets, celle de Rocher-Rocher-Desvaud.

Quant au national triplettes mixte, qui comme à l'accoutumée, achève ces superbes Trois jours de Rochefort, il revenait à l'équipe Moller-Derit-Rousier face à Miguel-Feltain-Goussard.

Le complémentaire revenait, lui, à Lachaise-Fernande-Conchou face à Retière-Retière-Glotain.

La belle manifestation que voilà !

le 1^{er} et
2 juin
2002

3^{ÈME} INTERNATIONAL BOULMANIA DE GRENOBLE

FOYOT-FARRÉ-MILÉI AU DESSUS DU LOT... AVEC DE SOUZA !

Il est beau ce Boulmania de Grenoble, organisé dans un Palais des Sports appelé à devenir l'un des hauts lieux mondiaux de la discipline.

Une épreuve imaginée voici trois ans par Michel Signaire, le trésorier de la FFPJP et Grenoblois de naissance mais aussi par Guy Chanal, le directeur général du Palais des Sports, devenu accroc de la pétanque après avoir fait les beaux jours du cyclisme national.

Et ce 3^e international Boulmania allait commencer par un coup de tonnerre, sous la forme d'une performance mondiale exceptionnelle réussie par le jeune et talentueux Jérôme De Souza, auteur de 60 points lors du concours de tir organisé par Guy Chanal et son équipe. Une « perf » unique, qui faisait du jeune roussillonnais le meilleur tireur de tous les temps, juste avant qu'un certain Philippe Quintais ne le batte à nouveau, quelques mois plus tard dans ce même Palais des Sports de Grenoble.

Pour autant, même avec ce score réussi au stade des quarts de finale, De Souza ne remportait pas ce concours de tir, agrémenté d'une somptueuse montre Breitling. Battu en demi-finale par Roger Cargolès, il laissait la victoire au champion du Monde, Philippe Suchaud, lauréat de Pelloux en demi-finale puis, donc, de Roger Cargolès en finale.

Incontestablement, ce 3^e international était lancé de merveilleuse façon, ce qui laissait augurer une compétition magnifique. Avec 512 triplettes sur la ligne de départ, l'épreuve allait être marquée par les habituelles surprises. C'est ainsi qu'en 32^e de finale, un coup de tonnerre éclatait sous la forme de l'élimination du trio Quintais-Rypen-Robert, battus il est vrai par les redoutables vauclusiens de Richard-Luchési-Palazon. Autre choc, celui mettant aux prises les Niçois de Lakhal-Montoro-Berthet aux Varois Pelloux-Pancin-Cargolès. De quoi mettre le feu au Palais des Sports de Grenoble et de motiver plus encore les joueurs

pour inscrire leurs noms au palmarès isérois. Le temps d'une nuit de repos et les huitièmes de finale débutaient devant un public nombreux et conquis du plateau proposé. Choc de la matinée, celui mettant aux prises Foyot-Farré, associés exceptionnellement à Pascal Miléi, aux Montluçon-nais de Voisin-Perrin-Suchaud. Un choc comme on les aime et une domination sans partage de Foyot et ses potes, larges vainqueurs et qui se présentaient ainsi comme de possibles favoris de la compétition grenobloise. Par ailleurs, Les Marseillais d'Albentosa prenaient le meilleur sur leurs collègues Bartoli-Puccinelli-Modeste, Montoro s'imposait face à Laurent, Olmos renvoyait les Espagnols à leurs chères études tandis que Bettoni se défaisait de Fragnoud, Radnic ne faisait pas de cadeaux à Oddoux, Pépé battait Bouchet et Delys sortait le trio champion de France 2001 composé de Leca-Marin-Lacroix.

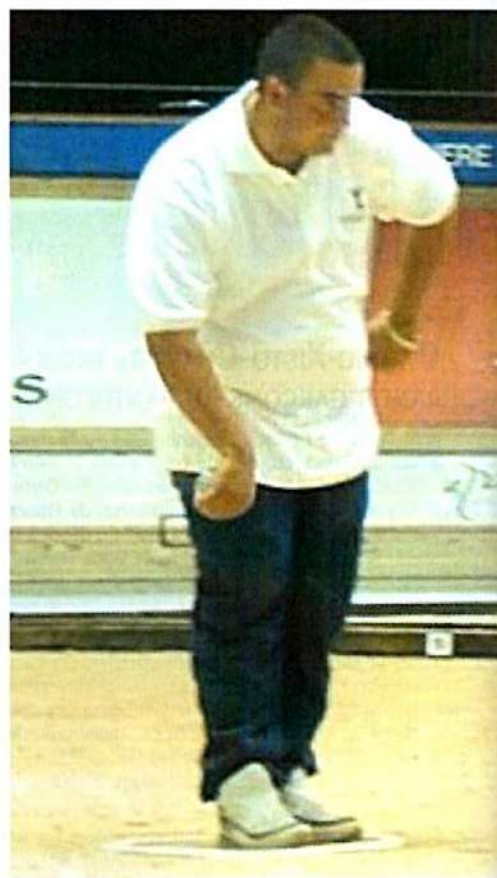
En quart de finale, le sort évitait de trop gros chocs. Pour autant, tandis que Pépé poursuivait sa belle route fleurie face à Albentosa-Amaya-Pécouls, les Niçois de Montoro se défaisaient du Sarthois Olmos, associé à l'excellent isérois Charlet et Biéber. De son côté, Foyot était toujours aussi facile face à Delys, Santiago et Tardieux alors que Radnic s'imposait tout aussi facilement face à Bettoni-Bettoni-Charvet.

En demi-finale, le sort permettait aux deux ex-partenaires Radnic et Miléi de s'éviter, pour l'instant du moins. Dans la première demi-finale, Foyot, Farré et Miléi dominaient Ludovic Montoro, le fils d'Alain, associé à Lakhal et Berthet sur le score de 13-6 tandis que dans la deuxième, Radnic, excellent au poste de milieu et associé à Dominique Usai et Richard Mondillon, se qualifiait lui aussi face à la formation surprise de ce dernier carré, celle de Brignoud composée de Pépé, Lallendra et Gaoua (13-7).

La finale ? Pas plus de quatre mènes ! Et un succès tout à fait remarquable du trio Foyot-Farré-Miléi qui laminaient leurs adversaires en une finale record. Pour autant, pas question d'ôter le mérite à Zwonko Radnic, Dominique Usai et Richard Mondillon, auteurs pour leur part d'un parcours superbe d'aisance et de solidité.

Un complémentaire était organisé, et il était finalement remporté par Blanc-Hamalian-Droumenq face à Blanot-Féniello-Léonida.

Mais les femmes n'étaient pas en reste sur ce superbe Boulmania et en présence de 68 doublettes, c'est un véritable récital auquel allait être convié le public isérois. En effet, le niveau de jeu allait être superbe. En demi-finale, si les internationales Kouadri-Quennehen s'imposaient face aux quadruples championnes de France, les Auvergnates Papon-Schopp, l'autre demi-finale



Jérôme de Souza, graine de star !

revenait à Monteiro-Appagnat face à Kelfane et Patricia Foyot, toujours aussi capable lorsque la motivation est présente.

La finale revenait cette fois tout à fait logiquement aux sociétaires de l'équipe de France, Kouadri-Quennehen, vainqueurs sur le score sans appel de 13-3 de Monteiro et Appagnat.

Le Boulmania tenait un palmarès 2002 magnifique !



Marc Alexandre, impressionné !



Z. Radnic, R. Mondillon, D. Usai, M. Foyot, J. Farré, P. Miléi, sur la piste des géants

les 7, 8
et 9 juin
2002

18^{ÈME} ÉDITION DU NATIONAL DE TARBES LES CIGOGNES

HEUREUSES CIGOGNES !

Elle a beau tout essayer, elle n'arrivera jamais à altérer la bonne humeur et la grandeur de la manifestation tarbaise !

Elle, c'est bien évidemment la pluie qui a cru encore une fois faire des siennes en s'invitant aux deux premières journées de la 18^e édition du national de Tarbes, toujours aussi bien organisé sous la direction du président Jean Cannelas et de l'ensemble de sa formidable et sympathique équipe de bénévoles.

Des gens simples, intelligents, malins et d'une rare bonhomie, qui font de la manifestation tarbaise (quelle belle région, pas dessus le marché !) l'un des grands rendez-vous du mois de juin, à une époque où les champions sont sollicités aux quatre coins de l'Europe. Et pourtant, ces champions, c'est à Tarbes qu'ils étaient pour la plupart cette fois...

Mais à Tarbes, on n'oublie pas les amis sincères. Et dès le premier jour de compétition, bien avant le tournoi exhibition, un concours vétérans dédié à la mémoire de Yves Lansac allait permettre à 36 triplettes vétérans de prendre un réel plaisir à jouer à la pétanque dans un cadre majestueux. Une épreuve remportée par le trio Soulan-Dubarry-Maura, issus du club local, face à Clutier-Senges-Maura, venus de la commune voisine de Bagnères de Bigorre exercer leur talent à Tarbes. Les demi-finales avaient été fatales à Artiguste-Artiguste-Pegot et Brunet-Turon-Gaiga.

Le clou de ce vendredi festif allait être bien évidemment le tournoi exhibition disputé devant un nombre de spectateurs record et les invités du comité d'organisation, tels que le président de la Boule de Palavas, Gilles Bonutti ou encore les habitués de la fête, les Héraultais de Mèze,

toujours aussi bons vivants et déterminés à s'éclater. Un tournoi exhibition de très belle tenue qui allait permettre à l'équipe de Nérac, Lasartigues-Labeau-Loubic de s'illustrer en prenant le dessus au stade des demi-finales sur les Lourdaïs Blandin-Robert-Betesta. Du coup, cette victoire leur offrait le droit de défier en finale le trio majeur de l'épreuve, Quintais-Robert-Amri, vainqueurs en demi-finales des Varois et Marseillais Serrano-Marin-Carosso. La finale d'un excellent niveau technique choisissait de tourner en la faveur de Robert-Quintais-Amri, plus solides dans l'effort et qui inscrivaient leurs noms au palmarès de ce bien joli tournoi d'exhibition.

Le temps d'une nuit de repos et de... pluie et le national fort de plus de 250 triplettes, pouvait débiter, avec dès les parties de poules, quelques surprises de choix. Un national disputé sur quatre sites différents, dans des jeux magnifiques de sélection et d'intérêt. Des surprises, donc, et même une grosse surprise avec la défaite prématurée des vainqueurs 2001, les Vaclusiens de Luchési-Palazon-Richard. Ils n'allaient pas être les seuls à mordre la poussière puisque sous la pluie, des noms tels que Briand, Marin, Lasartigues, Goupil ou Simoes étaient à leur tour priés de quitter les jeux et de s'installer dans les tribunes pour suivre la suite du concours.

En revanche, pour Foyot et Quintais, les deux grosses cylindrées, la route des huitièmes s'ouvrait largement et ce n'est pas sans logique que l'on retrouvait ces deux monstres sacrés de la discipline au stade des quarts de finale. Là, si Quintais poursuivait sa route face à Gomes-Lauga-Doston (Monbourget), Momo Benamra poursuivait sa route face à Bergnot-Forgues-Peres (Mont de Marsan) tandis que Ballo se défaisait du trio Laffont-Laffont-Nouailles (Mont de Marsan également).

Quant à Foyot, associé à Passo et Farré, il devait batailler plusieurs dizaines de minutes avant de



Farré, Passo, Foyot, les vainqueurs !

dominer Déon-Dubau-Casal à l'issue d'une partie pour le moins tendue et qui ne sert pas la cause de la pétanque.

Les demi-finales étaient plus tranquilles, surtout pour Foyot, vainqueur sans problème de Bénamra-Duculty-Fournié (Lasbordes), mais aussi pour Quintais-Amri-Robert, lauréats de Ballo-Duffau-Cousan, ces deux formations demi-finalistes étant à créditer d'un parcours remarquable et non dénué de talent. La finale tant rêvée de tous allait finalement revenir à Passo-Farré-Foyot, vainqueurs 13-11 de Quintais-Amri-Robert à l'issue d'une partie disputée sous le soleil et qui aura permis au public tarbais de s'éclater littéralement.

Le concours doublettes, agrémenté du challenge Pellefigue, était remporté par Lespes-Durax (Landes) face à Ranquine-Rodríguez (Haute Pyrénées).

Enfin, le concours féminin en doublettes, agrémenté du challenge Perrin, revenait à Montéro-Lourenceau (Rabastens) lauréates finalement de Père-Fourcade (Rabastens).

Saint-Etienne
les 8 et 9
juin 2002

12^{ÈME} ÉDITION DU NATIONAL DU JOYEUX COCHONNET

L'HOMOGÉNÉITÉ A PAYÉ !

Tous les records de participation ont été battus à l'occasion de cette 12^e édition du national, organisé par le Joyeux Cochonnet à Saint-Etienne.

Malgré le temps exécrable de bout en bout qui ne tardait pas à venir à bout des équipes représentant le sud de la France, peu habituées à évoluer sous la pluie, le niveau de jeu allait rester excellent.

Après des parties à surprise, les quarts de finale allaient être superbes d'intensité et ce malgré

un terrain détrempé. La première confrontation revenait à Bontemps qui l'emportait sur le score de 13-12 face à Mondillon-Issartel-Compte, la formation venue du Puy.

Par ailleurs, Bénéjean se qualifiait lui aussi pour les demi-finales grâce à un succès sur Linossier-Carillo-Raia sur le score de 13-6, Robert s'imposait à Chardonnel-Romezin-Benadji sur le score de 13-8 et enfin, la formation dirigée par Dupuy s'immisçait elle aussi dans le carré d'as grâce à un succès sur Duchez-Séneze-Bourgy (13-6).

En demi-finale, si Robert-Pimenoff-Dusansois éprouvaient toutes les difficultés du monde à

dompter la résistance de Bontemps-Hernandez-Jeampierre, Bénéjean était lui aussi contraint de sortir le grand jeu face à Dupuy-Dupuy-Dupuy sur le score de 13-9.

Restait la finale et une victoire de l'équipe la plus homogène, la plus solide aussi, celle de Bénéjean-Durand-Aranjo, les Isérois, qui l'emportaient sur le score de 13-7 face à Robert-Dusensois-Pimenoff. A noter la belle prestation de toujours jeune Jean Robert, qui malgré le poids des ans, s'est hissé en finale, où c'est vrai, il fut victime d'un coup de pompe. Mais chapeau quand même monsieur Robert !

les 7, 8
et 9 juin
2002

11^{ÈME} NATIONAL DE LA VILLE DE BASSENS

La plaine des sports de Séguineaud a vibré durant trois jours au rythme incessant de l'entrechoquement des boules de pétanque à l'occasion d'une onzième édition superbe, ponctuée par quelques coups d'éclat des nombreux champions présents.

L'équipe du Cmob, présidée par un nouveau dirigeant, Jean-Louis Mascaret a réussi son formidable pari et permis à l'épreuve girondine de devenir l'une des plus importantes du Sud-Ouest de la France. L'organisation fut en effet impeccable et le travail de dirigeants restera comme un grand souvenir pour toutes celles et ceux qui se trouvèrent sur la plaine des sports de Séguineaud à l'occasion de cette manifestation.

Comme chaque année, tout a débuté par une belle épreuve dédiée aux vétérans. Réunissant 75



UN SACRÉ SUCCÈS !

équipes, cette compétition disputée dans un état d'esprit irréfutable de la part de tous les participants, est revenue à l'équipe locale dirigée par Michel Guillo, vainqueur de Rémi Lothion, venu pour sa part de Saint-Aubin. Autre épreuve inaugurale, celle du tripléte mixte (64 équipes) et victoire de Feltain and co face à Lotte. Là encore, le spectacle proposé fut de toute beauté...

Mais à Bassens, on sait aussi évoluer avec son temps, et l'équipe dirigeante en place avait décidé de mettre sur pied un concours de tir de précision, très spectaculaire et qui attire bon nombre de spectateurs. Une compétition que le jeune et talentueux champion de Gironde tête à tête, Didier Chagneaud allait remporter, disposant de Eric Alipoff et Michel Vergne.

Hélas, la pluie allait venir participer à la fête et c'est sous des trombes d'eaux que 276 triplétes entamaient le national. Dommage car la belle organisation girondine méritait mieux. Toutefois, grâce au courage et à l'envie des joueurs, cette compétition allait rester d'un excellent niveau technique et en quarts de finale, on retrouvait plusieurs équipes connues et reconnues dans la région. Ou ailleurs ! C'est ainsi que lors de ces quarts de finale, se qualifiaient des équipes comme Casile-Musseau-Loulon, ce dernier étant, faut-il le rappeler, l'heureux coach de l'équipe de France. Egalement en demi-finales, les formations de Hureau-Hureau-Lamour, Dufourg-Brethes-Arnaud et Lieballe-Montoya.

En demi-finale, la formation de Loulon prenait le meilleur sur la famille Hureau tandis que Dufourg s'imposait à l'équipe de Montoya. En finale, devant un public ravi du spectacle



proposé, l'équipe de Dufourg-Brethes-Arnaud (Preignac) remportaient ce national de Bassens en disposant de Jean-Yves Loulon, Paul Casile et Jean-Claude Musseau.

Mais la fête n'était pas finie puisque le dimanche après-midi, malgré un temps toujours hésitant, débutait le grand prix en doublettes, réunissant 145 équipes venues des quatre coins de l'Aquitaine.

Une compétition là aussi très ouverte, qui voyait la victoire de Monier-Gallion face à Cousseau-Berton à l'issue d'un bel engagement général.

Concernant le concours réservé à la gent féminine, il était l'apanage de Garcia-Varutti face à Navail-Duthil. Enfin, chez les jeunes, si l'équipe Moreira-Besne-Boehne s'imposait chez les minimes, celle de Colras-Moresneau-Meyroux l'emportait dans la catégorie cadets.

les 8 et
9 juin
2002

NATIONAL DE LA VILLE DE DIGOIN

MARCHAND, LITAUDON ET RODRIGUES S'IMPOSENT...

1 88 triplétes, pas une de plus, pas une de moins, voilà le nombre de formations inscrites sur le graphique de cette nouvelle édition du national de la ville de Digoin, toujours aussi bien organisée.

Il faut dire qu'avec le temps, le travail de l'équipe organisatrice est grandement facilité par une connaissance parfaite du déroulement d'une telle épreuve. 188 triplétes, donc, et un plateau toujours aussi intéressant dans une région où les bonnes équipes se comptent par centaines.

Cette fois encore, beaucoup de suspenses et des surprises, tant en début de concours que lors des phases finales. Au stade des demi-finales, on notait la victoire de l'équipe emmenée par Daniel Marchand face à celle composée de Vienot, Forte et Ardy sur le score finalement logique de 13-8. Dans l'autre demi-finale, succès de l'équipe emmenée par le Franco-Marocain Abdallah, toujours aussi solide, face à une formation constituée de Coloshi, Di Lullo et Misticone. Cette fois, le score était de 13-11, ce qui démontre un suspense beaucoup plus important que lors de la première

demi-finale. Dès lors, peut-être fatiguée par sa victoire difficile, la formation de Abdallah, Michel et De Simone s'inclinait face à Marchand, Rodrigues et Litaudon, les trois hommes issus du club de Mâcon inscrivant leurs noms au palmarès aux dépens de leurs adversaires et néanmoins amis châlonnais.

Concernant le concours complémentaire, qui avait réuni 92 équipes, la victoire finale revenait à Vaillant face à Chenuet. Mais chapeau au club organisateur du président Raymond Devaux.

du 14 au
16 juin
2002

23^{ÈME} ÉDITION DE L'INTERNATIONAL DE FIRMINY

QUEL CHAUD SUCCÈS !

Les années passent, le succès reste ! La 23^e édition de l'international pétanque de Firminy, suivi et aidé par de nombreux sponsors et partenaires, toujours fidèles, s'est révélée être une réussite superbe, avec en prime la présence des joueurs appelés, peut-être, à être retenus dans la sélection nationale qui jouera les championnats du Monde.



Crédit photo : Charly Jarine

Valérie Agosta

Comme chaque année du côté de Firminy, tout débuta dans la bonne humeur, avec dès le vendredi, un tournoi gentlemen de la plus haute tenue puisque censé offrir aux vainqueurs des voyages et de nombreux autres cadeaux. Et ce gentlemen allait être de grande qualité, puisque les parties, indécises, offraient au public, déjà nombreux, de prendre un réel plaisir à jouer. Parmi les personnalités les plus connues, si le chanteur Henri Salvador et ses 85 ans, restait l'amuseur que l'on connaît, d'autres, comme le député de la circonscription, Bernard Outin, associé à la présidente du comité de la Loire, Michèle Roux et le champion du Monde varois, le sympathique Henri Lacroix. Ces trois invités allaient du reste, s'imposer, juste devant Georges Beretta, l'ex-capitaine de l'AS. Saint-Etienne, associé à Vial et Raciza.



Crédit photo : Charly Jarine

Sortez couvert !

Bien sûr, cette mise en bouche n'était rien de comparable avec ce qui attendait les joueurs le lendemain, puisque le départ de la 23^e édition de l'international allait permettre à tous de s'exprimer avec leurs partenaires habituels.

Une première journée marquée entre autre par la chaleur sévissant sur la région et qui allait réunir la bagatelle de 332 équipes, preuve étant faite qu'avec son site difficile et la participation de douze nations étrangères, sans oublier la France, l'international de Firminy est devenu aujourd'hui une grosse référence de la pétanque mondiale. Jouée par poules, la compétition allait réserver des surprises de taille sur des jeux ô combien sélectifs. En effet, si les Montpelliérains Passo-Foyot-Farré perdaient au bout de deux heures trente de jeu face aux Tunisiens de Khaled Lakhel, Fazzino était lui aussi victime de la qualité de ses adversaires, à savoir Magnin and co. Quant à Henri Salvador, bien équipé avec Fernand Moraldo, il perdait face à la famille Hureau non sans avoir montré quelques belles séquences de jeu au public.

Le lendemain, c'est à dire au stade des huitièmes de finale, le niveau de jeu montait en même temps que le site changeait, les rescapés se retrouvant sur le jeu de Mail. Là, devant un public toujours aussi dynamique et connaisseur, les Italiens de Damiano s'imposaient face à Hardenne (Belgique), Carillo l'emportait sur Gréco, Vilfroy battait Garcin, Quintais, à la tête d'une bien belle équipe de France, s'imposait à Rypen, tandis que Pugnet dominait Jeampierre, que Baronnier s'imposait à Joannin, Blulette mettait un terme au beau parcours de Rullière et enfin, que l'autre italien invité, Napolitano l'emportait sur Gassa.

En quarts de finale, Quintais, associé à Suchaud et Sirot, s'imposait difficilement face aux locaux de Carillo-Linosier-Raia (13-11), Vilfroy, équipé avec ses amis Christophe Hureau et Julien Lamour, en faisait de même sur les Ardéchois de Pugnet-Deschaud-Devin (13-6) tandis que les Italiens de Damiano se qualifiaient pour le dernier à l'occasion d'une victoire sur leurs collègues italiens, Napolitano-Falto-Squarciati (13-6). Enfin, dans le dernier quart de finale, Blulette, toujours aussi solide et sérieux, s'imposait face à Baronnier-Raby-Comte (13-10).

Les demi-finales ? Superbes et annonciatrices de quelque chose de grandiose pour Vilfroy et ses amis, vainqueurs sans coup férir de Quintais-Sirot-Suchaud (13-5) mais aussi pour les Italiens de Damiano-Lerda-Bruno, vainqueurs plus difficilement de Blulette-Bruet-Schmizzi sur le score indécis de 13-11.

A événement international, finale internationale. En offrant au public un choc entre Hureau et Damiano, le hasard faisait incontestablement bien les choses d'autant que cette ultime partie



C. Hureau, Vilfroy, Lamour



Tout dans le geste

allait tenir ses promesses. Menés 0-7, les tricolores passaient alors la surmultipliée et s'imposaient sur le score de 13-8.

Concernant le deuxième concours, là encore, le public de Firminy allait être comblé ; En effet, encouragé par de nombreux spectateurs, Henri Salvador, associé à Palazon et Moraldo, s'imposaient en finale sur Roustaing-Akli-Coffy après avoir sorti en demi-finale le trio mené par Barde (13-2), la deuxième demi-finale étant finalement fatale à Thévenet, battu par Roustaing.

Quant au national doublettes féminin, là aussi particulièrement relevé, il revenait à Odella-Grosso, une formidable équipe venue d'Italie, qui dominait Agosta-Muciano à l'issue d'une finale ouverte officiellement par Aline Bonnefoy, responsable de la promotion chez Obut. Les demi-finales avaient mis en lumière le talent de Rigaud-Brun et Grosso-Luciano.

Enfin, il est à noter que le mixte est revenu au trio Rypen-Meyer-Lacroix face à Da Silva-Serpaggi-Caillol sur le score de 13-6.



Suivez le "guidi"

le 16 juin
2002

6^{ÈME} ÉDITION DU NATIONAL DES JEUNES DE RÉQUISTA

L'AVEYRON, COEUR FIDÈLE !

Les années passent et le national des jeunes de Réquista ne cesse de gravir les échelons de la reconnaissance.

Celle d'une manifestation de plus en plus relevée, de plus en plus disputée et de plus en plus appréciée par les jeunes de tous les départements, qu'ils soient limitrophes ou pas à l'Aveyron.

Cette année encore, malgré le déroulement des élections présidentielles, il n'aura manqué qu'un brin de médiatisation supplémentaire pour combler de bonheur les dirigeants de Réquista, à commencer par le président Michel Bellières, toujours aussi dévoué et tenace.

Sur les jeux, pour cette édition 2002, 112 triplettes, réparties bien sûr entre les trois catégories de jeunes. Et sur les jeux, toujours, de la qualité, beaucoup de qualité et une épreuve minime de toute beauté avec la victoire finale ; sur le

score de 13-6, de Duluc-Cambon-Bernard (Belmont) face à Garbare-Ouali-Alibert (Albias), les demi-finales étant respectivement fatales à Faure-Richard-Marcelin (Loriol) et Entraygues-Entraygues-Amblard (Estancade).

En cadets, là encore, beaucoup de qualité et des parties à suspense. En demi-finale, si Ruzières s'imposait devant Nguyen-Zengliéro-Eveno, il était rapidement rejoint en finale par Benet, vainqueur de Fabre-Bancels-Tourion.

En finale, c'est le trio composé de Benet-Romérol-Alvarez qui l'emportait aux dépens de Ruzières-Pochat-Intataglia. Sur le score serré de 13-10.

Les juniors, enfin et des demi-finales fatales aux formations de Cadenet-Azais-Labit et Vayssettes-



National Jeunes Requista

Haro-Combes. En finale, succès de la triplette composée de Lafleur-Lafleur-Ménil (Blagnac) face à Besières-Allias-Gash (Monteil) sur le score de 13-2.

les 21, 22
et 23 juin
2002

5^{ÈME} NATIONAL DE LA VILLE DE LA VERPILLIÈRE

PASSO, C'EST LITTLE BIG MAN !

Le président Jacques Giquel avait promis une belle et grande 5^e édition, il a réussi son pari au delà de toutes espérances.

Le national de La Verpillière fut en effet un véritable régal pour tous, joueurs, organisateurs et spectateurs, ravis de participer d'une manière ou d'une autre à un concours de très haut niveau technique, marqué par la présence exceptionnelle mais terriblement appréciée de Michel Passo, le Montpelliérain originaire de Nîmes, qui fut champion du Monde à deux reprises.

La compétition débutait par un traditionnel tête à tête, réunissait 128 joueurs et revenait finalement au Sudiste Grégory Guille, originaire de Valence qui s'imposait à l'issue d'une partie dédiée au tir face au Montpelliérain Claude Trilles, auteur d'un parcours somptueux.

Le lendemain, le national de la ville réunissait 208 équipes, ce qui par les temps qui courent, reste un bien beau chiffre. Hormis Passo, le plateau proposé était superbe et c'est donc avec un joli point d'interrogation que débutait l'épreuve nationale, car bien malin celui qui pouvait avancer le nom des futurs vainqueurs.

Le concours allait bon train jusqu'aux huitièmes de finale et là, les premières grosses parties commençaient. Quelques chocs étaient à l'affiche, et si on notait les succès de Passo, associé à Daudet et Issert, deux amis gardois, on notait également les qualifications, notamment, de Lozano, face à Pimenoff, de Messina, contre Nouvion, de Zigler, sur le dos de Dupeyre ou encore du champion du Monde en titre, Henri Lacroix, associé à ses amis Poncet et Oddoux, avec lesquels il gagna, jadis, le concours de la Marseillaise.

Au stade des quarts de finale, Lozano, toujours aussi jeune, et associé à Albin et Reygazza prenait le meilleur sur Bonnassieux-Pontal-Gautier (Bourgoin), Passo et ses potes disposaient de Zigler-Souche-Douzant tandis que Messina s'offrait le scalp de Bouamar-Arroudj-Touchal et que Monnet réussissait la « perf » des quarts de finale en dominant Lacroix et ses amis provençaux.

Les demi-finales faisaient monter la pression d'un cran. Associé à Alain Charlet, toujours aussi adroit et Murgia, Monnet était battu par Messina, associé à Barret et Cailloce à l'issue d'une partie de bon niveau.

L'autre billet pour la grande finale n'échappait pas à Passo, omniprésent, et dont la seule présence sublimait Gilbert Issert, demi-finaliste au dernier championnat de France triplettes et qui réussissait un travail remarquable au poste de milieu. Quant à Jean-Pierre Daudet, il faisait lui aussi du bon boulot. De fait, avec un tel niveau de jeu général, les trois hommes s'imposaient face au trio Lozano-Albin-Reygazza.

La finale allait-elle être aussi belle que les demi-finales. A l'évidence oui, puisque le trio mené par Michel Passo était irrécusable au tir et s'imposait donc sur le score de 13-3 face à des adversaires fatigués mais courageux.

Incontestablement, cette fête de la pétanque fut merveilleuse. Et au moment des récompenses offertes, on ne pouvait que regretter l'absence du président Francis Lozano, dont le médecin avait demandé qu'il se repose. Mais ce succès majestueux est bien évidemment et avant tout, le sien...

Passo vainqueur à La Verpillière, voilà en tout cas une bonne nouvelle pour le national. Et pour la pétanque en général, du reste !

les 21, 22
et 23 juin
2002

1^{ER} NATIONAL DE LA VILLE DE MARANS

LE MIXTE, C'EST VRAIMENT... MARANS !

Charles Notarbartolo est un homme précieux pour la ville de Marans et plus particulièrement pour son club de pétanque.

C'est en effet à lui que la ville doit désormais le premier national en triplettes. Une épreuve prévue sur le Champs de Foire, en présence de ce qui se fait de mieux dans le monde de la petite boule. Comment ne pas être impressionné en effet face à des noms comme Hureau, Berdoyes, Quintais, Rypen, Suchaud et autres Le Dantec, Barzin et Darodes, autant de champions et de championnes qui allaient faire régaler le public de Marans.

Du reste, en parfait gestionnaire, Charles Notarbartolo avait prévu un tournoi exhibition réunissant les huit meilleures formations mixtes du moment. Une compétition marquée du sceau de la qualité et qui allait revenir à la formation de Quintais, Rypen et Berdoyes, vainqueurs en finale de Nancy Barzin, l'autre ex-championne du monde belge, associée à Damien Hureau et Philippe Suchaud.

En demi-finale de ce tournoi exhibition, on avait noté la disparition des équipes de Marie, Lamour et Bouquet mais aussi de Roy, Morin et le Dantec.

Le lendemain, c'est encore tout auréolé de cette soirée inaugurale parfaite que les organisateurs remettaient le couvert avec le premier national

de la ville. Sur la ligne, ils notaient l'excellent chiffre de 209 triplettes, ce qui pour une épreuve mixte, est particulièrement impressionnant et très satisfaisant. Bien évidemment, comme dans toutes épreuves de haut niveau, quelques surprises venaient émailler les premières heures de compétition et notamment les éliminations de formations comme Le Dantec, Leboursicaud et autre Elisa Roy, la sociétaire du Club France.

Le lendemain, les phases finales du national allaient véritablement enchanter le très nombreux public présent autour du carré d'honneur installé sur le Champs de Foire. En quart de finale, l'affrontement fratricide entre les frères Hureau tournait à l'avantage du plus jeune, Damien, qui associé à Barzin et Suchaud, s'imposait face à son frère, équipé à Darodes et Sylvie Jaunet, l'ex-championne de France mixte avec Philippe Suchaud.

Autres quarts de finale, celui permettant à Quintais de s'imposer face à Brandi, Landreau et Benhamou, à Girault de disposer de Virevalois, Ouvrard et Ziegler mais aussi à Molioet de prendre un billet pour les demi-finales face à Verdier, Boucenna et Lachambre.

En demi-finale le choc attendu entre Quintais et Suchaud n'avait pas lieu. En effet, les deux cham-



Vainqueurs et finalistes du National avec le Président organisateur et un représentant de la Mairie

pions du monde en titre s'imposaient respectivement et difficilement face à Molliet, Rousier, Derit et Girault, Housseau et Hivert.

Incontestablement, la finale proposée était celle que tout le monde attendait. Deux champions du monde face à face, deux rois du carreau l'un contre l'autre, la partie s'annonçait superbe. Elle le fut au-delà de toutes espérances puisque c'est un carreau à près de quinze mètres de Philippe Quintais qui mettait un terme à un affrontement terminé à 13-11. Superbe démonstration de ses six joueurs et superbe récompense pour les organisateurs qui méritaient incontestablement de très grands champions pour l'ultime défi.

Concernant le doublette régional, qui a vu la participation de 123 équipes, il revenait à Schaller et Bonnin qui l'emportait face à Nimault-Colet, les demi-finales ayant été fatales à Le Dantec-Morin et Bouquet-Lamour.

Quant au grand prix féminins, réunissant 64 doublettes, il était l'apanage de Derit-Daveloos face à Courraud-Pechereau.

Bruxelles
du 21 au
22 juin 2002

23^{EME} TOURNOI INTERNATIONAL DE LA MER DU NORD

DANS UN JARDIN EXTRAORDINAIRE !

Cette 23^e édition du Tournoi International de la Mer du Nord a eu lieu dans le magnifique Jardin Botanique de Bruxelles, en plein cœur d'une ville merveilleuse de convivialité et de charme.

En plus, hormis un orage de bienvenue aux participants, le soleil n'a cessé de briller durant les trois jours de compétition.

Sous la houlette du président Reinold Borré, à la tête d'une équipe sympathique, chaleureuse et rigoureuse, les participants et leurs responsables de délégation n'ont eu qu'à se louer du travail accompli, d'autant que de multiples personnalités issues du gouvernement ont rehaussé de leur présence cette belle épreuve. Une seule ombre dans un tableau pourtant magnifique, l'absence des Norvégiens qui pour des raisons de sélection n'ont pu honorer de leur présence ce

23^e tournoi international de la Mer du Nord. Mais la Norvège a d'ores et déjà promis d'être présente au rendez-vous programmé l'an prochain aux Pays-Bas.

Ce petit contre-temps digéré, les participants se jetaient dans la "bataille" avec conviction et enthousiasme. Mais au bout de 50 parties acharnées disputées par chaque pays, la sélection venue de Suède qui enlevait cette édition 2002 avec 38 victoires au compteur. Les Suédois devançaient sur la ligne d'arrivée l'équipe de la VLPS, qui représente l'Aile néerlandophone de la fédération belge et les formations allemandes, lesquels obtenaient ainsi une brillante troisième place.



Toutes les délégations avant la cérémonie d'ouverture

Toutes ravies d'avoir participé à une épreuve aussi sympathique et conviviale, les différentes et nombreuses délégations rentraient dans leurs contrées respectives avec fierté et bonheur.

les 22 et
23 juin 2002

10^{EME} ÉDITION DE L'INTERNATIONAL DE SEINE SAINT-DENIS

LOY AND CO À L'AFFICHE !

2 687 participants, plus de cinq nations étrangères représentées et près de cinquante équipes issues des territoires et départements d'Outre-mer, la dixième édition de l'international de la Courneuve s'est révélée être un nouveau franc succès populaire et sportif.

Une épreuve désormais ancrée dans tous les esprits et qui chaque année, ne cesse d'attirer champions en tout genre, soucieux d'inscrire leurs noms au palmarès de cette magnifique manifestation.

A tous seigneurs, tous honneurs, débutons par l'international triplettes séniors, qui a réuni la bagatelle de 447 équipes, parmi lesquelles on retrouvait ce qui se fait de mieux en région parisienne et au-delà. Après des parties magnifiques le samedi, le dimanche matin était le théâtre des huitièmes de finale et là, on notait la disparition de quelques grosses séries comme le trio Iften-Corniaux-Bekrar ou encore Boulet-Rasle-Motte, les trois hommes devant ensuite réussir un bien beau championnat de France, huit jours plus tard, à Soustons.

En quarts de finale, l'écrémage se poursuivait avec là encore l'élimination d'une équipe tout à fait capable de s'imposer, à savoir celle composée de Pilewski, Deloso, associés au sympathique et talentueux André Poirer, remarqué l'an passé lors du trophée des villes Pathé-Sport grâce à une performance de tout premier ordre. Avec les Franciliens, disparaissaient au niveau de ces quarts de finale les équipes de Biondillo-Berel-Lenoir, Begey-Chaumont-Kubler et enfin celle de Noel-Decock-Frichot.

Incontestablement, la pression montait au niveau des demi-finales et si les équipes de Pador-Tori-Brohée et Laurot-Laurot-Gras étaient à leur tour éliminées, c'était

uniquement après des parties superbes d'intensité et d'indécision.

Restaient donc deux triplettes pour un sacre et le moins que l'on puisse écrire est que la formation de Payet-Chereau-Esther, dignes représentants de l'île de la Réunion, ne partait pas favorite face aux rois de la région, à savoir le trio infernal de Melun, Choupay-Loy-Sirot, impeccable de bout en bout de la compétition. Une finale superbe, au cours de laquelle le jeune et ex-champion de France tête à tête Esther réussissait quelques prouesses, mais qui revenait finalement au champion du Monde, Eric Sirot, associé à ses compères Choupay et Loy.

Les trois hommes inscrivait une nouvelle fois leurs noms au palmarès.

Mais La Courneuve a ceci de fabuleux qu'elle génère de nombreux autres concours et si le concours B, qui avait accueilli 100 triplettes, revenait à Batista-Belkacem-Beznia face à Robin-Tondu-Cresto Aleina, il faut noter la participation aux demi-finales des formations Falk-Kebatti-Gross et Anche-Giustima-Costa.

Concernant le troisième concours, réunissant 77 triplettes, il était l'apanage de Mazure-Lobry-Alleame, vainqueurs de Peramin-Dunoyer-Griffit.

C'est fini pour les hommes, place aux féminines et aux enfants. Et là encore, c'est une somme de talents qui se sont produits sur les jeux, pas toujours évidents du parc de la Courneuve. En quart de finale du concours féminin, qui avait réuni pas moins de 99 équipes, on notait la disparition de formations telles que Hing-Leneures, Kordel-Launay, Webre-Webre et Buttoia-Hochard, les valeureuses sociétaires de Beauvais.

En demi-finale, à l'instar des messieurs, la tension montait d'un nouveau cran et si les filles de Calade (Rhône), Gelin-Tauban, baissaient pavillon, elles étaient rapidement rejointes par Cloux-Crozet, deux jeunes femmes issues du club de Livry et qui véhiculent souvent une image de superbes championnes de la région parisienne.



Credit photo : Charly Junine

Restait la grande finale et comme chez les hommes, pas de surprises. Les internationales Florence Schopp et Cynthia Quennehen, auteurs d'un parcours formidable et sans faute, s'imposaient finalement face à Bidois-Barbey, impressionnantes et talentueuses représentantes du club de PCIM.

Les messieurs avaient un concours B, les dames aussi, preuve qu'à La Courneuve, la parité n'est pas un vain mot. Cette épreuve, qui réunissait 36 doublettes, revenait à Doutre-Billion face à Louis-Bourrier.

Et les jeunes ? Pas de soucis, ils ne sont jamais oubliés du côté de la Seine Saint-Denis. Si le concours réservé aux minimes était comme toujours le plus suivi par le nombreux public présent sur le site, cette épreuve, qui avait attiré 31 triplettes, revenait finalement à Kebbati-Kebbati-Bekrad (bon sans ne saurait mentir), vainqueurs de Celandri-Sasid-Marcellin. En demi-finales, défaits de Besnard-Lassourdière-Duvergne et Bony-Dedinger-Bony.

Chez les cadets, où 38 triplettes s'étaient finalement engagées, la victoire finale est revenue à Menier-Feneuille-Abrioux, vainqueurs de Malbec-Merillon-Huck. En demi-finales, s'étaient inclinées les formations de Boiron-Paul-Chutet et Mayaudon-Droit-Durotov.

Enfin, chez les juniors, où 40 équipes avaient accédé au droit d'engagement, succès final de Legueulle-Souay-Wrede face à Goncalves-Pages-Siffritt. En demi-finale, sorties de Khent-Lebon-Quermet et Benghezal-Corbel-Henneveu.

les 29 et
30 juin 2002

2^{EME} ÉDITION DU NATIONAL DE BOURG SAINT-ANDÉOL

RANCHIN, CAROL, BERNARD ONT VU GRAND !

Gérard Beydon peut être fier de lui. Le national qu'il organise depuis deux ans dans sa commune drômoise de Bourg Saint-Andéol est un franc succès.

Un succès obtenu de surcroît sous le soleil et en présence de très nombreux joueurs venus des quatre coins de la région.

Tout débutait le vendredi soir par un traditionnel concours de gentlemen et malgré la concurrence du

championnat de France triplettes à Soustons (Landes) le plateau lors du national allait être de bonne qualité.

180 triplettes allaient donc se retrouver sur le Champ de Mars pour taquiner le bouchon et tenter d'enlever ce deuxième national. Quelques surprises de taille, comme les éliminations de Triaki, le Montpelliérain, ou encore de Rivière, le Niçois.

Au stade des quarts de finale, on notait la disparition des triplettes de Serres, Devarenne, Vis et Bouchez. En demi-finale, un peu plus tard, c'était au tour de Dominique Lacroix, l'excellent vauclusien de s'incliner face à Ranchin tandis que Michel Faré prenait le meilleur

sur les Orangeois de Jory. En finale, succès de Ranchin-Carol-Bernard sur Faré-Dubost-Peyrol.

Concernant les concours annexes, le national féminin revenait à Tisseyre-Rybak face à Durand-Zandrini, les demi-finales étant fatales à Boulon-Desos et Guyon-Lachazette.

Plusieurs autres concours étaient au programme et en particulier des épreuves réservées aux jeunes. En cadets, victoire de Reina-Clot-Evrard face à Trouillas-Camaracis-Vanel. En minimes, succès des champions de ligue PACA, Saval-Chauvin-Mazenc face à Jamonet-Quiznam-Richard.



Vainqueurs séniors



Finalistes minimes et cadets



D. Rybak et A. Tisseyre Championnes du National Féminin



Vainqueurs et finalistes

les 6 et
7 juillet 2002

2^{ÈME} NATIONAL DE LA VILLE DE SAINT-GIRONS

DES VAROIS SANS SOMA...TIONS

'Ariège est un bien beau département, où il fait généralement bon vivre.

Mais lorsqu'en plus, le temps se met de la partie, on s'y sent carrément très bien. En cette deuxième édition du national de la ville de Saint-Girons, toujours aussi magnifiquement mis sur pied par les bénévoles du club local, c'est un temps clémente, à défaut d'être extraordinaire, qui allait permettre aux organisateurs de garder le sourire de bout en bout et de gâter les 171 triplettes présentes (record battu).

Sur les jeux parfaitement aménagés du boulodrome Jean-Paul Costes, c'est un rythme infernal des boules qui s'entrechoquent qui allait agrémente la quiétude habituelle des autochtones. Le plateau, lui aussi, était excellent et autour de l'ancien champion du Monde, Georges Simoes, toulousain d'origine, mais aujourd'hui licencié dans le Vaucluse, avec son ami Roger Cargoïles, on retrouvait des garçons tels que Jérôme Pizzolato, Duchein et autres.

Le public ne s'y était pas trompé et c'est nombreux qu'il allait assister durant deux jours à l'ensemble des parties proposées par les 171 triplettes présentes. En seizièmes de finale, survénait la première grosse surprise de la compétition avec l'élimination de Pizzolato et ses équipiers. Une défaite dure à avaler car elle était la conséquence d'un tir manqué à la gagne de l'ex-champion

de France tête à tête. Mais les meilleurs champions ont également des moments difficiles.

En quarts de finale, on notait les sorties des Toulousains de Bombail-Bernard-Muraro, des Ariégeois de Estèbe-Rouaix-Pinelli, des autres Toulousains de Laville-Laville-Klein et enfin des locaux de Soucasse-Reynes-Rech.

Les demi-finales signifiaient un rajout d'émotion et de tension autour du carré d'honneur. La première permettait aux excellents Varois de Soma, Soma et Jandreau de s'imposer face à Georges Simoes, associé à Lapeyre et Visceira tandis que la deuxième de ces demi-finales revenait à Paolini-Benjamin-Sabathé, le trio ariégeo-audois, vainqueurs de Debard-Delaurier-Delaurier.

La finale d'un très haut niveau et suivie par un public très nombreux, allait permettre aux joueurs du club varois de Bormes de s'imposer pour la première fois en terres ariégeoises à la faveur d'un succès étonnant (13-11) mais finalement logique face aux Audois de Paolini et consorts. Concernant les concours annexes,



Les finalistes du National

le grand prix doublettes, joué en présence de 150 équipes, était propriété de Pujol-Adobati devant Montariol et Soucasse, lesquels ne parvenaient pas à sauver les couleurs de la ville de Saint-Girons dans cette finale de très bon niveau.

Quand au concours réservé aux dames, il était pour sa part remporté par Sans et Cassenac devant Ferran et Lecht.

A l'issue de ces deux jours de compétition et d'amitié, le président Roland Croix pouvait laisser éclater sa joie.

les 6 et
7 juillet
2002

3^{ÈME} NATIONAL DE SAINT-QUENTIN

UNE BIEN BELLE RÉUSSITE !

Plus de 260 triplettes avaient répondu présent à l'appel lancé par le club de Saint-Quentin et ses généreux bénévoles, et le plateau proposé était de qualité nationale...

Philippe Nozal a poussé un ouf de soulagement. Après la pluie qui s'était invitée au tournoi des personnalités du vendredi, laissant craindre un week-end difficile et arrosé, c'est finalement un beau soleil qui est venu participer à la 3e édition du national de la ville de Saint-Quentin. Une bonne nouvelle et une présence appréciée pour un rendez-vous désormais ancré dans toutes les mémoires de la région et que beaucoup ne manqueraient sous aucun prétexte.

C'est donc en fanfare et sous la pluie qu'a débuté ce 3e national. Qu'importe, pour un tournoi des personnalités toujours très apprécié, même la

pluie ne pouvait endiguer l'enthousiasme des participants et la soirée qui achevait ce premier rendez-vous du week-end fut magnifique de simplicité et de générosité.

Le lendemain, bien sûr, ce sont les choses véritablement sérieuses qui débutaient et si plus de 260 triplettes avaient répondu présent à l'appel lancé par le club de Saint-Quentin et ses généreux bénévoles, le plateau proposé était lui aussi de qualité nationale.

Après des parties de très haut niveau, suivies par un public nombreux et surtout connaisseur, les demi-finales permettaient à Boez-Bertoux-Odoardi (Somain) de prendre le dessus sur Toponorcki-Mullies-Détréz (Laon) et à Guyonneau-Sergeraert-Lopez (Paris) de s'imposer face à Déligny-Cerf-Alemanno (Laon). En finale, après un départ calamiteux, les Franciliens de Guyonneau remportaient la mise, sur le score de

13-11, face à Boez, auteur pourtant d'une partie valeureuse.

Concernant le deuxième concours, baptisé "Conseil général", il revenait à la formation Delaire-Carré-Ibrahim (Saint-Quentin) qui l'emportaient face à Skzrypcypk-Duez-Facon (Douai) sur le score là aussi indécis de 13-9.

Mais Saint-Quentin est aussi une épreuve, redoutée, en doublettes et si près de 200 formations s'alignaient au départ, une seule, celle de Belus-Vinart (Leward) s'imposait, face à Verbrugge-Bruneau, une doublette issue de Saint-Saulve.

Concernant les vétérans, victoire finale de Jossart-Vittori (Reissons) face à Dupuis-Babaut (Féronne). Enfin, pour achever cette très belle et très intéressante 3e édition du national de Saint-Quentin, le concours féminin est revenu logiquement à Kasperski-Longuet (Laon) qui s'imposaient joliment face à De Carvalho-Lavallard (Commontrueil).

le samedi
6 juillet
2002

GRAND PRIX DE LA VILLE D'AIX EN PROVENCE

TOUJOURS AUTANT DE SUCCÈS ... LA PETITE VITESSE

Cela fait maintenant plusieurs dizaines d'années que ça dure et ce n'est pas le temps qui y changera grand chose...

Le grand prix de la ville d'Aix en Provence, programmé en avant première du Mondial la Marseillaise, reste un fabuleux tremplin pour le

concours mondial qui suit mais aussi un fameux rendez-vous que les amateurs de la région aixoise ne souhaitent manquer sous aucun prétexte. Cette fois encore, avec près d'une centaine de triplettes inscrites et un plateau superbe, avec en prime la participation d'équipes toulousaines, Bordelaises ou Niçoises, le parc Jourdan, magnifique lieu dédié à la pratique de la pétanque et du jeu provençal, a longtemps vibré aux exploits des concurrents. Au final, c'est la formation de

Velaux, Pujante-Roche-Lacroix qui s'est imposée aux dépens de Costa-André-Guistiani.

Quarante huit triplettes ont disputé le concours complémentaire et à l'arrivée, c'est à nouveau de bien beaux joueurs qui ont inscrit leurs noms au palmarès.

Merveilleux spectacle d'ensemble et gloire à la Petite Vitesse d'Aix en Provence, un club où il fait si bon vivre pour la pétanque.

les 6 et
7 juillet
2002

13^{ÈME} NATIONAL DE BESSILLES

DOUBLÉ POUR CORTÈS, HENROTTE ET QUILÈS !

Qui ne connaît pas le parc de Bessilles ne mérite pas de venir vivre un jour en Languedoc-Roussillon.

Géré par le Conseil Général de l'Hérault mais implanté sur la petite commune de Montagnac, ce parc ombragé, où se croisent cigales et baigneurs en toute quiétude, est un véritable lieu de paix, de jeu et de bonheur ? Pas étonnant dès lors que lorsque le comité de l'Hérault du président Gachon eut l'idée, en 1989, d'organiser sur le site un national de pétanque, le projet fut adopté en un temps et trois mouvements. Il faut dire que sans l'appui, conséquent, du Conseil général et de la filiale sportive, l'ODSH, rien ne

serait possible, aussi bien financièrement que matériellement. Du coup, en cette année 2002, tout débutait comme par le passé par un superbe tournoi des Gentlemen, sympathique, convivial et qui réunissait la plupart des élus du département de l'Hérault, tous parfaitement entraînés à la pratique de la pétanque.

Le lendemain et comme cela se fait désormais depuis plusieurs années, les éducateurs du comité de l'Hérault, parrainés par les membres de l'ODSH, accueillaient des enfants issus de quartiers difficiles de Montpellier, Béziers, Sète et Lunel pour une découverte boules en mains de la pétanque et ses difficultés. Une bien belle matinée pour tous ces jeunes pendant que les

membres du CD 34 recevaient les nombreuses inscriptions.

Un national qui allait du reste se dérouler en présence de plus de 310 triplettes, la preuve étant faite que malgré l'érosion, normale, de tous les concours, le national de Bessilles reste en bonne place chez les plus grands. Un concours très ouvert, pas franchement relevé, mais qui s'est disputé en présence des meilleurs triplettes régionales. Et à l'issue un double succès pour les sociétaires

des Amis de la Pétanque de Sète, José Cortès, Serge Quilès et l'incontournable Henri Henrotte, lequel pouvait alors rentrer tête haute au pays et expliquer à ses amis Sètois, notamment ceux du quartier de la Pointe-Courte, que la victoire de l'année précédente n'était pas un accident mais bel et bien le fait d'une véritable performance.

Chapeau donc à Henri Henrotte qui, associé à Cortès et Quilès, donc, se défaisait en finale du trio composé du revenant Francis Baume, toujours aussi adroit, Luc Reverte, d'une incroyable régularité et du Gardois Michel Maurin, lui aussi capable des meilleurs coups sur un terrain de boules. Le complémentaire revenait à l'équipe de Grac, vainqueur des Sètois de Jacques Casolari, autre monument du sport régional et par ailleurs ex-footballeur de l'Olympique de Marseille.

Concernant les féminines, à noter le succès logique de Magalie Saeze, impériale, associée à Dentrement et qui s'imposait face à la doublette Mur-Barraud sur le score de 13-8. Le complémentaire féminin était l'apanage de Nazon-Hippolyte face à Lembiez et Faure (13-10).

Quant aux jeunes, toujours très gâtés à Bessilles lors du national, ils s'expliquaient longuement boules à la main et si en minimes, la victoire revenait à Magrane-Vangelisti-Maillard devant Tuffou-Garcia-Sanchez, le concours cadets était l'apanage de Samper-Mendoza-Garric devant Rodriguez-Mayer-Guibal tandis que le concours réservé aux juniors finissait dans l'escarcelle de Moranes-Moreno-Pinero, les jeunes barcelonais vainqueurs de Cauret-Cauret-Doya à l'issue d'une partie superbe.



Remise des prix Challenge de l'Amitié

les 13 et
14 juillet
2002

5^{ÈME} NATIONAL DE LA VILLE D'AJACCIO

LE "NATIONAL" TIENT SES PROMESSES !

C'est la Grande messe de la pétanque en Corse !

Chaque année, depuis cinq ans, le concours de pétanque organisé à l'occasion de la fête nationale est un moment très attendu et qui ne déçoit jamais personne.

Cette année encore, et ce même si le nombre de triplettes engagées (158) peut paraître légèrement décevant, les organisateurs peuvent être fiers du travail accompli et de l'ambiance dans laquelle cette épreuve s'est déroulée.

Ce national d'Ajaccio est chaque année l'occasion d'un véritable bras de fer entre les meilleurs joueurs insulaires, et ils sont nombreux, et quelques fines cartouches venues du continent. Cette année, à l'occasion de ce 5e festival de la pétanque, ce sont des garçons comme Rizzo, Hureau, Vilfroy, ou encore les frères Féniello qui étaient chargés de venir troubler l'ordre corse sur ses terres. Les tenants du titre, Fieschi, Piétri et Cortès étaient évidemment présents, mais ô surprise, les trois hommes ne faisaient pas équipe ensemble, Cortès ayant choisi cette année de jouer avec d'autres partenaires. Qu'importe après tout, puisque l'essentiel réside dans le fait que les trois grands champions étaient bien présents sur les jeux insulaires. Disputée par poules, la compétition tardait un peu à prendre son envol, mais on notait cependant les éliminations prématurées de formations telles que Canas, Galéazzi, David ou encore Deliperi et Bruschini.

Les seizièmes de finale coïncidaient avec le début de quelques chocs d'envergure et c'est ainsi que l'on notait les sorties de route de formations telles que Neri, Féniello, Lenoir ou encore Bruni.

En huitièmes, devant un public de plus en plus nombreux, Santoni échouait face à Rizzo, impressionnant, Trameni perdait face au Gardois spécialiste du jeu provençal, Stiévenard tandis que Fieschi poursuivait sa route face à Durand après un affrontement de bon niveau.

En quarts de finale, le trio de Jalpi-Donatini-Monnier perdait face à Borelli, Fieschi-Piétri-Toaini s'inclinaient un peu à la surprise générale face à Sini tandis que Velardi prenait le meilleur sur Biaggi-Gerbino et Abeille et que Stiévenard, dans l'affrontement des "continentaux", se qualifiait aux dépens de Rizzo-Rizzo-Rizzo.

Cette fois, les choses de plus en plus sérieuses commençaient et les demi-finales allaient attirer un nombre très important de spectateurs.

Dans la première demi-finale, le trio Sini-Santucci-Zirolia, de plus en plus impressionnant de solidité et de régularité, s'imposait face Vélardi, associé pourtant aux excellents Lamour et Hureau (13-10) tandis que dans la deuxième demi-finale, Stiévenard, associé à Michel Adam et Vélardi devaient également attendre la toute fin de partie (13-10) pour s'imposer à Borelli-Borelli-Burési.

La finale allait être magnifique et indécise de bout en bout. Partis en trombe, les Corses de Joseph Sini, Jean-Michel Santucci et Vincent

Zirolia menaient rapidement 10-4 face à Philippe Stiévenard, Michel Adam et Michel Vélardi. Mais c'était mal compter sur la réaction des "continentaux" et de l'insulaire qui revenaient à 12-11 en leur faveur. Mieux, Joseph Sini, toujours aussi fort boules en mains, était obligé à deux reprises de frapper le but, soulevant ainsi les spectateurs accrochés à leurs fauteuils. Dès lors, totalement euphorique, le même Joseph Sini offrait la victoire finale à ses couleurs après avoir encore frappé une boule très importante. Le trio Sini-Santucci-Zirolia s'imposait finalement sur le fil, à l'issue d'une partie qui restera dans les annales de la compétition.

Le deuxième concours officiel, appelé Challenge Carrefour, revenait à Toaini-Aguzzi-Deschamps qui l'emportaient sur Vélardi-Crouzet-Robert sur le score de 13-3.

Le concours du « 14 » reste bien le moment fort de la saison pétanquiste en île de Beauté.



Jena-Michel Santucci



Joseph Sini

les 13 et
14 juillet
2002

11^{ÈME} NATIONAL DE LA VILLE DE PAMIERS

MALGRÉ LE TEMPS INCERTAIN !

Pour la troisième année consécutive, c'est sous un temps menaçant que les 152 triplettes venues des quatre coins du Sud de la France ont disputé la 11^e édition du national de la ville de Pamiers.

Une épreuve toujours aussi alléchante, bien organisée mais qui mériterait incontestablement un petit plus de présence du roi Soleil, décidément fâché avec la pétanque locale. Pour autant, avec des triplettes accourues de l'Hérault, le Gard, le Vaucluse, les Pyrénées Orientales, le Gers, l'Ardèche ou encore le Tarn, les bénévoles ariégeois ont été largement récompensés de leur travail de fourmi étalonné sur l'année. 152 équipes au départ, donc et un plateau de bon niveau, avec les meilleures références ariégeoises présentes au coup d'envoi.

En quarts de finale et après les habituelles et

inévitables surprises de la journée initiale, les perdants avaient pour noms : Sabaté-Joly-Lafont (Tarascon sur Ariège), Duculty-Fernandez-Fournié (La Digue) ; Ribiérou-Rouzaud-Klein (La Digue) et enfin Coffe-Pauly-Otta (Varilhes).

En demi-finale, le trio composé de Gadéa-Schmitt et Minuzzo (Raphaël) s'inclinait face à Daubry-Callioni et Durigon (Milliane) tandis que Rostirolla, Bloque et Rigobert (Pamiers) perdaient face à Simoes, Ville et Bénamra.

La finale que le nombreux public présent autour du carré d'honneur semblait devoir promettre à Simoes et ses amis perpignanaïses et audois, revenait finalement à Daubry-Callioni-Durigon, les trois joueurs faisant ainsi apprécier le talent de la pétanque en Ariège.

Mais Pamiers mérite incontestablement le soleil. Dès l'an prochain ?



Les gagnants du National de Pamiers

les 16 et 17
juillet 2002

2^{ÈME} NATIONAL DES GENTLEMEN, SEPTÈMES LES VALLONS

UN SUCCÈS MÉRITÉ !

Christian Baudin est un passionné, un vrai ! Un passionné de la vie avant tout, de sport ensuite, de pétanque enfin.

Soutenu et associé à son responsable de la communication et néanmoins ami, Thierry, le patron de "Viande à Gogo", qui détient plusieurs magasins en Provence, ou ailleurs, a donc imaginé ce national de Septèmes les Vallons, appelé national des Gentlemen.

Une manifestation de haute tenue, que les deux hommes voulaient à la fois sympathique, conviviale, chaleureuse et d'un très haut niveau. Ce qui, au vu de la participation, semblait ne faire aucun doute.

Un peu déçus l'an passé, (mais on sait qu'il est difficile de faire mouche du premier coup à Marseille), les organisateurs allaient trouver en cette année 2002 une juste et méritée récompense à leurs efforts généreux. En effet, avec plus de quarante équipes supplémentaires par rapport à l'an passé

Christian Baudin et ses amis pouvaient arborer un large sourire de satisfaction. C'est donc avec 110 triplettes et un plateau extrêmement relevé qu'allait se jouer ce deuxième national, devant un public nombreux et attentif aux débats.

De Lacroix à Foyot en passant par Simoes, Hureau, ou Miléi, les meilleures têtes couronnées de France et d'ailleurs se présentaient sur la ligne de départ de cette épreuve provençale.

En demi-finale, c'est une équipe marseillaise, venue de la célèbre Boule Florian qui imposait sa marque. Composée d'Eric Bartoli, Patrick Fayot et Néné Ferret, cette formation s'imposait devant la famille Délys, associée à Bernardin (13-4).

Dans l'autre demi-finale, Hureau, Lamour et Gilles Gayraud, l'autre Marseillais, s'imposaient plus aisément encore face à Palazon (13-1).

En finale, à l'issue d'une partie suivie par un énorme public et sous les yeux du parrain de cette manifestation superbe, Claude Calenzo, la victoire



Finalistes et personnalités réunis pour le traditionnel cliché de famille

finale revenait aux sociétaires de la Boule Florian de Bartoli, Fayot et Ferret qui dominaient difficilement Hureau et ses amis.

Incontestablement, ce national de Septèmes les Vallons était marqué du sceau de la réussite et à ce jour, on ne peut qu'encourager Christian, Thierry et les autres à poursuivre dans la voie de la réussite. Déjà organisateurs d'une étape du Masters, à Marseille, voici, trois ans, les gens de Go-Organisation peuvent désormais voir autre chose. Plus haut, plus fort, n'est-ce pas leur devise ?

du 19 au
21 juillet
2002

20^{ÈME} NATIONAL DE LA VILLE DE SAINT JUÉRY

OH NON NON NON... SAINT JUÉRY N'EST PAS MORT !

Malgré une année de pause, malgré la concurrence d'une étape du Masters à Nice, la 20^e édition du national de Saint-Juéry s'est révélée être une exemplaire réussite.

Grâce au travail de tous les bénévoles, cette manifestation fut en effet limpide, simple et d'une belle correction d'ensemble.

En ouverture et comme lors de chaque édition, le national tête à tête avait réuni la bagatelle de 282 joueurs issus de toute la région. En quart de finale, Samara venait à bout de Virazels, Borie, le jeune aveyronnais se défaisait de Fontana tandis que Brohée remplissait son contrat face à Kozlowski et que Chamayou rentrait lui aussi dans l'ultime carré à la faveur d'un exploit face à Lovatel. En demi-finale, tandis que Nicolas Bories laissait passer sa chance face à Samara (13-11), Chamayou poursuivait son aventure en venant à bout (13-11) de Brohée.

La finale d'un bon niveau, revenait à Chamayou devant Samara et ce sur la plus petite des marges (13-12).

Le complémentaire revenait pour sa part à Armengaud-Monnier face à Blanc-Combes.

Superbement lancée, cette 20^e édition se poursuivait par le tournoi exhibition, privé donc de nombreux champions nationaux mais qui restait d'un très haut niveau grâce notamment à la présence de

multiples champions belges. En quarts de finale, du reste, le duo champion du Monde en 2000, Van Campenhout et Weibel, s'imposait face à Rossignol et Bruzzechesse, tandis que les juniors belges de Hendrickx et Gobelet les imitaient face à El Gamous et Meric. Par ailleurs, Pizzolato et Royuela l'emportaient sur Beyer-Perret alors que Lac et Salah s'inclinaient face à une équipe du même nom.

En demi-finale, les formations de Pizzolato et Gobelet se qualifiaient pour la grande finale. Finale que l'ex-champion de France tête à tête, associé au solide Royuela, remportait 13-8 face aux jeunes et prometteurs juniors belges.

Le temps d'une courte nuit de repos et le national, en présence de 204 triplettes, allait apporter de véritables satisfactions aux organisateurs. Après les surprises d'usage, les huitièmes de finale étaient notamment marquées par la défaite de Weibel-Van Campenhout et Bories, battus par Faurel.

En quarts de finale, la formation composée de Delforges-Izard-Marre s'imposait face à Faurel-Debard-Delaunier, pourtant auteurs d'un exploit en huitième, l'équipe composée de Pizzolato, Duchain et Zorzi atteignait le dernier carré grâce à un succès sur Vitalone, Vitalone et Debar tandis que Ballo, Coursan et Richer l'emportaient aux dépens de Samara, Feltein et Claudy et que les frères Vis associés à Keller, se qualifiaient face à Phalippot, Brun et Bastide

En demi-finale, la tension montait de plusieurs crans et si Pizzolato s'imposait face à Delforges



Les finalistes du National de Saint-Juéry

(13-7), Ballo et ses potes étaient à deux doigts de connaître l'enfer contre Vis (13-11). En finale, après un départ équilibré de la part des deux formations, l'équipe de Ballo, Coursan et Richer remportaient ce 20^e national de la ville de Saint-Juéry grâce à un succès sur Pizzolato, Duchain et Zorzi (13-7).

Mais la fête n'était pas finie, loin de là. Et tandis que le concours B revenait à Beyer-Perret-Salah face à Laquay-Vis-Mathieu, le concours réservé aux féminines, réunissant 46 doublettes, était l'apanage de Micheletto-Savignac face à Lefevre-Neveton. Le complémentaire était gagné par les sympathiques aveyronnais Noté et Marçilhac, vainqueurs de Galaup et Bouyssié.

Enfin, le concours mixte, disputé en triplettes, était finalement remporté par Fontana-Fontana-Fontana sur Barrier-Westrelin-Pradin. En demi-finale avaient disparu les formations de Delas-Lugan-Lugan et Lefèvre-Labatut-Lassale.

Saint-Juéry a encore de bien belles journées devant elle...

Nîmes
du 14 au 18
juillet 2002

52^{EME} ÉDITION DU GRAND PRIX MIDI LIBRE DE JEU PROVENÇAL

DES HÉRAULTAIS SUR LA PLUS HAUTE MARCHÉ ! UN VÉRITABLE MIRACULÉ !

Le Grand prix Midi Libre de Jeu provençal, à ce jour le concours le plus recherché de l'hexagone en matière de longue, est un véritable miraculé.

Il faut savoir en effet que trois semaines avant le début des épreuves, personne, je dis bien personne, ne savait si la grande messe de la

longue française allait avoir lieu en cette année 2002. Problèmes financiers, engouement de plus en plus limité des nouveaux dirigeants du journal Midi Libre, déjà en proie au doute pour le grand prix cycliste et mauvaise volonté de nombreuses personnes, mauvaise volonté qui répondait à

l'extraordinaire envie des autres, nul ne savait comment allait évoluer la situation. Il fallut alors un travail extraordinaire de quelques personnes, dont l'adjoint au maire de la ville de Nîmes, dont le président du comité du Gard, Bernard Brun et parmi lesquels le célèbre Jean Ortéga, toujours aussi passionné par son sport et par sa ville pour que la décision, la bonne, soit prise. Le Grand Prix aurait lieu, quitte à connaître une érosion des inscriptions. Difficile en effet de miser sur une explosion de la participation avec une épreuve organisée en trois semaines. Pensez-donc que lors du championnat de France à Puget sur Argens, là où d'habitude les organisateurs du Midi Libre effectuent le plus gros de leur promotion, personne n'était en mesure de dire avec fermeté si la manifestation aurait lieu. De quoi en refroidir plus d'un et notamment ceux qui ont pour habitude de venir de très loin pour disputer le Midi Libre.

C'est donc dans des conditions extrêmes, mais avec une volonté superbe de la part des membres du comité du Gard que la compétition allait être sur pied. Et à l'arrivée, avec 335 triplettes inscrites, soit une centaine de moins que l'année précédente, on pouvait presque être soulagé. Soulagé car il apparaît

aujourd'hui impossible de penser jeu provençal sans le Grand Prix. Il s'agit en effet d'une compétition exceptionnelle, disputée dans un cadre magnifique, celui des Jardins de La Fontaine et personne, parmi les joueurs les plus chevronnés du circuit, ne vous dira que la planète Jeu Provençal serait la même sans le Midi Libre. Pour cela, mais aussi parce que le jeu provençal est en difficulté, il faut impérativement sauver le grand Prix. Mais place au jeu et à cette première journée toujours aussi belle à suivre, en de multiples endroits et en présence de 335 triplettes. En numéro un, comme de coutume les tenants du titre, les Marseillais de Schiffano-Ligiro-Pirras, venus défendre leur titre avec beaucoup de conviction. Trois garçons qui allaient faire preuve d'une grande compréhension lorsque Bernard Brun, la mort dans l'âme, allait leur annoncer qu'il lui était impossible, pour des raisons de budget, de leur offrir le séjour à Rome française. Nullement déçus, les Marseillais faisaient alors preuve de beaucoup de dignité en expliquant que pour eux "gagner le Midi Libre n'est pas une question d'argent, mais de prestige". Nous irons à Nîmes même sans invitation expliquait Jean-Claude Schiffano en un élan du cœur. Chapeau messieurs, vous méritez votre titre de grands bonhommes du jeu provençal.

Pour autant, le sport est parfois cruel. Et tandis que beaucoup espéraient une grande prestation des trois hommes, ceux-ci allaient quitter le central à l'issue de la deuxième journée, battus il est vrai par un ancien grand monsieur de la discipline, René Macari, champion de France à plusieurs reprises et associé à Benoit-Gonin et Blanc. Une partie exceptionnelle de talent, de tension et de suspense. Six joueurs de très haut niveau, et une fin de partie à onze partout qui basculait sur un appoint de Monsieur Macari. On a bien dit Monsieur Macari ! Pour Schiffano, Pirras et Ligiro, la pilule était amère mais les trois grands champions de la boule des Bleus promettaient de revenir à Nîmes et de l'emporter une seconde fois. Bravo quand même !

Toujours à l'occasion de cette seconde journée de boules, une autre légende du jeu provençal allait quitter l'arène nîmoise. Il s'agit de Raoul Bonfort, qui à plus de 80 printemps, parvient toujours à tirer son épingle du jeu lors du Midi Libre. Associé comme d'habitude à Ortéga et pour cette année à Carbuccioni, Raoul, l'un des plus grands chantres de la pétanque et du jeu provençal mondial, laissait filer le succès face aux Héraultais de Sévigné, Champion et Bouscharin. Trois garçons dont on allait reparler un peu plus tard.

Fort heureusement, tous les favoris de la compétition ne perdaient pas lors de cette deuxième journée de compétition. Et les vainqueurs 2000, les Beaucairois de Bertrand-Sigal-Escalier, s'imposaient facilement et se qualifiaient pour les quarts de finales. Mais bientôt pour les demi-finales où

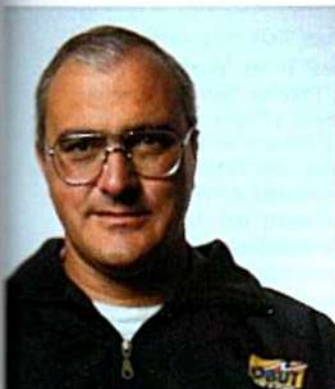
les Gardois allaient retrouver les formations de Sévigné-Bouscharin-Champion, les Drômois de Liénard-Rinck et Peyron, les deux premiers n'étant autre que les champions de France doublettes 1998 et l'autre triplette gardoise composée du champion de France en titre, le jeune et talentueux Benmostafa, de Jacques Vaillant, l'homme aux cent victoires et de Frédéric Kassoyan, qui avant d'être un grand joueur de jeu provençal, fut un footballeur de haut niveau, avec notamment quelques performances en deuxième division nationale, du côté de Sète et Martigues, qui restent ancrées dans les annales des deux clubs. Un petit bémol à cette belle fête, l'arrivée de la pluie qui empêchait ces demi-finales de se disputer dans les Jardins de la Fontaine mais dans le magnifique boulodrome de l'Estante, un fabuleux outil offert par la municipalité nîmoise à ses joueurs et ses joueuses de boules.

Les demi-finales opposaient d'une part les Gardois de Vaillant aux Drômois de Rinck et d'autre part les grandissimes favoris de Bertrand aux Héraultais de Sévigné, de plus en plus surprenants. Deux parties de très haut niveau et un succès pour Vaillant et ses amis face à Rinck dont le score (13-3) pour le team gardois ne reflète nullement le déroulement de la partie. Il faut savoir en effet que les Drômois furent excellents de bout en bout mais butèrent sur un Benmostafa en forme internationale et qui mérite aujourd'hui son titre de meilleur tireur de la discipline.

L'autre demi-finale débouchait sur une surprise de taille puisque, profitant des jeux roulants du boulodrome de l'Estante, les Héraultais de Bouscharin-Sévigné-Champion, s'offraient le scalp de Bertrand-Sigal, associés au toujours excellent Jean-Pierre Escallier. Le score de la rencontre, 13-10, reflétait cette fois le suspense présent tout au long des débats. La finale entre Vaillant-Kassoyan-Benmostafa et Sévigné-Bouscharin-Champion allait-elle enfin être conforme aux pronostics des spécialistes présents autour du carré d'honneur ? Et bien non puisque le trio héraultais, issu de la société de Marsillargues, près de Lunel, et composé de Bernard Bouscharin, Eric Champion et Edmond Sévigné, l'emportait face à Vaillant et inscrivait leurs noms pour la première fois au palmarès de ce qui reste, et ce malgré les nombreuses difficultés, le plus beau concours de provençal de la saison de boules dans notre pays.



Jean-Pierre Escallier



Didier Bertrand



Gérard Sigal

les 20 et
21 juillet
2002

14^{ÈME} NATIONAL DE LA VILLE DE VALRÉAS

DE MIEUX EN MIEUX !

Là où il est, Didier Françon doit se délecter de voir le national dédié à sa personne prendre une envergure de plus en plus fracassante.

Il faut dire que les bénévoles de la boule du Tivoli mettent tout leur cœur dans une organisation sans faille, qui réussit chaque année ou presque à obtenir un soleil radieux et un plateau majestueux. Ce fut encore le cas en cette 14^e édition, puisque de nombreuses vedettes régionales et nationales avaient cru bon de venir à Valréas «se tirer la bourre» pour le seul plaisir d'inscrire leurs noms au palmarès vaclusien.

Tant mieux pour le spectacle et les très nombreux spectateurs présents à Valréas en ce mois de juillet. Un mot toutefois sur les personnalités présentes à ce grand rendez-vous et notamment le maire adjoint délégué aux sports, M. Pace,

Michel Coste, le président du comité du Vaucluse et bien d'autres encore.

Sur les jeux, la bataille faisait rage et au stade des quarts de finale, on notait les succès de Fare sur Tauleigne-Badois-Ramos, celui de Stéphanou sur Bastet-Layral-Layral, celui de Lacas face à José-Santiago-Bernard et enfin la victoire de Tourelles sur le trio vaclusien de Cognat-Lagier-Dumont.

Au stade des demi-finales, si Fare poursuivait sa route grâce à un solide succès (13-8) face à Lacas-Rito-Martinez (13-8), la formation emmenée par Stéphanou prenait très difficilement le meilleur sur les représentants du Pontet, Tourelles, Michel et Zozo (13-11).

La finale, suivie par plusieurs centaines de spectateurs, revenait à Michel Fare, l'ancien finaliste de la Marseillaise, associé à Peyrol et Polleux. Les trois sociétaires de Carpentras et Nyons s'imposaient 13-9 face à une formation panachée et composée de Stéphanou, Olivarès et Gondrand.



Les finalistes du National de Valréas

Une finale de bon niveau, qui récompense le travail splendide des organisateurs et qui honorent le sport pétanque.

D'autres concours étaient au programme de cette 14^e édition du national de Valréas et si en tête à tête, l'excellent Feniello prenait le meilleur sur Roblet, le challenge Flohic était remporté par Combe-Féniello (toujours lui !) et Bonardo qui devançaient sur la ligne d'arrivée Cenini-Blanot-Feniello.

Quant au challenge féminin, il est revenu aux Gardoises Charmasson-Viala-Beraud, vainqueurs de Brun, Matarazzo et Douce.

du 19 au
21 juillet
2002

7^{ÈME} ÉDITION DE L'EURO PÉTANQUE DE COURNON D'AUVERGNE

COURNON MULTIPLIE LES SUCCÈS...

Ce n'est pas parce que Cournon d'Auvergne a remarquablement organisé

le championnat de France doublettes, début juillet, que les dirigeants locaux et départementaux allaient se satisfaire de ce triomphe à l'Italienne et oublier la réalité annuelle de l'Euro Pétanque, magnifiquement programmé chaque année en présence de plusieurs centaines de joueurs.

Une manifestation jouée sur les magnifiques et très sélectifs terrains où s'étaient déroulés les championnats de France.

Et comme chaque année, ce magnifique concours débutait par une épreuve en doublettes, disputée par 318 équipes plus motivées que jamais. Un concours où les quarts de finale étaient synonymes de défaites pour Crouzier, Pradon, Coudert et Kebatti. En demi-finale, succès de Allezaix sur Gross (13-11) et de Hernandez sur Souleyre (13-8).

La finale revenait quant à elle à Allezaix et Gire, vainqueurs sans concession aucune de Hernandez-Desmolières sur le score relativement aisé de 13-6.

Le doublette franchi, restait à débiter l'Euro Pétanque triplettes et le national féminin.

Chez ces messieurs, où plus de 300 triplettes s'étaient données rendez-vous, quelques surprises venaient émailler les débats. C'est ainsi que Usaï, l'homme qui remporta le Mondial à Marseille, associé à Rypen, se faisait éliminer au stade des seizièmes de finale. C'est ainsi que Pintado, Chapelle ou encore Blurette ne franchissaient pas le cap des huitièmes de finale.

En coulisses, le président Claude Papon, heureux du bon déroulement de la manifestation, appréciait toutes ces belles surprises, de nature à rendre plus attrayant encore son concours.

Au stade des quarts de finale, si Fazzino, associé à Voisin et Frédéric Perrin, se qualifiaient face à Mondière (13-3), Souleyre les imitaient contre Chanson, de même que Chapelle face à Feitz et Allezaix contre Lebourgeois.

En demi-finale, le roi Fazzino, sacré champion de France en bec à bec quelques jours auparavant sur ce même carré d'honneur, poursuivait sa route à l'occasion d'une partie de niveau moyen que les Montluçonnais remportaient 13-9 face à Souleyre et ses potes.

De l'autre côté du carré d'honneur, la partie d'Allaizaix, impressionnant la veille en doublettes, poursuivait son incroyable week-end en venant à bout de Chapelle sur le score ultra logique de 13-6.

En finale, le trio des Marais de Montluçon s'imposait face à Allaizaix et inscrivait à nouveau son

nom au palmarès d'une manifestation superbe, magnifiquement organisée et qui reste l'un des plus importants moments de la saison pétanquiste pour le comité du Puy de Dome. Le complémentaire revenait à Broche qui dominait Lefèvre.



Concernant les dames, si les quarts de finale étaient fatals à Carton, Tronche, Serror et Rouchez, les demi-finales revenaient à Papon et De Macedo face respectivement à Bénézit et Rogin. Quant à la finale, elle pouvait difficilement échapper aux quadruples championnes de France, Papon et Schopp, qui dominaient très facilement le duo composée de Dominique et Géraldine De Macedo.

Le concours complémentaire est revenu à Saliba face à Perrier alors que le tête à tête avait été remporté par le jeune et prometteur Philippe Jankowski face à Dasnias, les demi-finales étant fatales à Péguin et Chabanon.



Credit photo : Charly Jaurine

les 21, 22,
23 et 24
juillet 2002

1^{ER} EURO-PÉTANQUE DE NICE

DES CHAMPIONS DU MONDE SUR LA BAIE DES ANGES...

A Nice, les anges fleurissent au soleil ! Cette phrase, entendue au détour d'une balade sur la promenade des Anglais, pourrait aujourd'hui devenir le générique de l'Euro-Pétanque.

Car plus qu'une épreuve internationale, cette manifestation organisée par les Ducs de Nice et son président Jean-Claude Muscat est en passe de devenir l'un des plus grands rendez-vous de la saison estivale.

A Nice, comme jadis à Montpellier lorsque la Comédie a débuté, il y a tout pour réussir ! Un site exceptionnel, qui aurait imaginé jouer un jour à la pétanque sur la place Masséna et la promenade des Anglais ?, des gens formidables et une volonté commune de faire de Nice l'un des hauts lieux de la discipline. Mais au-delà de tout cela, il y a un homme, Jean-Claude Muscat, meneur d'hommes de vocation et véritable chef d'orchestre aux fausses notes inexistantes. Un homme entouré par des amis fidèles (Montoro, Dacruz, Foni, Aleixo...) mais aussi par une fille merveilleuse, Sophie, véritable étoile filante dans cette constellation niçoise et dont le sourire enchanteur suffirait à ramener la bonne humeur dans une guérilla. Avec autant de personnes autour de lui, Jean-Claude Muscat ne pouvait donc mettre sur pied une épreuve formidable. Ce fut le cas et on se languit déjà de la deuxième édition...

Alors, cette épreuve niçoise, parlons-en justement ! Limitée à 512 triplettes, elle ne fut pas très longue à faire le plein et c'est la mort dans l'âme que le président Muscat dû refuser du monde...

Répartie sur trois sites, la première édition niçoise allait entrer dans le vif du sujet un dimanche matin, quelques heures seulement après une soirée d'accueil exceptionnelle, dans le magnifique théâtre de verdure de la ville et en présence de tous les champions actuels de la discipline, mais aussi de plusieurs personnalités locales, régionales et nationales. Parmi elles, le président Bernard, Niçois de naissance et qui était tout heureux de voir enfin sa cité bien aimée mettre les pieds dans le plat de la célébrité pétanquiste.

Place au jeu, donc, et à une première journée sans grandes surprises, hormis la défaite de Stéphane Dath, le futur sélectionné pour les championnats du Monde, qui s'engluait dans le sable de la baie des Anges.

Le deuxième jour était tout aussi prolifique en belles parties et comme la précédente, était marquée par une énorme surprise, celle de voir le trio Hureau-Villfroy-Lamour disparaître face à une équipe varoise, symbole d'une discipline sudiste en plein essor et qui n'en finit pas de bien se comporter lors des différents championnats nationaux.

Les huitièmes de finale coïncidaient avec le début des choses sérieuses. Des huitièmes de finales d'une importance rare, puisque les vainqueurs étaient appelés à se produire sur le carré d'honneur de la Place Masséna, avec en prime une diffusion en direct devant les caméras de Télé Monte-Carlo.

Super favoris de l'épreuve, les champions du Monde en titre, Quintais-Lacroix-Suchaud, intouchables depuis le début de la compétition, dominaient non sans quelques difficultés le trio Rapisarda-Arri-Canto. Par ailleurs, si Bartoli dominait Moens-Pardoen-Pardoen, Foyot, associé à Miléi et Palmérini s'imposaient à la famille Ferrari, associée à Scheres.

Les trois équipes annoncées comme de sérieuses prétendantes à cette première édition niçoise étaient rejointes en quart de finale par Montoro, le fils d'Alain, Carlin, Cargolès, Amaya et Garnéro, vainqueur respectif de Gery, Alonzo, Broc, Benani et D'Amato.

Place donc aux quarts de finale avec sous les ordres d'un excellent speaker, le speaker, Marc Alexandre, le sort offrait au public de la place Masséna un choc entre Quintais et... Foyot. Une partie de très haut niveau, mais que les champions du Monde, emmenés par un Suchaud des grands jours, remportaient sans coup férir, et ce malgré un Pascal Miléi redevenu le «Boum Boum» des années 90 qu'il fut en compagnie de son ami Zvonko Radnic. Foyot mal réveillé, Palmérini un peu en deçà, Lacroix et Quintais n'avaient qu'à suivre le tempo pour s'imposer 13-3.

Les autres quarts de finale étaient tous aussi épéiditifs avec notamment le succès de Cargolès-Simoès-Ville sur Broc-Pérez-Alcaraz. Par ailleurs, le choc azuréen entre Montoro-Lakhal-Berthet et Carlin-Savérino-Milo tournait à l'avantage des premiers nommés tandis que l'affrontement cent pour cent provençal entre Bartoli-Puccinelli-Andal et Amaya-Pécoul-Hernandez était lui aussi remporté par les premiers cités.

En demi-finale, et toujours devant les caméras de TMC et les commentaires de Patrice Laffont et Albert Mathieu, le choc entre Bartoli et Quintais retenait l'attention de tous. Pas pour longtemps

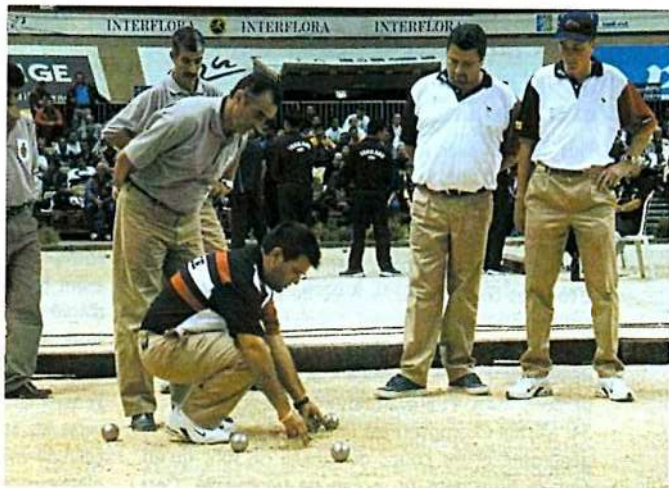
car Jean-Michel Puccinelli craquait complètement au tir et malgré un Bartoli impressionnant, les Marseillais laissaient filer leurs adversaires vers la finale. Des champions du Monde sûrs de leur force, menés par un Henri Lacroix étonnant de régularité au point.

L'autre demi-finale, plus équilibrée au début, tournait à l'avantage de Cargolès-Simoès-Ville, plus percutants que les derniers niçois en course, ceux du président Muscat, Lakhal-Berthet-Montoro.

Le trio emmené par Georges Simoes, le champion du Monde 1991 et 1993, allait-il pouvoir résister à la belle machine mondiale de Quintais ? A priori non, d'autant que contrairement à ce que l'on pouvait penser, les outsiders optaient pour un jeu à dix mètres, ce qui, face à de tels joueurs, pourrait presque sembler suicidaire. Et si les premières mènes confirmaient cet état de fait, les seuls points inscrits par Cargolès et ses potes étaient réussis à... six mètres (13-3).

Nice tenait ses rois..., Jean-Claude Muscat tenait son événement...

Et les deux vont si bien ensemble !



Palais des sports de Grenoble - Photo Clém d'CEI



les 22 et
23 juillet
2002

33^{ÈME} ÉDITION DU NATIONAL DE PÉZENAS

DITES DOCTEUR, C'EST GRAVE ?

Pas d'inquiétude, Michel Champvert n'est pas malade. Il est même en parfaite santé et son régime suit son cours.

Plus de pain avec les pâtes, mais deux fois de pâtes au lieu d'une, le président de la Printanière de Pézenas est au sommet de son art et de sa forme physique.

Tant mieux, car des gens comme lui, il en faudrait à tous les coins de rue. « Avec de tels hommes, la guerre serait un mot banni des dictionnaires » a dit un jour à son sujet le président du comité départemental de l'Hérault, Francis Gachon, jamais avare de bons mots. Et il avait raison le président du CD 34, Michel Champvert est une ode à la paix et à la générosité et ses coups de gueule ne sont qu'un peu de bruit dans un océan de tranquillité. Ceci dit, en ce début de 33^e édition, ce qui en fait le plus ancien de France, Michel Champvert n'est pas vraiment content. Pour sa journée inaugurale, il lui manque quelques personnalités de la Boule OBUT, retenues par différents rendez-vous professionnels. Alors Champvert râle, mais retrouve rapidement le sourire lorsque arrive son «AMI» Patrick de Mazenod, avec lequel il aura parcouru une vie de sincérité et de fidélité. Cette année, de Mazenod est là, en principe pour la dernière fois, car se profile à l'horizon une retraite amplement méritée. Dès lors, Champvert met les petits plats dans les grands et réussit une soirée inaugurale superbe, avec en rime ce zeste d'émotion qu'adore le président de Pézenas. Pour ne pas passer inaperçu, ce qu'il déteste

par dessus tout, le président Francis Gachon remet la médaille d'or du comité de l'Hérault à Patrick De Mazenod. Un honneur mérité, mais que le récipiendaire sait d'abord être celui de l'amitié et de la simplicité, deux armes avec lesquelles Patrick de Mazenod aura traversé sa vie professionnelle mais aussi son existence d'homme. Chapeau ! donc à l'homme d'affaires qui sut mettre la Boule OBUT sur le devant de la scène et en faire la première entreprise de France en la matière. Mais chapeau avant tout à l'homme, dont la sincérité n'aura eu d'égal que sa passion pour la vie et ses amis. Mais stop, trêve de compliments, l'homme n'aime pas particulièrement cela...

Venons en donc aux jeux et à ce national qui traverse les âges sans trop de problèmes, si ce n'est celui de voir fleurir un peu partout d'autres épreuves d'envergure. A la tête d'une équipe toujours aussi dévouée, le président Michel Champvert ouvrait le bal avec le traditionnel concours régional en doublettes, qui réunissait plus de 219 équipes et qui revenait au final à l'équipe de Plat et Vila, vainqueur de Maurel-Pastor.

Le lendemain, ouverture du national et plus de 350 triplètes sur la ligne de départ. Pézenas a encore de belles heures devant lui ! Un national de niveau correct, sans plus, mais qui allait être magnifique dans les parties finales. En huitièmes de finale, on notait donc les éliminations de formations telles que Maubras, l'ami breton, Léonard, le Catalan, Malvini le Melgorien, ou encore Fornel le Biterrois.

En quarts de finale, victoire de Jeantet sur les Muscatiers de Di Tucci, Coustier et Roux, succès de Passo face à Duculty-Delaurier-Debard, de Briand



face à Krawzyck-Pouget-Trilles et enfin de Triaki face à Faure-Jauffret-Vasst. En demi-finale, le Pré Saint-Jean s'enflammait un peu plus encore avec les succès de Triaki-Cortès-Marcou, déjà lauréats à Lodève, la veille, face à Passo-Daudet-Issert et de Briand-Rabineau-Boronat sur Jeantet-Leme-Christen. La finale consacrait le talent de Yazid Triaki, Mike Marcou et Simon Cortès qui l'emportaient face à Michel Briand, l'ex-champion du Monde associé à Boronat et Rabineau, deux excellents joueurs régionaux.

Concernant le doublettes, il revenait à Maraval et Marigot, vainqueurs de Reyes et Salvagnac.

Pézenas 2002 avait vécu, celui de 2003 était déjà en préparation.

Quant à Michel Champvert, c'est promis, il poursuit son régime!

du 26 au
28 juillet
2002

21^{ÈME} ÉDITION DU NATIONAL DE LA VILLE DE MOISSAC

SOUS LE SOLEIL, LE TALENT !

Il était présent et bien présent ! Il, c'est bien sûr le soleil, pas toujours désireux de laisser les organisateurs de Moissac et leur président Verdier mettre en place leur traditionnel national de pétanque dans les meilleures dispositions.

Mais cette année, pas de pluie, que du beau ! Du coup, les organisateurs n'allaient pas se priver de faire une belle fête, celle d'une épreuve au demeurant fort sympathique, où il fait bon vivre.

Inauguré l'an passé lors de la vingtième édition, le traditionnel tournoi gentlemen allait ouvrir les «hostilités» en présence de nombreuses personnalités locales, régionales mais aussi de nombreux champions de la discipline. Un moment de chaleur

humaine particulièrement apprécié et qui sera, n'en doutons pas reconduit l'année prochaine.

Mais bien sûr, les choses très sérieuses débutaient le samedi avec le national, fort cette fois de 164 triplètes et non des moindres. Après les quelques surprises habituelles, les quarts de finale permettaient à Raguno, Azais, Ballo et Pizzolato de prendre un billet gagnant pour l'ultime carré aux dépens, respectivement, de Berge, Montberson et Sartosi, Camon, Dacruz, Aupitre, Amarilli, Klein et Navarro mais aussi de Mamhadi, Da Silva et De Wally.

Plus tard, soit au stade des demi-finales, Pizzolato, l'ex-champion de France tête à tête, toujours aussi adroit, solide et sympathique, s'imposait face à Raguno-Napoléone et Baptiste, issus du club des Pont Neufs de Moissac tandis que Ballo l'emportait sur Azais, Magalhes et Rui Fernandez.

La finale, suivie par un très nombreux public et d'un niveau de jeu particulièrement relevé, revenait à Ballo, Coursan et Dufau (Casteljaloux) face à Pizzolato, Duchain et Zorzi, ces trois derniers étant considérés par beaucoup comme les grands favoris de la compétition.

Concernant le grand prix disputé en doublettes le lendemain matin, où 144 équipes s'étaient alignées au départ, c'est la formation de Klein et Demetter qui l'a emportée aux dépens de Laarac et Bordin, le complémentaire revenant à Rivereau-Moissagaise face à Rivière-Carrara.

Chez les féminines, enfin, si le tête à tête n'échappait pas à Céline Micheletto qui dominait Eva Micheletto, le concours en doublettes était l'apanage de Myriam Savignac et... Eva Micheletto (décidément !) face à Christine Blanchet et Christelle Vallin.

La sportivité ayant été présente durant ces trois jours de pétanque quasi non-stop, on ne vit presque pas les arbitres. Preuve qu'ils furent discrets et excellents.

Montpellier
les 25 et 26
juillet 2002

12^{ÈME} INTERNATIONAL DE LA COMÉDIE-PÉTANQUE

LE RETOUR DE THIERRY LESAGE !

La Comédie Pétanque n'a plus que le nom en commun avec l'épreuve créée jadis par Bernard Gasset.

En effet, pour des raisons essentiellement techniques, le maire de Montpellier, Georges Frêche, n'a pas souhaité voir les pétanqueurs envahir la place de la Comédie et c'est donc dans les magnifiques Jardins du Peyrou que le président Jean-Louis Salager et son équipe donnent désormais rendez-vous aux joueurs de la France entière.

Disparu au cours de l'année écoulée, Bernard Gasset n'allait du reste pas être oublié par les organisateurs héraultais, puisqu'un vibrant hommage lui était rendu par toute une équipe.

Mais très vite, les choses sérieuses allaient reprendre le dessus et après un tournoi exhibition de belle tenue, le National triplettes, qui réunissait, officiellement, 518 triplettes, débutait devant un public relativement nombreux malgré la chaleur ambiante. Marquée l'année précédente par quelques incidents regrettables, l'édition 2002 allait être d'un grand fair-play, ce qui permet au président Jean-Louis Salager d'envisager l'avenir avec un peu plus de sérénité.

Au fur et à mesure des parties, une hiérarchie, logique, s'établissait et au stade des seizièmes de finale, on retrouvait la plupart des grandes équipes venues s'étalonner dans la capitale régionale du Languedoc-Roussillon.

Le lendemain matin, soit le dimanche, dans un carré d'honneur inondé de soleil, les huitièmes de finales étaient fatals à quelques grosses cylindrées et notamment aux stars locales, les joueurs du Team Nicollin, Passo-Foyot-Farré, battus 13-7 par Lesage, associé à Molinas et Morillon. Un Thierry Lesage dont le retour au premier plan faisait plaisir à voir.

Autres équipes réputées battues à ce stade de l'épreuve, celles de Marigot-Maraval-Cortès, mais aussi celle du Girondin Chagneau, associé à Planton et Grandet. A noter également l'insuccès de Guille, l'un des plus sûrs espoirs du département de la Drôme.

En quarts de finale, si Lesage sortait sans trop de problèmes les talentueux Frontignanais de Roux-Di Tucci-Coustier, fidèles représentants d'une pétanque héraultaise de haut niveau, les Italiens de Napolitano s'offraient une belle «perle» puisque vainqueurs des récents finalistes de l'Euro Pétanque à Nice, Ville-Simoès-Cargolès. Dans le même temps, les Vauclusiens de Sacco-Lacas-Bernard



Vainqueurs et finalistes du National Minimes et les officiels

mettaient les deux pieds dans le dernier carré grâce à un succès sur Monnet-Trives-Santiago.

Enfin, les Gardois de Stievenard-Gaubert-Benghezal réussissaient eux aussi à se qualifier grâce à une victoire sur les autres Héraultais de Cauret-Cauret-Hoffmann.

Les demi-finales promettaient beaucoup. Hélas, si Stievenard se qualifiait sans jouer, le Vauclusien Sacco étant victime d'un malaise ne lui permettant pas de poursuivre, la partie entre Lesage-Molinas-Morillon et Napolitano-Laigueglia-Morasso tournait court, les Transalpins s'inclinant sur une sévère et imméritée fanny.

La finale confirmait la nouvelle et très agréable suprématie de Morillon, lui aussi de retour au premier plan après une terrible et très longue traversée du désert, Molinas et Lesage. Les trois hommes prenaient l'avantage sur les Gardois après une belle partie qui ravissait le public montpelliérain présent sur place.

les 1^{er} et
2 août
2002

NATIONAL DE LA VILLE DE BÉDARIEUX

SIMOES EN HAUT DE L'AFFICHE !

Le national de la ville de Bédarieux n'est plus ce qu'il était...

Pour autant, il reste un rendez-vous intéressant à plus d'un titre, qui permet chaque année à des centaines de joueurs de venir s'étalonner sur les jeux de la désormais célèbre Perspective. Cette année, pas de super-stars, appelées ailleurs, mais

néanmoins un plateau correct, agrémenté de plus d'une centaine de triplettes.

Après des parties souvent indécises mais toujours correctes, les demi-finales mettaient aux prises les formations de Vila-Montagné-Mourros à Pégurier-Ayral-Cauyela et celle de Simoès-Ville-Trilles à Stievenard-Hoffmann-Durk. Dans la première confrontation, malgré le talent du champion de France de sport-boules, Luc Ayral, très adroit à

pétanque et malgré le courage de Claude Pégurier, autre joueur de sport boules « étaché » à la pétanque, les Montpelliérains de Montagné s'imposaient relativement aisément. Dans la deuxième demi-finale, succès logique de Simoès-Ville-Trilles face à Durk, l'un des espoirs de la pétanque héraultaise.

En finale, les joueurs vauclusiens et le Montpelliérain s'imposaient et inscrivaient leurs noms au palmarès après un succès sur Vila, Montagné et le jeune et talentueux espoir Frédéric Mourros.

du 2 au
5 août
2002

18^{ÈME} NATIONAL DE LA VILLE DE BRAM

BRIAND REVIENT DANS LA LUMIÈRE...

La 18^e édition du national de la ville de Bram,

l'un des rendez-vous les plus importants et surtout l'un des plus relevés du département de l'Aude, s'est avérée être une belle réussite avec près de 200 triplettes inscrites sur la ligne de départ.

Un tournoi relevé, avec la présence de quelques grands champions d'envergure et qui allaient offrir des phases finales de qualité aux spectateurs venus en nombre sur le site de la ville audoise de Bram.

En huitième de finale, on notait la disparition de quelques grosses écuries et notamment celle de Escande, Délys, Schatz ou encore Soules, les Carcassonnais auteurs d'un bon parcours.

En quart de finale, des équipes plus reconnues encore prenaient un billet pour l'enfer. Il s'agissait de Bénouza-Diaz-Ginièz, les Biterrois imprévisibles mais talentueux, de Patrac-Patrac-Bauer, mais aussi de Cabirol-Illac-Fournier, les Audois et enfin de Barber, Laguian et Paolini, les autres audois de Coursan.

En demi-finales, étaient éliminées les triplettes de Pastor-Pinenq-Maurel et Kervran-Raynier-Oulalia tandis que la finale opposait les Gardois de Michel Briand, l'ancien champion du Monde, associé à Cortès et Romand à une équipe panachée composée de Bua, Plain et Podlaski. Cette finale revenait le plus logiquement du monde au champion du Monde et à ses équipiers, lesquels inscrivaient leurs noms pour la première fois au palmarès audois.



Les vainqueurs : Romand, Briand, Cortès

A noter la très belle organisation des bénévoles locaux.

du 5 au
9 août
2002

38^{ÈME} FESTIVAL DES ARCS

UN SUCCÈS SANS PRÉCÉDENT !

La 15^e édition du festival des Arcs s'est révélée être une belle et grande réussite, grâce au travail, il est vrai remarquable d'Yves Carzoli et son équipe.

Plus de 2780 joueurs ont participé aux différentes épreuves et le moins que l'on puisse écrire est que de nombreuses surprises et révélations sont venues émailler cette manifestation, dont le succès est désormais garanti chaque année.

Bien évidemment, si Yves Carzoli parvient chaque année à mettre la petite commune des Arcs sur le devant de l'actualité nationale et internationale, c'est grâce à l'apport de nombreux sponsors et partenaires, toujours plus nombreux et fidèles au fil des années.

Quatre jours de compétition et donc, une journée initiale dédiée au concours à la mêlée, remportée cette année par Degertez-Cabaintous-Gay devant la formation de madame Pilorget, Laugier et le petit Dylan Rocher, dont on va reparler très vite. Le complémentaire est revenu à Morel-Petitjean.

Le lendemain, c'était au tour du concours en tête à tête de tenir la vedette sur les magnifiques jeux ombragés des Arcs, dans cette belle région varoise où fleurissent tant de champions nationaux et internationaux. Un bec à bec qui réunissait 306 joueurs (impressionnant) et qui allait revenir à un jeune homme de... dix ans, Dylan Rocher, fils du champion de France doublettes 2002, Bruno Rocher.

Incroyable parcours du jeune cadet originaire du Mans et qui symbolise une famille où les champions se ramassent à la pelle, le tout dans une éducation rigoureuse, orchestrée par Bruno et son épouse, Valérie, qui fut quand même championne de France.

En finale, et parce que Dylan Rocher n'a voulu laisser aucune miette à ses adversaires, il a dominé aisément le sociétaire de Boulouris, Xavier Sala après avoir sorti au stade des demi-finales Bruno Lebouriscault, le partenaire de son champion de père. Dans l'autre demi-finale, Sala avait sorti le Marseillais Jean Santiago.

Concernant les dames, qui elles aussi profitent d'un concours en tête à tête (pas sur que Christelle Carzoli, la fille du patron, ne soit pas à la base de tout cela), l'épreuve revenait à l'ex-championne du Monde et de France, la Montpelliéraine Christine Virebayre, vainqueur en finale de Stéphanie Leberre, la Parisienne, après avoir sorti en demi-finale la Varoise Michèle Vivier. De son côté, Leberre avait dominé la Savoyarde Sandrine Applagnat.

Pour clore cette deuxième des quatre journées, restait le fameux et désormais traditionnel tournoi exhibition, disputé devant plus de 2700 spectateurs ébahis par le spectacle proposé. Un concours basé sur le spectacle et qui revenait au duo Miléi-Rizzo devant les Azuréens Cappadona-Pimenoff. De nombreuses surprises à noter avec les disparitions prématurées de Quintais, Rocher, Lakhal, Cargolès et autres Ville et Leca.

Le temps d'une nuit de repos et le national, disputé en présence de 161 équipes, allait là aussi être marqué par de très nombreuses surprises. C'est ainsi qu'en quart de finale, les formations de Quintais, Fazzino, Carlin et Hannania sortaient de la compétition. En demi-finale, on enregistrait les sorties des triplètes de Villanova-Dubois-Pellegrin et Lauer-Marrot-Belhaj. Enfin, lors d'une finale de très bon niveau, le trio Rocher-Lebouriscault-Rizzo s'imposait face à Nervosi-

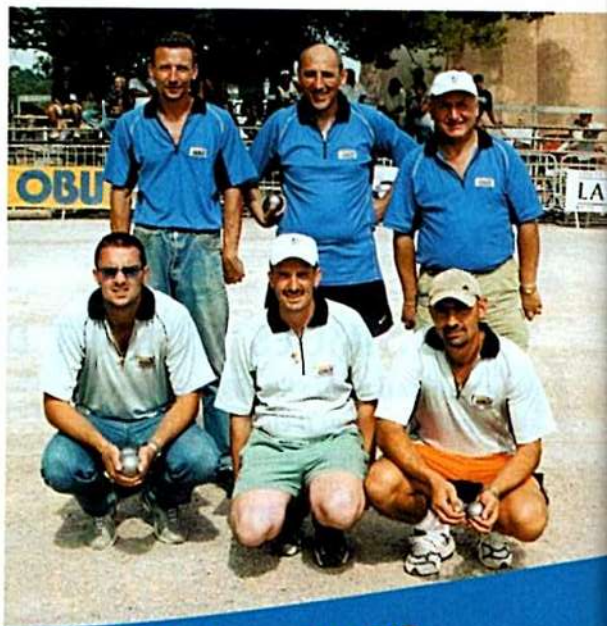
Bandolilo-Berel sur le score, hélas sans appel, de 13-0.

Et le quatrième jour survint alors dans un festival de la pétanque sans la moindre anicroche, disputé dans un bel état d'esprit général. Une journée marquée par le concours en doublettes (134 équipes) et remporté par les Varois Gonzales-Herter face à Olmos-Gras. En demi-finales, défaites de Djelouli-Gilles et Reboul-Schossler.

Le doublette féminin a permis à Christine Virebayre, associée à Karine Toussaint, de réussir un fameux doublé en remportant l'épreuve face à Leberre-Castor. La revanche du tête à tête n'a pas eu lieu. En demi-finale, à noter les défaites de Uhrli-Bovicelli et Galot-Mascani.

Enfin, le mixte des Arcs, fort couru dans toute la région, est revenu à Djelouli-Chareyre devant Sala-Leclerc.

Yves Carzoli a réussi un nouveau pari dans son antre.



Les finalistes
du National des Arcs

le 6 août
2002

26^{ÈME} NATIONAL DE LA VILLE DE RIVESALTES

DÉJEAN MONTE SUR LE PODIUM CATALAN

3000 spectateurs, au moins, c'est le nombre qui a été enregistré par les bénévoles du club de pétanque de Rivesaltes, tout heureux de faire partie aujourd'hui du top dix des nationaux les plus anciens de l'hexagone.

Un travail inlassable, de longue haleine et qui permet aux Catalans de monter chaque année une bien belle épreuve, faite de belles parties et de spectacle. Le tout généralement sous un beau soleil et sur des jeux des Allées Joffre à la fois sélectifs et agréables à adopter.

304 triplètes s'étaient donc données rendez-vous

sur les jeux, avec comme référé suprême l'excellent arbitre héraultais, le Montpelliérain Richard Miquel, à la fois sérieux, rigoureux et qui allait permettre le bon déroulement de la compétition.

Hormis les habituelles surprises, toujours porteuses d'émotion pour les vainqueurs, de déception pour les vaincus, on en arrivait aux quarts de finale avec un plateau particulièrement agréable à regarder pour le profane. C'est ainsi que Déjean, le Toulousain, au palmarès quasi unique en Midi Pyrénées, prenait le meilleur sur Siol, Morgeon se défaisait de Musseau, tandis que Guérin battait le Catalan Artigas et que Lacourt se défaisait difficilement de Reyes.

En demi-finale, devant un public toujours aussi nombreux, le trio de Lacourt-Marie-Trichereau ne

pouvait rien face à la solidité de Déjean-Baldachino-Grousse tandis que dans l'autre demi-finale, Morgeon, associé à Botella et Espinasse, sauvait l'honneur catalan en dominant Guérin, Trécart et Lavy.

La finale, allait être longue, difficile et tendue entre deux triplètes souhaitant inscrire leurs noms au palmarès de Rivesaltes. Après plus de deux heures trente de jeu intense et de qualité, le trio toulousain de Guy Déjean s'imposait sur le score de 13 à 10 face à Morgeon, Botella et Espinasse, pourtant auteurs d'une belle performance.

Mais le national de Rivesaltes, c'est sûr, a encore de beaux jours devant lui.

du 9 au
12 août
2002

11^{ÈME} NATIONAL DE CARMAUX

UN SUCCÈS SOUS LA PLUIE...

Autant l'avouer tout de suite, le national de Carmaux est devenu aujourd'hui l'un des plus beaux fleurons de la pétanque nationale.

Un site magnifique, des spectateurs enthousiastes et une équipe d'organisation exceptionnelle, composée de gens solidaires, intelligents et qui ont su au fil des années mettre les petits plats dans les grands tout en préservant l'essence même de la pétanque, même de haut niveau, à savoir la convivialité. Comment ne pas s'émouvoir devant le travail accompli par les organisateurs carmausins ! Simples et disponibles, ils ont su attirer sur leurs jeux le gotha de la pétanque française sans jamais dépasser les bornes financières autorisées. Car l'argent n'est pas toujours l'attrait principal des joueurs de haut niveau. Ils savent parfois se passionner pour un homme, pour une équipe et la présence de ce qui se fait de mieux sur le territoire national en est une preuve irréfutable. Il faut dire que les responsables du club carmausain avaient su tirer profit de la proximité d'une étape du Masters de pétanque à Castelnaudary, chez l'ami Patrick Mogard.

Hélas, trois fois hélas, c'est un véritable temps d'automne qui allait envahir la région tarnaise. Une pluie diluvienne, du vent et du froid, le traditionnel tournoi exhibition disputé en ouverture était réduit à la portion congrue du bonheur, celle qui avait

envahi les cœurs des joueurs, des spectateurs et des dirigeants. Ce concours d'ouverture, donc, était remporté, par le duo Fazzino-Milési, vainqueurs en finale du duo Choupay-Milcos. A noter l'excellente prestation des Héraultais Bonutti-Viguière, battus de peu dans le concours mais premiers de cordée au banquet d'honneur et à l'apéritif.

Concernant le tête à tête féminin, lui aussi disputé en présence des meilleures joueuses, c'est Jenny Tartarolli, l'épouse comblée de Christophe Tartarolli, qui l'emportait aux dépens de Vitrac, la Cadurcienne se révélant être une joueuse de haut niveau. Chez les messieurs, le bec à bec revenait à Garcia, le Girondin, qui s'imposait face à l'Albigeois Debard au terme d'une superbe prestation.

Et les choses sérieuses se poursuivaient avec le national doublettes féminines, qui revenait encore à Jenny Tartarolli, décidément en grande forme, associée à Valenti. Les deux jeunes femmes s'imposaient en finale face à Pontié et Cathala.

On s'en doute, c'est le national triplettes masculin qui allait retenir l'attention de tous les spectateurs ayant bravé la pluie. Un concours de très haute tenue, disputé en présence de 292 triplettes et qui enregistrait en quart de finale les éliminations de Saulnier-Derit-Lachambre, sortis par les Aveyronnais



Vainqueurs, finalistes et partenaires du National Triplettes

de Bories, de Delon-Aline-Benomi, battus par le champion du Monde Henri Lacroix, de Vis-Vis-Keller, dominés par les champions de France de Christian Fazzino et enfin de Fieux-Féniello-Rossi, éliminés par les Montpelliérains de Jean-Marc Foyot.

En demi-finale, si Henri Lacroix, associé à Pascal Milési et Max Poncet, son ami de toujours se jouait de Foyot, associé à Dath et Milcos, le trio champion de France, celui de Fazzino-Voisin-Suchaud, se qualifiait lui aussi pour la grande finale aux dépens de Bories-Salerno-Barber, les Millavois prouvant à cette occasion leur qualité de jeu. La finale, là encore d'un très haut niveau, revenait aux champions de France de Fazzino, qui s'imposaient aux dépens de Lacroix et ses potes. Un bonheur n'arrivant pas tout seul, Daniel Voisin, l'homme des très grands rendez-vous, était intronisé parrain de la compétition.

Restaient deux épreuves, le doublette et ses 311 équipes, qui revenait au tandem Klein-Amarilli face à Choupay-Quintais et le triplette mixte et ses 127 formations qui devenait l'apanage de Torecillas-Massoutier-Massoutier face à Granier-Milcos-Martinau.

Carmaux est chez les grands !

les 10 et
11 août
2002

25^{ÈME} NATIONAL DE SAINT-GILLES CROIX DE VIE

MALGRÉ LES GOUTTES !

La pluie, présente de bout en bout, n'a pas réussi à gâcher la magnifique de la pétanque qu'est devenu le national de Saint-Gilles Croix de Vie.

Une épreuve qui dure désormais depuis vingt-cinq ans, ce qui en fait l'un des plus anciens de l'hexagone. Dans cette belle région de Vendée, la pétanque est aujourd'hui connue, reconnue et appréciée et on doit cela en grande partie aux dirigeants du club de Saint-Gilles Croix de Vie, dont l'inlassable travail n'a cessé de faire des heureux et de susciter des vocations. Cette année, une grande surprise allait permettre aux organisateurs de garder leur beau sourire. En effet, avec 320 triplettes inscrites dans le national de la ville, le record de participation tombait. Ne dit-on pas que le travail paye toujours ?

Sur les jeux, au delà de la quantité, la qualité allait être au rendez-vous. En effet, à force d'entraînement et d'engouement, les joueurs de la Vendée parviennent désormais à tirer de plus en plus leur épingle du jeu. Pour cette 25^e édition, c'est avec délectation que la plupart des formations qualifiées

pour les quarts étaient originaires de la région. Aucune formation venue de la région Ile de France n'allait réussir à se qualifier pour le second jour de compétition, pas plus du reste que l'ancien champion du Monde, le Bagnolais Michel Briand. C'est dire si désormais il va falloir prendre au sérieux les joueurs de Vendée lors des différents championnats de France.

En quarts de finale, disions-nous, on notait les éliminations des triplettes Aubineau-Grégoire-Mithouard, Laplagne-Grataud-Fernandez, Rochereau-Léviquel-Brosseau et Delaye-Winne-Darrazi.

Un peu plus tard, au stade toujours très difficile des demi-finales et devant un parterre de personnalités locales et régionales, l'équipe angevine de Maléon-Travers-Di Costenzo s'inclinait face à celle de l'ancien champion de France doublettes, Pascal Hervo, associé à Laroche et Dugast, de la Boule du Bouguenais. Dans l'autre demi-finale, à l'issue d'une partie haletante, les sociétaires des Sables de Jannièrre-Such-Fontenau perdaient à leur tour face à Jean-François Olmos, le Nantais associé avec ses amis de périgieux, Delord et Guarrigues. Quant

à la finale, suivie par un très nombreux public de connaisseurs, elle était remportée finalement sur le score de 13-10 par le trio Hervo-Laroche-Dugast face à Olmos et ses amis Dordognais.

Le complémentaire, pour la petite histoire, était l'apanage de Perrocheau-Leluboix-Vincent (Challans) qui l'emportait sur Favriau-Soulard-Lerceron (Pouzanges ; 13-7).

Le Grand prix de la ville de Saint-Gilles Croix de Vie, sorte de super complémentaire, revenait logiquement à Chaumont-Jonquais-Guérin (Rouen) face à Prudent-Sébière-Marie.

Ce n'est pas un secret, les féminines ne sont vraiment jamais oubliées à Saint-Gilles et si le concours principal, regroupant plus de 40 équipes, était remporté par Brandi-Durranteau face à Chalmandier-Binba, le premier complémentaire tombait dans l'escarcelle de Talboudel-Montoir face à Sébière-Lefèvre. Quant au dernier concours de ce bien beau week-end à Saint-Gilles Croix de Vie, il était remporté par Boussey-Hambacher grâce à un succès obtenu face à Bouliveau-Mimault.

Poussan
les 21 et 22
août 2002

1^{ER} SOUVENIR FRANCIS IZOIRD



Les vainqueurs accompagnés de la famille de F. Izoird

devant Maraval tandis que la deuxième revenait à Legros face à l'excellent Guy Sarrailh.

La finale, chargée d'émotion de par la présence de toute la famille Izoird et notamment de madame Jacqueline Izoird, la veuve de Francis, était remportée par Hureau-Leca-Lamour après une superbe résistance de Legros-Renards-Michelot. Les vainqueurs dans un geste superbe de gentillesse, laissaient le challenge à la famille Izoird. Ils étaient imités par les vainqueurs du complémentaire, les Marseillais Albentozza-Carrasso-Milési, qui laissaient eux aussi le challenge Anselme à la faille après leur victoire sur les Montpelliérains Hérédia-Hérédia-Gimenez.

Là où il est désormais, nul doute que Francis Izoird a dû apprécier ce geste et tout l'amour qui plana durant deux jours autour de cette épreuve.



Vainqueurs et finalistes

UNE PREMIÈRE PARTICULIÈREMENT RÉUSSIE !

L'émotion est un sentiment noble. Noble et sincère, surtout lorsqu'il s'agit d'un membre de la famille.

En cette fin du mois d'août, la famille Izoird était réunie autour d'une épreuve, celle du souvenir, dédiée à la mémoire de Francis Izoird, disparu brutalement quelques mois plus tôt et qui l'espace d'une journée redevenait le joueur de bon niveau qu'il fut tout au long de sa vie. Rien à côté pourtant de tous ces champions, réunis à Poussan par pure et simple amitié et qui allaient mettre le petit village héraultais sous les feux d'une actualité brûlante.

De Quintais à Foyot en passant par Lacroix, Albentozza, Robert, Rypen, Suchaud, Miléi, Hureau, Lamour, Farré, Passo sans oublier Marigot, Stiévenard, Triaki et tout ce que la pétanque nationale et internationale comptait de champions reconnus. Des joueurs sincères dans leur démarche, venus sans le moindre défraîchement et qui allaient faire en sorte de faire de ce rendez-vous du souvenir un grand moment de sport et de convivialité.

Mais pour réussir une grande compétition de pétanque, il faut aussi une belle organisation. Celle orchestrée par la mairie de Poussan fut simplement gigantesque. Superbes installations, terrains ombragés et tracés, les membres de l'OMS et de la Pétanque Poussannaise peuvent être fiers de

leur travail. D'ailleurs, le maire de Poussan, Jacques Adgé dans son allocution de bienvenue, ne tarissait pas d'éloges sur l'importance du travail réalisé, notamment celui de Jacques Bousquet, tout en remerciant la famille Izoird d'avoir choisi Poussan pour organiser cette épreuve.

Emotion, donc, en ouverture de la compétition mais aussi et surtout plaisir partagé par les joueurs, les bénévoles et les amis de la famille, tous réunis autour d'une bonne table. Y a-t-il meilleure façon de débiter une compétition, nous ne le pensons pas...

Près de cent quarante triplettes au départ, un plateau digne d'un international richement doté, et un soleil radieux, tout était réuni pour que la fête soit belle. Elle le fut au-delà de toutes espérances. Grâce au travail de Pierre Saccélini et Guy Juhan, le concours débutait parfaitement et les surprises allaient bon train. Foyot, Rypen, Albentozza et autre Marigot éliminés prématurément, le concours devenait de très haut niveau à l'approche des quarts de finale. Là, et devant un public toujours aussi fourni, Lamy, Antulovic et Sarrailh s'imposaient face à Parra-Giner-Félio, Hureau associé à Lamour et Eric Leca l'emportaient devant les Millavois de Rouquayrol-Vitou-Bories, auteurs d'un parcours impressionnant avec victoires sur Foyot puis Rypen, Maraval-Renaud-Sinopoli gagnaient leur billet pour les demi-finales en disposant de Laborde-Triaki-Stiévenard tandis que les surprenants Legros-Renard-Michelot s'imposaient de justesse face aux valeureux Sétois de Fabre-Marcou-Henrotte.

Le lendemain, devant une tribune principale pleine à craquer et en présence de nombreux sponsors et personnalités politiques locales et régionales, la première demi-finale revenait à Hureau

du 15 au
17 août 2002

TOUJOURS LE MÊME SUCCÈS !

Les quatre jours de Montech vont-ils devenir aussi célèbres que les six jours cycliste de Grenoble ?

A voir le succès grandissant de l'épreuve organisée à quelques encablures de Montauban, on peut effectivement rêver au même succès. Il faut dire que le travail effectué par les organisateurs est remarquable, ponctuel, rigoureux et

GRAND PRIX DE LA VILLE DE MONTECH

qu'il honore la discipline que tous ces gens-là servent durant quatre jours.

A Montech, les concours se suivent et ne se ressemblent jamais. On fait jouer les jeunes, grâce au challenge Jean-Luc Delclaux, on fait jouer les « amateurs » dans le grand prix des Commerçants mais on fait bien sûr évoluer les « cadors » et les femmes, ces dernières véritables sourires de la pétanque actuelle. Le tout dans une ambiance généreuse, décontractée et qui met en scène un très nombreux public présent tout au long des quatre jours de manifestation dans un état proche de l'admiration.

Des vainqueurs ? On aurait presque envie de dire tous et toutes, tant c'est la discipline qui sort régulièrement vainqueur des

quatre jours de Montech. Pour autant, il fallait des vainqueurs et chez les hommes, l'occasion d'un grand prix du Conseil régional ayant réuni plus de 175 doublettes, c'est l'équipe composée de Clavay et Michel qui l'emportait face à Pierre et Hueso. Lors du concours complémentaire, signalons la victoire finale de Bauer et Renard devant Carrara et Holinie.

Concernant la gent féminine, le concours général est revenu à la paire constituée de Eve Micheletto et Céline Jeandeau, issue de l'AS. Montech face à Patricia Soulié et Marie Thérèse Neveton.

Mais doit-on le répéter, à Montech, c'est avant tout le sport qui gagne.

UNE BIEN TRISTE CONCLUSION !

Un village vigneron, une population sympathique et un concours de pétanque d'envergure régionale qui dure maintenant depuis 1956, soit 47 années de bonheur sur les jeux de boules.

Passenans mérite aujourd'hui d'être dans le livre des records de la discipline. Hélas, trois fois hélas, la manifestation chère au président José Marqués risque fort d'être stoppée net dans sa belle pérennité. Et ce en raison d'un acte de malveillance dont personne n'est prêt à se remettre du côté de la cité jurassienne. En effet, alors que le concours battait son plein, alors que le record de participation était battu avec plus de 270 équipes sur les jeux, un malfrat est venu dérober chez le trésorier du club de Passenans la recette du concours estimée à près de dix mille euros. La moitié du budget annuel de ce beau club de vigneron partait sur un seul coup de malhonnêteté. Terriblement affectés, les dirigeants de Passenans sont aujourd'hui tristes et déconcertés, incapables de dire ce qu'il adviendra de

47^{EME} "15 AOÛT" DE LA VILLE DE PASSEANANS

la manifestation la plus importante de la région. En effet, sans une aide exceptionnelle et une solidarité de tous les membres du club, il est fort probable que Passenans ne soit plus bientôt qu'un ancien concours de pétanque.

Et pourtant, tout avait si bien commencé ! Un parrain célèbre, le joueur monégasque Ludovic Giuly, un temps agréable et un record de participation. Et si quelques surprises avaient émaillé les parties éliminatoires, on retrouvait au stade des huitièmes de finale la plupart des favoris de la compétition. Là, si quelques joueurs chevronnés, tels Da Silva ou Petit quittaient la compétition, les tenants du titre de Patrick Petetin n'étaient guère mieux lotis puisque c'est en quart de finale que lui et ses camarades, Brocard et Roussel étaient invités à ranger les boules dans le coffre des voitures. Avec eux, étaient également sorties les formations de Legrand, Santina et Dilen, Fournol, Salvi et Michel mais aussi Gardien, Gardien et Paques.

Un peu plus tard, au stade des demi-finales, on avait noté les succès de Raquin, Chamois et Morel et Fournier, Franquin et Duong face, respectivement à Leblanc, Mourlon, Junqua et Leblanc, Taton et Vanbaleghem. La finale, disputée donc entre les formations de Lons le Saulnier et Besançon, était logiquement revenue à l'équipe jurassienne face à la formation issue du Doubs.

Concernant le complémentaire, si les demi-finales avaient été fatales à Simonet et Brusson, la finale avait permis à la formation Faivre, Gent et Collinet de s'imposer grâce à un succès sur Perge, Gremenet et Casace.

Mais tous ces résultats semblent dérisoires à côté du désarroi des bénévoles du président Marqués. Amis de Passenans, solidarisez-vous, car il semble improbable qu'un tel club et qu'un tel concours disparaissent de la circulation. Hardi les bons cœurs !

les 24 et 25
août 2002

11^{ÈME} NATIONAL DE TRÉVOUX

ALIDRA-KOCH-YLMAZ, EN AVANT TOUTES !

3 70 triplètes sur la ligne, une organisation superbe, quasi parfaite et des jeux agréables à pratiquer, tel était le décor de la 11^e édition du national de la ville de Trévoux, organisé comme chaque année à la fin du mois d'août.

Un plateau magnifique allait honorer de sa présence cette très belle épreuve nationale, si bien qu'à l'heure des huitièmes de finale, on retrouvait des joueurs, connus, reconnus et bardés de titres en tout genre. Là, si Snel prenait le meilleur sur Araujo, Alidra s'imposait à Gérolin, Alves prenait le meilleur sur Aymard, Desa s'imposait à Choux tandis que Santini matait Royer, Boughalmi s'imposait face à Lemeillour, Fragnoud, l'ancien champion de France prenait les devants face à Huichard et Devernois se qualifiait face à Veaux.

En quarts de finale, Boughalmi poursuivait sa belle route fleurie face à Desa tandis que Alidra était proclamé vainqueur contre Snel, Santini parvenait dans l'ultime carré grâce à un succès sur Devernois et Fragnoud mettait à mal la résistance d'Alves.

Les demi-finales, suivies par un très nombreux public, revenaient à Alidra, face à Santini, Delaygues et Ranya Kouadri mais aussi à Fragnoud, vainqueur de Boughalmi, Bouamar et Arrouddj, les sociétaires de la pétanque de la ville de Bron. La finale, d'un niveau modeste, surtout côté Fragnoud, Taviand et Marsella, revenait à Alidra, Koch et Ylmaz qui s'imposaient sur le score sans répit de 13-2. Ylmaz fut l'un des hommes de cette ultime partie avec un presque sans faute au tir.

Concernant le concours en tête à tête, toujours très prisé à Trévoux, il revenait à Fabien, vainqueur de Laurent et ce devant plus de 160 joueurs. Les demi-finales avaient été fatales, auparavant, à Perret et Lafienda.



Les 1/2 finalistes du concours féminin aux côtés de l'arbitre international Georges Mallet

Le doublettes et ses 150 équipes, était finalement remporté par Winsterstein-Guenot face à Nicod et Snel, décidément dans les bons coups à l'occasion de ce national rhodanien. Les demi-finales furent cette fois fatales à Saliba-Couturier et Duplan-Pantoustier.

Enfin, le féminin et ses 59 doublettes était pour sa part remporté par Giroud-Geray qui devançaient sur la ligne d'arrivée la formation de Moro-Bertrand, et ce après des victoires en demi sur Radawiec-Choron et Labbé-Vittorelli.

les 23, 24
et 25 août 2002

20^{ÈME} NATIONAL DE LA VILLE DE PÉRIGUEUX

VINGT ANS, ÇA S'ARROSE !

Un cadre idéal, un temps clément, du moins dans un premier temps, des bénévoles sérieux et enthousiastes

et plus de 2000 joueurs bien décidés à accrocher le national de la ville de Périgueux à leur palmarès, c'est sous les meilleurs auspices que débutait ce vingtième anniversaire d'une épreuve superbe, généralement de bon niveau technique et qui est devenue l'une des principales de la région.

Avec 310 triplètes préalablement inscrites sur les graphiques, nul doute que le public, toujours nombreux, allait pouvoir assister à quelques affrontements de haut niveau. D'ailleurs, quelques surprises de taille allaient

émailler les parties initiales et au stade des phases finales, c'est une équipe de très haut niveau, composé du jeune et talentueux Labrue, de l'expérimenté Garcia et du solide Chies qui enlevait la palme aux dépens des Nantais Olmos, Olmos et Blanchetton. Une finale de très haut niveau, marquée par quelques exploits en tous genres mais aussi, hélas, par une pluie persistante et particulièrement gênante.

Concernant le grand prix de la ville, qui a réuni 110 triplètes, la victoire finale est revenue à l'équipe dordognaise composée de Vise, Sanchez et Franquet qui l'emportaient sur Authière, Blanchetton et Olmos.

Restait le grand prix des commerçants, disputé en doublettes, en présence de 246 équipes, il était l'apanage de Tichadou et Maury face à Joussaume et Guérin.

Périgueux est toujours aussi agréable à disputer. Et l'an prochain, ils devraient encore être plus nombreux à s'y présenter.



Les finalistes du concours féminin

le 31 août et
le 1^{er} septembre
2002

NATIONAL DE LA VILLE DE SAINTES BERNEUIL

UNE PETITE STAR NOMMÉE DYLAN !

Le soleil avait décidé de rendre hommage aux organisateurs du très beau et intéressant national de Saintes Berneuil en s'installant presque à demeure autour du parc des expositions.

Magnifiquement arrangés, par les bénévoles et les services techniques de la ville, les jeux allaient permettre un bon déroulement de l'épreuve qui réunissait 242 triplètes, parmi lesquelles quelques grands noms comme les champions de France doublettes 2002, Leboursicaud et Rocher, associés au fils de ce dernier, Dylan, seulement âgé de dix ans mais d'ores et déjà promis à une très belle carrière. Autres noms connus, ceux de Vergoz, le partenaire habituel de Le Dantec, mais aussi Christophe Hureau, venu inscrire, si possible, son nom au palmarès déjà fourni de la compétition.

Après les inévitables surprises, parmi lesquelles on notait justement la défaite du grand frère des Hureau, les demi-finales étaient fatales à Chenard-Grandet-Planton ainsi qu'à Hervo-Chaussepied-Bouquet, l'une des triplètes

annoncées favorites de l'épreuve. La finale, suivi par un nombreux public et d'un excellent niveau technique revenait à Leboursicaud-Rocher-Rocher (chapeau jeune homme !), vainqueurs de Jérôme Chies, l'excellent joueur de Périgueux, associé à Saphore et Barès.

Le concours B qui avait réuni 64 triplètes, était lui remporté par Jaguenaud-Faufmant-Bacle devant Tauzin-Sannier-Monreno.

Concernant le concours appelé Grand Prix, qui avait permis à 118 triplètes de s'exprimer boules en mains, il était remporté par Feltain-Feltain-Vinet, les locaux, face à Gaillard-Anglein-Quelin.

Là encore, un concours B était organisé et il était l'apanage de Terronnes-Cochelin-Cochelin, les Rochellois, devant Maitre-Mention-Louis, les Angoumoisins.

Quant aux filles, toujours très nombreuses à disputer ce national de Saintes Berneuil, elles s'affrontaient longuement pour une victoire finale de Virevaleix-Brua devant Gendreau-Brisset.



Les membres de la table de marque en compagnie de Marc Alexandre

les 24 et
25 août
2002

10^{ÈME} NATIONAL DE BÉZIERS

LA PLUIE FAIT DES DÉÇUS !

Il était dit que la dixième ligne du palmarès du national de la ville de Béziers comprendrait une double étiquette, celle des six finalistes et pas de vainqueurs.

La faute à une alerte météo distribuée la veille par les services techniques de l'aéroport de Fréjorgues et vérifiée le lendemain par une véritable tempête d'eau qui s'abattait sur le stade Saucières avec le risque évident de créer des problèmes aux personnes présentes. Les inondations survenues dans le Gard et l'est de l'Hérault un mois plus tard sont là pour rappeler que les orages de fin d'été sont terribles dans le Sud et qu'une poursuite de l'épreuve biterroise aurait pu occasionner de graves conséquences.

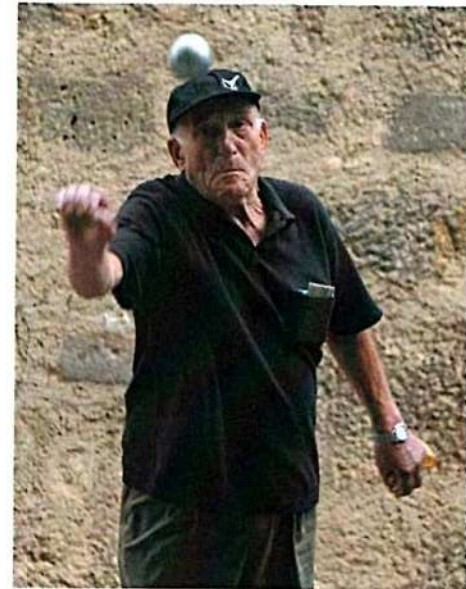
Mais c'est bien connu, le président de l'AS. Béziers, Jean-Michel Vidal, est un garçon parfaitement équilibré et un dirigeant hors pair, certains voyant en lui le successeur de Francis Gachon au poste de

président du comité de l'Hérault, ce qui du reste, ne serait certainement pas pour déplaire au vice-président de la fédération française de pétanque et jeu provençal, partisan non dissimulé du Biterrois. En chef d'équipes confirmé, Jean-Michel Vidal prenait la bonne décision qui consistait à interrompre dans un premier temps le concours féminins débuté le dimanche matin, d'annuler le grand prix doublettes programmé l'après-midi et, enfin, de mettre un terme au national juste avant la grande finale devant opposer Adda-Moreau-Rochetta aux tenants du titre, Loy-Robert-Quintais. Lourdes pertes financières mis à part, le dirigeant héraultais gardait un sourire de circonstance, d'autant que la première journée, la veille, avait été franchement réussie malgré un temps là encore très hésitant et incertain de bout en bout.

Et justement cette première journée, parlons-en ! Superbe avec outre la présence de plusieurs champions de très haute tenue (Quintais, Lacroix, Hureau, Albentosa et autres Loy, Robert, Ryphen, Suchaud ou Foyot), une pléiade de joueurs régionaux, tous désireux de participer à ce qui est devenu, du moins en matière de prestige, le plus grand national du Languedoc-Roussillon.

D'ailleurs, si les surprises ne manquaient pas (Foyot, Passo et Farré battus dès la première), le niveau de la compétition n'allait jamais défaillir malgré la pluie et les nombreuses interruptions de jeu occasionnées par celle-ci.

Au stade des quarts de finale, on retrouvait plusieurs équipes de haut niveau et notamment un affrontement entre Quintais-Loy-Robert et Lacroix-Cortès-Tavitian les premiers nommés prenant un avantage radical en fin de partie. Autres quarts de finale, celui mettant aux prises Albentosa-Carasso-Pécouls à Roch-Roch-Aliste, les Héraultais ne parvenant jamais à inquiéter leurs adversaires. Par ailleurs, Rochetta et ses futurs finalistes s'imposaient à Favier-Ramos-Aguilar, les hommes de Bellerive sur Allier alors que Hureau, Lamour et Vilfroy gagnaient leur billet pour



Marco toujours en bonne position



Une équipe soudée



De la graine de champion

l'ultime carré face à la formation de Vila-Morillon-Rabineau.

En demi-finale, si Quintais passait entre les gouttes et assurait sa place au palmarès en dominant aisément le trio Hureau-Lamour-Vilfroy, le duel entre Rochetta et Albentosa se terminait en... eau de boudin, sous une pluie terrifiante mais revenant néanmoins aux hommes du club de Castelnau Pétanque, vainqueurs des valeureux Marseillais.

Quant à la finale, on vous a déjà dit ce qu'il en advint...

Le complémentaire, pour sa part, est allé à son terme et c'est une victoire de Cauret-Cauret-Gouyon qui est venu sanctionner les débats, les finalistes étant Blanc-Chacon-Rossi (Bompas; PO).

Reste évidemment un petit arrière goût amer dans la bouche des organisateurs, dont le travail fut toujours aussi remarquable de générosité et d'entrain. A noter les allers retours incessants de François Vacquerin, vice-président de l'AS. Béziers mais aussi chargé d'organiser le challenge rugbyistique de son frère, Armand Vaquerin, là-haut, en Aveyron. Remarquable d'enthousiasme, François Vacquerin a assuré sans broncher. Comme dans une mêlée de rugby lorsqu'elle concernait les Vaquerin..., du reste, chapeau !, monsieur Vaquerin.

les 29 et 30 août
et le 1^{er} septembre
2002

15^{EME} ÉDITION DU NATIONAL DE LA VILLE DE SEVRAN

SOUS LE SIGNE DU SOUVENIR

Sylvie Candillon et son équipe de soixante bénévoles avaient décidé à l'occasion de ce 15^e national de la ville de Sevrans

de la ville de Sevrans

d'honorer toutes celles et ceux qui ont un jour porté à bout de bras ce qui reste aujourd'hui comme l'un des plus beaux nationaux d'Ile de France

Aussi, c'est à une soirée magnifique d'émotion et de convivialité que plus de neuf cent spectateurs étaient conviés par les organisateurs. Neuf cent personnes pour célébrer les présidents toujours vivants de ce beau concours parisien. Emus, messieurs Dupuis, Aumar, Battini, Simon et Billebault pouvaient alors recevoir une véritable ovation. Cerise sur le gâteau, la délégation belge, forte de plusieurs personnes, remettait la médaille d'or de la fédération belge au colonel Battini, l'un des plus éminents dirigeants

le 31 août et
le 1^{er} septembre
2002

4^{EME} ÉDITION DU NATIONAL DE LA VILLE DE ROANNE

PINTADO, RYPEN ET ADAM AU-DESSUS DU LOT !

350 triplettes inscrites pour cette quatrième édition roannaise, la fête allait être complète lors d'un national qui ne cesse de prendre de l'envergure au fil des années.

350 triplettes et un plateau de qualité, comme on les aime dans la région. Sur les jeux, les parties allaient être d'un bon niveau technique et le public, nombreux, allait être ravi du spectacle. Indépendamment des inévitables surprises, les

les 7 et
8 septembre
2002

11^{EME} NATIONAL DE SAINT-PRIEST TAURION

BEAUCOUP D'ÉMOTION !

Il y a eu de l'émotion, des sourires et des larmes.

Comme on pouvait s'en douter depuis la mort du père d'Alain Perrier, le président du club, c'est la tristesse et le souvenir qui ont placé sur la 11^e édition du national de Saint-Priest Taurion, magnifiquement organisé, comme d'habitude, par les bénévoles de ce club simple, convivial, généreux et issu d'une bourgade de 2500 habitants seulement.

Émotion donc mais aussi superbe confrontation entre 236 triplettes venues pour faire un résultat positif et pourquoi pas inscrire leurs noms au palmarès de la compétition. Parmi les prétendants, du « beau linge », avec notamment quelques anciens champions de France, de régions, voire d'anciens vainqueurs de la compétition limousine. Et les surprises allaient être nombreuses. C'est d'abord et surtout le trio Choupay-Loy-Robert, favoris parmi les favoris, qui s'inclinaient en huitièmes de finale face aux Limousins de Castro, dont on reparlera du reste d'ici la fin.

français de ces vingt dernières années, par ailleurs l'un des plus grands arbitres sur les terrains.

Mais cette soirée inaugurale n'était pas l'occasion que de médailles et de cotillons. Il y eut aussi de la pétanque et un tournoi gentlemen remporté par le trio Choupay-Sirot-Battini devant la famille Laurot, associée au truculent Bernard Ménez.

A noter la participation amicale de Patrick Topaloff, Patrice Drevet ou encore l'un des deux frères ennemis, à savoir André Gaillard.

Bien évidemment, le national de Sevrans ne se résume pas à une soirée de bienvenue dédiée aux associations caritatives « Nez Rouges » et « Team Cristal ». C'est avant toute chose un grand national, réunissant plusieurs centaines de joueurs français et internationaux.

Avec 384 triplettes présentes et des parties éliminatoires disputées par poules, la compétition démarrait sur les chapeaux de roue. Et grande surprise dès le début des parties d'après poules, les tenants du titre, les joueurs belges

Lozano et Weibel, associés à Michel Loy, étaient battus par Pilewski, Rosello et Poiret.

En huitièmes de finale, on notait la disparition de Choupay, associé à Laurot et Sirot et battus à l'issue d'une belle partie par Hureau, Le Dantec et Lamour.

Autres formations éliminées à ce stade de l'épreuve, celle de Colle, Briand, Lebut, Candec et Gagnot.

En quarts de finale, si le vice-champion de France en titre, le Hanchois Sebti Amri était vainqueur de Kebbaty, Lamour prenait le dessus sur Pilewski tandis que Eckmann s'imposait à Bonnan et que Dubrueil, l'ex-champion de France doublettes, sacré en 2001, l'emportait sur Berel.

En demi-finale, le suspense montait d'un nouveau cran et si Dubreuil-Rouseau-Tondu l'emportaient sur Amri-Cabanero-Nervosi, Lamour, le Dantec et Hureau poursuivaient leur belle route en dominant Eckmann, Thiercelin.

La finale, enfin, allait revenir à l'équipe parisienne de Sylvain Dubreuil, lauréate de Lamour sur le score de 13-10 après une partie de très haut niveau achevée à plus de 20 h.

huitièmes de finale étaient marquées par la présence de la plupart des favoris. C'est ainsi qu'à ce stade de la compétition, des formations telles que Fricaud, Palmérini, Bardou, Orsencia et autre Calmel disparaissaient, laissant les rescapés se disputer ce titre tant envié du national de la ville de Roanne.

En quarts de finale, donc, Dubost dominait Durand-Araujo-Bénéjean sur le score serré de 13-12, Cruzier prenait le meilleur sur Cappadona-ïmenoff-Pimenoff (13-7), Camélique se défaisait de Accary-Chatelard-Perrot (13-8) tandis que Rypen prenait le meilleur facilement sur Frappa-Barret-Hémici (13-2).

En demi-finale, Cruzier, Juan Pintado et Devernois s'imposaient aisément face aux Suisses Camélique-Fornerod-Basting (13-2) tandis que Rypen, associé au Marseillais Michel Adam et au frère de Juan Pintado, Angel, ne « prenaient pas plus de gants » pour venir à bout de Dubost-Dubost-Cinier (Lyon ; 13-4). La finale, disputée entre les deux frères les plus célèbres du comité de la Loire, revenait à Angel, équipé avec des champions de la trempe de Raphaël Rypen, international A et Michel Adam, l'un des plus doués de sa génération. Un succès pas si évident que cela puisque acquis sur le score étiqueté de 13-10.

Roanne est bien l'un des plus beaux nationaux de la ligue Rhône-Alpes.

En quarts de finale, une autre surprise de taille allait marquer les esprits. Les champions de France doublettes, Lebouricaud-Rocher, associés au talentueux et jeune Julien Lamour, s'inclinaient face il est vrai à une belle équipe, vainqueur l'année précédente dans cette même épreuve, et composée de Blancheton-Olmos-Hervo. Toujours en quarts de finale, on notait les défaites de Barral-Vergne-Navarro, Grenier-Authier-Dacunha et Barra-Marchetti-Kaniewski.

En demi-finale, si Robion-Tranchant-Couturier, toujours aussi solides et solidaires, se défaisaient de Maury-Dacunha-Constant tandis que Méchazi-Leymarie-Castro prenait le meilleur sur le trio de Nantes, Olmos-Hervo-Blancheton, que beaucoup pensaient capables de s'imposer dans cette épreuve de Saint-Priest Taurion.

La finale, suivie par un public nombreux et composé de connaisseurs, allait permettre au trio d'amis que composent Jacques Robion, Richard Tranchant et Patrick Couturier de s'octroyer une victoire de prestige, remplie d'émotion face à une autre belle équipe, celle de Méchazi-Leymarie-Castro. Ravis, les trois hommes pouvaient alors

rendre hommage au père d'Alain Perrier, lequel reconnaissait que « désormais, il faut essayer de franchir le cap des 256 triplettes. »



Les vainqueurs

du 28 août au
2 septembre
2002

29^{ÈME} CRITÉRIUM DE LA VILLE DE GAP

LA PÉPINIÈRE A PRIS FEU...

C'est un bien beau succès qu'a obtenu la 29^e édition du critérium de la ville de Gap sur des jeux de la Pépinière envahis de soleil et pétrifiés de chaleur.

La Pétanque, et le Jeu Provençal, restent de fabuleux alliés de la chaleur et cette 29^e édition allait être à ce niveau marquée d'une pierre blanche dans une région où le jeu de boules, dans son ensemble, est particulièrement à son aise.

Des concours, et des superbes, il y en eu à la pelle à l'occasion de cette édition 2002 et le moins que l'on puisse dire est que tous furent superbes et très relevés.

Le jeu provençal étant très certainement la discipline reine sur Gap et sa belle région, c'est par le 12^e national que nous allons débiter la narration des résultats. Une épreuve en triplettes, ayant réuni 140 équipes et un plateau digne des plus belles compétitions de la saison. Après des luttes exceptionnelles d'intensité, les demi-finales avaient opposé les formations de Ours, Jouveau et Dominguez à la formation dignoise de Mele,

Trouche et Mussa, soit trois des meilleurs joueurs des Alpes du Sud. Dans l'autre affrontement des demi-finales, la formation de Laissouf, Begliatti et Marmi s'imposaient face à Egret, Egret et Barros, rejoignant ainsi les trois autres finalistes pour un sommet attendu. Mais de sommet, il n'y eu pas. Et déjà vainqueurs par une magistrale fanny en demi-finale, la formation de Ours, Jouveau et Dominguez remettaient ça en finale, face à des adversaires certainement fatigués par une demi-finale haletante (13-12). Fanny en demi, fanny en finale, le trio vainqueur de ce 12^e national de Gap méritait le titre de rois de la Pépinière que ne manquaient pas de leur affubler bon nombre de spectateurs présents autour des jeux.

Place à la pétanque, désormais et à une épreuve féminine de bon niveau, avec une participation évaluée à plus de cent cinquante joueuses. Un concours là encore constellé de stars et un succès final pour la grande dame de la pétanque française, j'ai nommé Madame Danièle Gros, associée à Christine Senes. Un duo qui remportait la finale face à une autre star de la discipline, à savoir Sylvette Innocenti, qui jouait pour la circonstance avec la talentueuse gardoise Muriel Scudéri.

En demi-finale, s'étaient respectivement inclinées les équipes de Vieux et Feirra et de Torres-Lacroix.

Chez les hommes, le national, deuxième du nom, allait réunir 130 triplettes, soit presque autant que le jeu provençal. Là encore, belle organisation, plateau de choix et chaleur intense au moment des parties finales, disputées devant un public nombreux et composé de véritables connaisseurs. En demi-finales, les formations de Gendrau-Gendrau-Mariani et Gortchakoff-Manfredonia-Guillem prenaient le dessus sur Dubreuc-Galland-Houdelette et Amaya-Pacoul-Hernandez. En finale, les vétérans marseillais, auteurs de nombreux exploits dans la compétition, avec en prime un succès en demi-finale sur leurs «compatriotes» marseillais de Pecouls, allaient craquer sous la pression de la fatigue et s'incliner 13-7 face aux joueurs venus de Bormes les Mimosas, Gendrau-Gendrau-Mariani. Superbe victoire des trois hommes, assortie d'une belle ovation du public gapençais.

Restait le national triplettes mixte, véritable «must» du week-end à Gap. Là encore, une bonne centaine d'équipes au départ et à l'arrivée un succès logique pour Colona-Crovi-Scudéri face à Guiral-Colonna-Cosentino, les demi-finales ayant été fatales à Dastrevigne et Saint-Denis.

les 6, 7 et
8 septembre
2002

NATIONAL DE LA VILLE DE BRIGNAIS

RULLIÈRE MÈNE WAGNER À LA BAGUETTE

2 32 triplettes et une belle absence, que le président Bache et sa formidable équipe de bénévoles de l'équipe de Brignais n'arrivent toujours pas à expliquer.

Voilà en quelques mots le résumé d'une édition 2002 du national de la ville de Brignais qui restera malgré tout comme un excellent souvenir. Parlons d'abord des choses qui fâchent et cette absence des lauréats 2001, les Parisiens de Dubreuil-Pasquet-Rousseau, pourtant prévus sur

la ligne de départ. Mais après tout qu'importe, avec un plateau superbe, les organisateurs allaient tirer profit de leur beau travail. Et du reste, les surprises n'allaient pas tarder lors du national. Des joueurs tels que Devernois, Chapeland, Pintado et autre Boulogne mordaient la poussière un peu avant les autres, ajoutant du piment à une compétition déjà fort ouverte et d'un niveau très acceptable. Au stade des quarts de finale, pas de problèmes néanmoins, il restait plusieurs formations de très haut niveau. A commencer par le triplette Rullière-Clémence-Noel, vainqueur des Stéphanois de Fricaud-Lafond-Givre. Avec eux

se qualifiaient pour les demi-finales les formations de Wagner-Amirault-Garrin, Gire-Consiglio-Allezaix et Charlet-Messina-Cailloce, respectivement lauréats de Hodalgo-Croce-Reygazza, Benkors-Monnet-Coiratton et Mellard-Orsencia-Bouama.

En demi-finale, devant un public nombreux et connaisseur, la formation de Rullière prenait logiquement le meilleur sur Gire (13-0) tandis que Wagner ne faisait aucune fausse note face à Charlet, le Grenoblois le plus sympathique qui existe sur le jeux de boule (13-7).

La grande finale, suivie par un nombreux public et quelques personnalités locales et régionales, revenait aux sociétaires du Puy en Velay, Rullière-Noel-Clémence face aux Villeurbannais de Wagner-Amirault-Garin sur le score de 13-4.

Le complémentaire revenait à Salomon-Peyris-Vergnaud qui s'imposaient sur le score de 13-5 face à Tisseyre-Michel-Chapelle.

Restait le grand prix féminins, réunissant trente deux doublettes et finalement remporté par Julie Saliba-Labbé (Calade-Brosses) face à Catherine Saliba-Greussel (Calade-Trévoux) sur le score de 13-7.



Les finalistes du concours féminin

le 8 septembre
2002

19^{ÈME} ÉDITION DU GRAND PRIX DE PARTHENAY

UN GRAND PRIX DE PLUS EN PLUS POPULAIRE...

En attendant la 20^e : telle pourrait être la formule idéale de cette 19^e édition du grand prix de la ville de Parthenay.

Une épreuve de plus en plus populaire, reconnue de tous et qui allait attirer en cette année 2002 deux cents doublettes accourues de tous les coins de la Région.

Sur les jeux, du beau monde, donc et des demi-finales suivies par un public toujours aussi nombreux et enthousiaste. Dans la première, le duo de Chauvigny, Duqueyroux-Tochon, s'imposait face à Di-Costanzo et Clément tandis que dans la deuxième, Chaussepied-Auriault (Marennes) prenaient le meilleur face à Such-Rocheteau. En finale, et par le score très serré de 13-11, l'équipe composée de Duqueyroux-Tochon inscrivait

son nom au palmarès parthenaisien face à l'équipe de Chaussepied et Auriault.

Concernant le concours B, sorte de super complémentaire, il revenait cette année à Bruneau-Neau face à Saenz de Navarette et Hérault sur le score de 13-7. Les demi-finales avaient été fatales aux formations de Rouille-Dutemme et Blain-Boissinot. A noter que le concours C revenait aux locaux Sanchez-Armet qui s'imposaient face à Adam-Gadsaud.

Le concours féminin, enfin, était remporté par Le-Floch-Baumelet face à Tillet-Chiron pour le concours

principal et à Ligner-Puud face à Bonnet-Audurion pour ce qui est du deuxième concours.



Les finalistes

les 14 et
15 septembre
2002

3^{ÈME} NATIONAL DE LA TALAUDIÈRE

ALLEZAIX - GIRE KERDJOU S'IMPOSENT !

C'est une troisième édition particulièrement réussie qui s'est achevée à La Talaudière par la victoire de la triplette Allezaix-Gire-Kerdjou.

Une victoire dans une épreuve de très bon niveau, superbement mise sur pied par le président Yves Chaussignand et ses valeureux et sympathiques bénévoles. Incontestablement, au fil du temps, les gens de La Talaudière progressent et c'est désormais en organisateurs rodés et intelligents qu'ils écrivent les plus belles pages de la manifestation Rhone-Alpine.

Sur les jeux, les meilleurs joueurs régionaux et quelques espoirs nationaux bien décidés à jouer une belle partition. Mais en huitièmes de finale, quelques surprises et des quarts de finales pour certains, légèrement étonnants. C'est ainsi qu'en quart, donc, Allezaix-Gire-Kerdjou, en grande forme, s'imposaient face à Fragnoud-Tarian-De Souza, Palmérini, Ruffo et Mourgues, les Azuréens en faisaient de même face aux Isérois Charlet-Wolf-Martinez, Coiraton, Joanin et Chazeau s'imposaient à Valour-Siricotti, Vanwierst tandis que Casado-Walch-Féniello obtenaient leur billet pour le dernier carré face à Courcelle-Magne-Cartal.

Les demi-finales étaient différentes. Si les sociétaires du Puy, d'Allezaix, ne faisaient pas dans la dentelle face à Coiraton, surpris par une véritable pluie de carreaux, Palmérini et ses amis niçois en faisaient de même, mais

plus difficilement, face à Féniello et sa bande de Vauclusiens talentueux.

La finale, pas franchement d'un très haut niveau technique, permettait à l'équipe du Puy, celle d'Allezaix de remporter ce magnifique national de La Talaudière grâce à une victoire obtenue sur le score de 13-4 face à des Azuréens fatigués.

Le doublette est revenu à Layral-Layral qui l'emportait face à Charlet-Ruffo, les demi-finales voyant les équipes de Bertolone-Constant et Celle-Coron s'incliner après une belle résistance.

Concernant les féminines, une épreuve là aussi très relevée et suivie par un nombreux public, allait être remportée par le duo Rigaud-Bertrand face à Fiszer et Vidal sur le score de 13-11, les demi-finales étant fatales à Grange et Beydon mais aussi à Giroud-Geray.

Enfin, dans le tête à tête fermant cette belle manifestation de La Talaudière, c'est Angel Pintado qui s'imposait grâce à un succès acquis sur Bernard Crouzier (13-8), les demi-finales étant par ailleurs fatales à Devernois et Layral.

les 21 et
22 septembre
2002

RÉGIONAL DU CREUSOT

ABDALLAH, DE SIMONE ET COULON SANS PROBLÈME

Il est beau ce Régional du Creusot !

Parfaitement organisé, bien achalandé en terme de joueurs de bon niveau et surtout disputé dans une ambiance toujours festive, grâce au travail, il est vrai excellent, d'une équipe d'organisateurs dévoués et très enthousiastes.

Il est donc très intéressant de venir au Creusot et cette année encore, ce sont 155 triplettes qui étaient présentes sur la ligne de départ. On connaît ici et là des nationaux qui ne parviennent pas toujours à attirer autant de triplettes... 155 équipes donc et un plateau bien fourni. La première journée allait même être fatale au tenant du titre, le jeune et prometteur mâconnais Philippe Jankowski, battu au stade des seizièmes de finale, ce qui de toute façon n'enlève rien au talent de ce jeune joueur en devenir, que beaucoup présentent,

peut-être un peu prématurément comme le futur Quin-tais de la pétanque.

Jankowski battu, donc, et des quarts de finale très accrochés devant un public nombreux et extrêmement connaisseur. Là, les Châlonnais d'Abdallah s'imposaient face à Brusson, Gaudillère et Grillot, Rodrigues en faisait de même face à Bluette, De Lazzari et Bruet tandis que Sauvage mettait un terme à la belle aventure de Mazzéo, Béliardi et Schimizzi et Fédensieu se qualifiait aux dépens de Lega-Martin-Drocourt.

En demi-finale, Abdallah et ses amis De Simone et Coulon, présentés comme les principaux prétendants à la succession de Jankowski, prenaient un billet pour la grande finale grâce à un succès sur Fédensieu, le père et le fils associés à Piazzola. Dans l'autre demi-finale, c'est la formation de Rodriguès, Durand et Legros qui

l'emportait plus difficilement (13-9) face à Sauvage-Pasquier-Nollet.

La finale ? Elle allait être conforme aux prévisions, à savoir un succès du Franco-marocain Abdallah, et de ses amis De Simone et Coulon, les trois hommes s'imposant 13-4 face à Rodriguès. Un dernier acte de toute beauté au cours duquel le pointeur des vainqueurs, Coulon, aura été l'homme de la situation.

Un autre concours était conjointement organisé et ce dernier revenait à Coudenot-Sauvageot-Derassat qui s'imposaient 13-4 face à Gauthier-Beley-Beley.

Quant au concours réservé aux féminines, il était remporté par Boususge-Goutte face à Rigo-Royer sur le score finalement logique de 13-7.

Mais le Creusot reste l'un des grands moments de la saison en matière de pétanque bourguignonne.

les 14 et
15 septembre
2002

21^{ÈME} GRAND PRIX DE LA VILLE D'AGEN

UN SUCCÈS GARANTI À L'AVANCE

Guy Sartor, le trésorier du fameux club le Gravier d'Agen avait programmé la présence de 200 triplètes.

Ce sont en fait 191 formations qui ont validé leur bulletin d'engagement à l'occasion d'une 21^e édition que beaucoup ont trouvée radieuse.

Une épreuve qui fait aujourd'hui le bonheur d'un club dynamique, qui a su rallier à son panache bon nombre de joueurs de bon niveau. Dernier exemple en date, l'ex-Montpelliérain Bruno Valencia, qui fut champion de l'Hérault à plusieurs reprises et qui dès son arrivée en terres agenaises, n'a pas hésité un seul instant, choisissant le Gravier d'Agen pour la simple et bonne raison que ce club est le plus réputé de la région lot et garonnaise.

Ceci dit, place au 21^e grand prix de la ville et à cette belle ambiance sur, et autour des jeux. Après une première journée consacrée aux phases finales régionales de la coupe de France des Clubs, superbe épreuve que l'on doit au Gersois Alain Cantarutti, le grand prix de la ville attirait donc 191 formations et un plateau digne d'un national. Après des parties à sensation, voire à surprise, la première demi-finale permettait à la triplète Missou de prendre le dessus assez facilement sur le trio des Gravier d'Agen, Lacoste-Sazy-Soueix. Dans le deuxième affrontement des demi-finales, l'équipe chère à Bruno Valencia, justement, se qualifiait-elle aussi pour la finale grâce à un succès, 13-11 sur les Poitevins de Communal-Fraudeau-Babin, une équipe qui laissera un bon souvenir d'ensemble sur les jeux du Gravier, et ce malgré quelques réactions « pagnolesques » de leurs adversaires, pas toujours appréciées du corps arbitral.

En finale, le trio venu de Tonneins et composé de Missou, Lebe-Dubois, ce dernier étant licencié au club de Marmande, continuait à être le bourreau du club local, puisque les trois hommes battaient sur le score de 13-11 les Agenais de Valencia-Benette-Clémencz. La remise des prix pouvait avoir lieu et en présence de messieurs Oreinstein, Alvineri, Salvan et Pojuwrotsky.

Un deuxième concours était organisé en parallèle avec ce 21^e grand prix et là, c'est un succès de Cloputre-Pochard-Feres qui parachevait l'épreuve après un succès difficile mais logique sur Molinié-Allibert-Gourgues. Les demi-finales avaient été fatales aux équipes Leman-Leman-Zigler et Mastié-De Stéphani-Joseph.

Toujours le samedi, plusieurs épreuves, de jeunes et féminines étaient également en vedette et si le concours réservé à la gent féminine revenait à Moreno-Soulié (Agen) devant Navails-Duthil (Marmande), le premier complémentaire était remporté par Barrau-Martin devant Hortion-Larrue et le deuxième était



Les vainqueurs du Grand Prix 2002

finalement inscrit au tableau de chasse de Hugla-Berge devant Frapier-Fleury.

Chez les jeunes, le concours minimes revenait finalement à l'équipe Vaméro-Reynès face à Vitalis-Soulié tandis que l'épreuve des cadets était l'apanage de Mazurier-Zigler face à Bellandi-Romarc.

Le dimanche, soit le lendemain, le concours en doublettes, qui réunissait 152 duos, revenait à l'équipe Bordes-Fauche devant Moreno-Magalhès tandis que les demi-finales avaient été fatales à Vergnet-Fargues et Leman-Zigler.

Le dernier concours féminins de ce beau week-end à Agen revenait à Marchaval-Lambrot devant Barrau-Nevetton.

les 20, 21 et
22 septembre
2002

INTERNATIONAL DE LA VILLE DE FENOUILLET

LES BLEUS FONT RÉGNER L'ORDRE NATIONAL

Plus de mille équipes à l'occasion des trois jours de compétition organisés au Fenouillet,

Voilà bien longtemps, certainement depuis le célèbre grand prix de Saint-Pierre à Toulouse, que le comité de la Haute-Garonne n'avait pas été en mesure de proposer une compétition extérieure aussi belle et enlevée. En plus de la quantité, la qualité allait être cette fois exceptionnelle avec la présence de

la plupart des stars appelées à participer quelques semaines plus tard, à Grenoble, au championnat du monde. On peut s'en douter, le public n'allait pas se priver de venir nombreux pour regarder et apprécier le talent de tous ceux qui font régulièrement l'actualité internationale de la pétanque.

Et cette véritable fête de la petite boule allait débiter comme chaque année par un tournoi exhibition de toute beauté. Plus de 2000 personnes dans la tribune, un plateau exceptionnel et des joueurs au sommet de leur forme, l'International de Fenouillet était lancé comme un véritable obus sur la voie du succès. Un tournoi international qui réunissait plusieurs sélections nationales et qui revenait finalement à l'équipe nationale d'Espagne, vainqueur en finale des Bourguignons de Fourrier, Berthelot et Taurynia.

Le lendemain matin, le trophée des as, épreuve disputée en tête à tête, revenait à Henri Lacroix, le champion du Monde s'imposant face à son équipier et ami Philippe Suchaud, confirmant ainsi son succès obtenu l'année précédente dans la même compétition.

L'International allait être de toute beauté. 371 triplètes sur la ligne de départ et finale cent pour cent tricolore puisque la formation de Quintais, Suchaud et Lacroix l'emportait sur leurs collègues Hureau, Rypen et Vilfroy. Auparavant, il est à noter les défaites en quarts de finale de Zago, Briens, Cesses et Lasnier et en demi-finales des formations de Bauer-Zigler-Zigler et Bardecho-Simoès-Marigot.

Incontestablement, cet international avait permis au public toulousain et haut-garonnais d'apprécier ce qui se fait de mieux sur la planète pétanque.

Mais le concours n'était pas terminé puisque le national féminin, lui aussi extrêmement bien achalandé offrait une finale superbe et la victoire à Jenny Tartarolli, ex-Rathberger, associée à Valérie Ferradou et qui l'emportait sur le duo montpelliérain Virebayre-Barraud.

Concernant le grand prix doublettes, concours régional là encore relevé, il revenait chez les messieurs à Viceira-Lapeyre face à Duchéin-Monge et chez les filles à Virebayre face à sa collègue Barraud.

Le président de Fenouillet, Robert Munguia pouvait être fier de ces trois jours de compétition. Il avait offert à la pétanque française et haut-garonnaise trois jours exceptionnels où la pétanque a montré et offert ce qu'elle a de plus beau et de plus sain, le talent à l'état pur.



Les vainqueurs de l'International 2002

les 12 et
13 octobre
2002

4^{ÈME} NATIONAL DE L'OLIVIERS, À NYONS

DES MARSEILLAIS AU POUVOIR...

La 4^e édition du national de l'Olivières, à Nyons, s'est révélée être une parfaite et très agréable réussite.

256 triplettes sur la ligne de départ, un graphique complet depuis plusieurs jours et un plateau superbe, avec des garçons venus des quatre coins du sud de la France.

Pas étonnant que le comité d'organisation arbore un sourire de satisfaction bien légitime, d'autant que les parties allaient être superbes de bout en bout. Après le traditionnel round d'observation, les huitièmes de finales allaient être fatales à

quelques grosses cylindrées, telles que Gonthier, Rito ou Lagier.

En quarts de finale, on retrouvait quelques chocs et notamment celui opposant Luchési à la famille Olmos. A l'issue d'un bel affrontement, tout en technique la formation de René Luchési, Palazon et Richard s'imposaient sur le fil, 13-11, face à des frères Olmos associés à Blancheton. Autres quarts de finale intéressants, celui mettant aux prises les Marseillais de Carasso à Brémond (victoire 14-7 des Phocéens), mais aussi ceux qui permettaient à Gire et Claeys de prendre respectivement le dessus sur Gavand-Galvin-Para et Comte-Mondillon-Issartel, ces derniers étant pourtant considérés comme de possibles prétendants.

En demi-finale devant une foule record et un public de passionnés, Claeys-Dumont-Fabre s'imposaient de façon très surprenante face à Luchési-Palazon-Richard, sur le score de 13-9 tandis que les Marseillais de Carasso-Mahmoud-Zéron prenaient le meilleur sur Gire-Durand-Allezaix (13-9).

La finale, superbe et munie d'un bien joli suspense, allait être remportée par les Marseillais de Carasso, ce dernier réussissant une prestation en tous points remarquables. Face aux Phocéens, il est à noter la belle résistance des joueurs de Privas et Montélimar, lesquels resteront néanmoins comme les hommes surprises de ce 4^e national réussi.

En attendant la 5^e édition, prévue dans le courant du mois d'octobre, avec en prime un national de jeu provençal et un autre réservé aux filles.

le 19
octobre
2002

39^{ÈME} FESTIVAL DES ENTENTES NIÇOISES

UNE DER QUI VALAIT BIEN ÇA !

Quatre camions ont été nécessaires pour enlever les feuilles mortes présentes sur les jeux généralement empruntés par les participants.

Au festival des Ententes Niçoises, quatre camions mais pas de sécheuse, ce qui laisse entendre que le temps était une fois de plus clément pour cette 39^e édition marquée sous le sceau du changement. L'année prochaine, les organisateurs et le président Jean-Robert Thibaud en tête vont

changer de structures. Une raison de plus pour réussir cette édition 2002.

Elle le fut incontestablement avec plus de deux cents triplettes pour le seul national, preuve est faite que le mois d'octobre est aussi propice à la pétanque.

Sur les jeux, donc, du beau linge, mais aussi quelques et inévitables surprises. En quarts de finale, on notait ainsi les disparitions de Rivière, Dubois, Corniglion et Alonso. En demi-finale, un peu plus tard, sur le même carré d'honneur, défaites de Campana-Tomsic-Cirri (Trinité) et Aleixo-Bollaro-Cano (CAS).

La finale, quant à elle, revenait à l'équipe Berthet-Debard-Foni (Duc de Nice) devant Carlin-Millo-Saverino, l'équipe représentant le CAS.

Le concours appelé complémentaire ou encore BPCA, était l'apanage de Birri-Miranda-Barate (USACAR) devant le trio Desseaux-Desseaux-Poilbarbe, les demi-finales étant fatales à Abbes-Romérol-Colucini et Lambert-Bondil-Siccard.

Enfin, pour ce qui est du concours réservé aux dames, à noter la victoire de Bloch-Reboul devant Mascagni-Rubio.

Mais quelle belle journée que ce 19 octobre sous le soleil de Nice !

le 20
octobre
2002

1^{ER} TROPHÉE DE TIR DE PRÉCISION DE SAINT-ALBAN

DATH VAINQUEUR !

Le Nordiste s'impose face à Fazzino en finale...

Magnifiquement organisé par le club de l'Amicale Bouliste de Saint-Alban et son directeur artistique Jean-Claude Bordenave, le premier trophée de tir de précision a été remporté dimanche par le Nordiste Stéphane Dath, vainqueur en finale de Christian Fazzino sur le score serré de 44-39. En demi-finale, Dath avait sorti le jeune et talentueux gersois Romain Fournier, auteur en quart d'un magnifique exploit face à Philippe Quintais. Dans l'autre demi-finale, Fazzino a dominé le Belge Claudie Weibel

à l'issue d'un match magnifique d'intensité et de talent (50-45).

La veille, un tournoi des personnalités regroupant plusieurs stars du show-biz (Magdane, Dubosc, Papin, Torr, Holgado, Image) avait permis à l'association dirigée par Jean-Pierre Papin, de récolter des fonds importants pour la guérison des malades.

Bravo encore à Jean-Claude Bordenave et son équipe pour la simplicité et la qualité de leur accueil.

Ce 1^{er} Trophée de Tir de Précision de Saint-Alban sera retransmis à la télévision par la chaîne



Quel beau geste !

Eurosport, le mardi 29 octobre à 16h00 et le vendredi 1^{er} novembre à 9h00. Durée : 26 minutes.

du 7 au
11 juillet
2002

41^{ÈME} ÉDITION DU MONDIAL LA MARSEILLAISE



Credit photo : Charly Jurine

“
Sous le plus beau projecteur du Monde,
c'est-à-dire le soleil,
le Mondial la Marseillaise est à la pétanque
ce que le festival de Cannes est au cinéma.”

Cette jolie phrase ne pouvait être dite que par une jolie femme. C'est le cas, car c'est Charlotte Rampling qui, invitée au trophée des Personnalités, prononça un jour ce qui reste comme le plus beau compliment fait au Mondial la Marseillaise du président Michel Montana.

Marseille est grand, fidèle à ses convictions de fête tous azimuts et le Mondial reste à la mesure, voire à la démesure, d'une ville où les excès fleurissent au soleil du midi.

Pour cette 41^e édition phocéenne, il fallait le soleil. Il fut présent de bout en bout. Présent pour remercier toutes celles et ceux qui

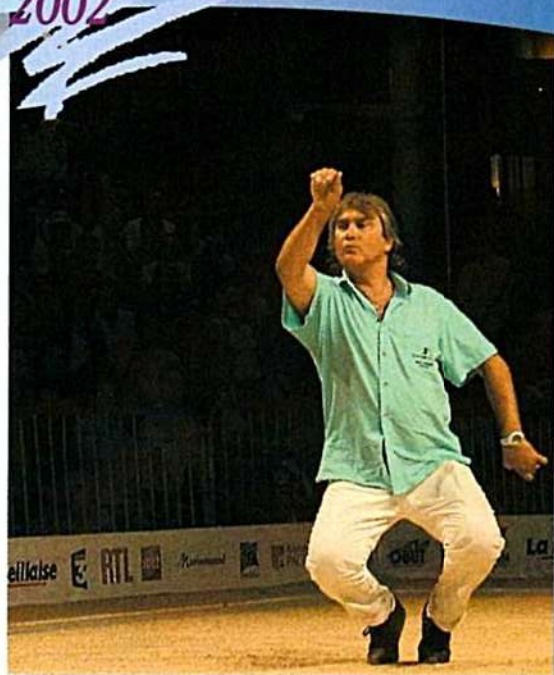
œuvrent chaque année avec comme seul objectif que de régaler des milliers de joueurs et de spectateurs.

Mais avant d'en arriver à la compétition proprement dite et à la guerre de succession du trio Lacroix-Poncet-Oddoux, parlons chiffres.

7 tonnes d'imprimés en affiches, brochures ou autres ont été utilisées et 10 mille mètres carrés sont nécessaires pour abriter les bureaux réservés à l'organisation. Autre chiffre, les jeux se déroulent sur vingt-sept kilomètres et l'an passé, pour la 40^e édition, plus de 20 000 boules et 14 tonnes d'acier ont été utilisées. N'en jetez plus, la coupe est pleine...

du 7 au
11 juillet
2002

41^{ÈME} ÉDITION DU MONDIAL LA MARSEILLAISE



UNE SIXIÈME ÉTOILE POUR FOYOT !

De la première journée de compétition, on retiendra bien sûr ce formidable engouement populaire, ces douze mille joueurs, pas tous du dimanche et cette kermesse extraordinaire répandue dans un parc Borély aux mille couleurs.

A l'issue de cette journée initiale, plus de 3500 joueurs quittaient le parc et les 18 stades utilisés par le comité d'organisation, déçus et frustrés de ne pouvoir revenir le lendemain pour tenter de poursuivre l'aventure. Quelques chocs quand même, comme ceux opposant Gouiran à Burgos ou Zani face à Camille le Noir. Quelques belles images aussi, comme ces enfants, ces dames, ces personnes âgées bien décidées à mettre le mot plaisir en majuscule.

Quant aux tenants du titre, amputés de Lacroix, remplacé par Claude Marin, ils franchissaient le cap de la journée initiale sans problème. Et c'est tant mieux...

Mais la lune de miel ne durera pas pour les trois hommes. Le lendemain, ils allaient prendre une véritable déculottée face à une équipe il est vrai particulièrement hardie, composée de trois joueurs de haut niveau, dont un a du reste, déjà remporté le Mondial la Marseillaise.

Il s'agit du Palavasien André Laborde, qui cette fois, évoluait avec son frère, Marcel et le jeune international nordiste, Stéphane Dath, véritable artilleur de la pétanque nationale. Fanny ! Marin et les deux Max, Oddoux et Poncet, recevaient ainsi une magistrale fanny. «On ne pouvait pas espérer mieux» dira Oddoux à sa sortie des jeux, «c'est pas grave, je vais aller cultiver mon jardin» ajoutera non sans son éternel humour un Claude Marin pas franchement déçu.

De cette deuxième journée, on retiendra donc cette élimination surprise des tenants du titre, mais aussi de nombreuses, pas forcément attendues. On en retiendra une parmi les autres. Celle du «géant» de la pétanque, l'ami Hector

Milési, que l'on aurait tellement aimé voir aller plus loin dans l'épreuve. Car Hector est aujourd'hui une véritable star de la pétanque et son handicap n'a rien à voir dans tout ça. L'homme est exceptionnel, le joueur est excellent et sa façon d'évoluer, sous les caméras, lors de ce Mondial 2002, fut superbe. Mais bon, quitte à perdre, autant que ce soit face à un... journaliste, Claude Nucéra. Un grand monsieur, encore une fois, photographe de son état, et à qui il ne manque plus qu'un titre de champion de France des journalistes pour consacrer une carrière déjà fort bien remplie. Vainqueur de Milési, Claude Nucéra se souviendra longtemps de cette journée marseillaise. Et nous la partageons aisément avec lui.



Pierre Souvignet, Président de la Boule OBUT et Paolo César s'associent à la joie des vainqueurs

La troisième journée sera moins captivante, donc moins surprenante et c'est en huitièmes de finale qu'il faut se projeter pour retrouver la plupart des grands favoris de l'épreuve. Des huitièmes à sensation, avec des parties plus belles les unes que les autres.

Dans la première, Molinaş, finaliste l'année précédente, se défaisait sans trop de mal des Aixois de Zakarias (13-2). Par ailleurs, Copola en faisait de même aux dépens de Blasco, trop seul dans une équipe «faiblarde» pour pouvoir espérer s'en sortir (13-1).

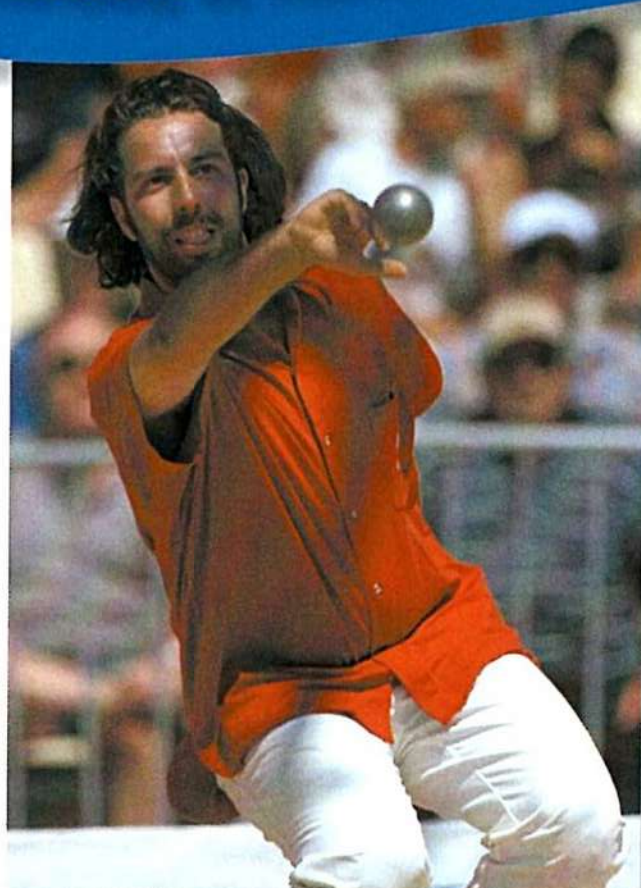
Plus difficile, était le succès de Foyot, associé à Usai et Miléi, face à une équipe de

du 7 au
11 juillet
2002

41^{ÈME} ÉDITION DU MONDIAL LA MARSEILLAISE



Crédit photo : Charly Juine



Crédit photo : Charly Juine

Koumourian-Abdelkader et Rispaud qui aura longtemps cru tenir le bon bout et qui s'inclinait 13-10 après une partie longue et particulièrement tendue.

Première surprise de ces huitièmes de finale avec la défaite de Passo-Bartoli-Fayot face à Dubois and co. Une défaite 13-7 pour ceux que beaucoup considéraient comme de probables vainqueurs, voilà qui a fait jaser dans le parc Borély.

Autre partie, mais sans surprise, avec la victoire du fils d'Antonio Napolitano, associé à Rivière et Cano, face à une menée par le Varois Gerbino (13-6).

Mais aussi le succès de Miquel, le Niçois associé à Rizo et Fernandez, qui dominaient largement la formation de Benoît (13-2), la belle promenade de Gayraud face à Moreau (13-7) non sans une belle résistance des Agenais de Valencia et du Toulousain Moreau ou encore le succès de Bénoni, sur un score indécis de 13-12 obtenu de haute lutte face à Coulet.

Les quarts de finale seront moins emballantes, hormis peut-être la difficile lutte pour la victoire qu'a dû livrer Foyot contre José Amaya, associé à Bénoni et Contréras. Pour le reste, les qualifications de Rizo, de Rivière

et de Gayraud semblent logiques aux yeux des spécialistes.

Les demi-finales, jouées sur une barge installée dans le Vieux Port allaient être très différentes.

Dans la première, le trio Foyot-Usai-Miléi, assemblage où chaque joueur évolue à son poste de prédilection, allait se promener littéralement face à une formation Italo-Niçoise com-

posée de Napolitano, Rivière et Cano. En cinq mètres, la fanny que recevaient les trois joueurs n'était pas symptomatique de leur talent.

L'autre choc était beaucoup plus équilibré, mais à l'arrivée, hélas pour eux, le trio marseillais composé de Gilles Gayraud, Jean-Michel Puccinelli et Michel Adam s'inclinait encore au stade des demi-finales face aux Niçois de Daniel Rizo, Antoine Fernandez et Lionel Miquel. De

rage, Puccinelli jetait son micro d'ambiance dans le Vieux Port, ce qui lui occasionnera une suspension infligée par la commission de discipline du comité des Bouches du Rhône.

Et la finale ? Et bien, toute aussi rapide et qui allait être marquée par une prestation à la limite de la perfection de Marco Foyot, Dominique Usai et Pascal Miléi. Quasi invincibles, les trois hommes administraient une nouvelle fanny à Daniel Rizo, Antoine Fernandez et Lionel Miquel, incapables de résister à la furia adverse.

Foyot ajoutait ainsi une sixième étoile à un palmarès unique du côté de Marseille. Pour Usai et Miléi, le jour de gloire était arrivé.

Un mot enfin pour dire que les concours réservés aux dames et aux jeunes furent tous couronnés de succès.



Paul Biaggini, Directeur Général de La Marseillaise et les vainqueurs

du 14 au
18 août
2002

21^{ÈME} INTERNATIONAL MIDI LIBRE DE MILLAU SPORT PÉTANQUE



Pas de Masters cette année à Millau, mais une petite semaine toujours aussi bien dédiée à la cause de la petite boule. Plus qu'ailleurs, c'est dans le Sud-Aveyron que la pétanque se sent le mieux et les cinq jours d'épreuve allaient confirmer cet état de fait. Que dire de mieux sur une organisation toujours aussi bien ficelée, avec une équipe soudée, volontaire, solidaire et qui année après année, remet le couvert de la victoire sur le sentier de leurs belles illusions.

Pas de Masters donc, mais pas de place de la Capelle non plus, les organisateurs et notamment le toujours jeune et rigoureux Damien Mas ayant choisi de tout centraliser sur le magnifique Parc de la Victoire. Questions de frais, mais aussi question de fatigue pour les deux cent bénévoles présents tout au long de la manifestation millavoise. Et pour ouvrir tout cela en fanfare, quoi de mieux qu'un repas officiel, le mercredi dans les salons de l'hôtel International et en présence d'Alain Plombat, le directeur de la rédaction du journal Midi Libre, sacré partenaire principal du Mondial depuis son adhésion totale, voici maintenant cinq ans. Originaire de... Millau, le directeur de la rédaction en question ne cachait pas sa joie de voir sa ville natale à l'honneur international. Repas de bienvenue donc et toutes sortes de cadeaux offerts par les invités. Notamment un nouvel hymne qui allait rester présent sur les jeux durant la quasi-totalité des épreuves. Après cet

intermède culinaire, et quel intermède, le traditionnel gentlemen ouvrirait les hostilités et devant plus de 3000 spectateurs émerveillés, un homme allait soulever les foules. Il s'agit de Thierry David, journaliste sur Pathé-Sport et qui en bon spécialiste de pétanque, allait remporter la finale, associé à Philippe Suchaud, grâce à un étourdissant carreau réussi à douze mètres et au nez et à la barbe de son consultant, Jean-Michel Izoird, lui-même associé à l'autre champion du monde en titre, Henri Lacroix. Que dire après un si bel exploit, sinon que la pétanque télévisuelle est aujourd'hui en d'excellentes mains.

Spectacle sur le carré d'honneur du parc de la victoire, mais aussi sur la tribune d'honneur puisque pour la première fois, était élue une «Miss Mondial». Cette jeune demoiselle de 17 ans allait remporter les suffrages des spécialistes et agrémentait toutes les épreuves de son joli sourire.

du 14 au
18 août
2002

21^{ÈME} INTERNATIONAL MIDI LIBRE DE MILLAU SPORT PÉTANQUE

L'ANNÉE DES STARS !

Et justement, les épreuves, les vraies, elles débutaient le lendemain avec le tête à tête, disputé en présence de 2550 joueurs, soit plus de trente pour cent d'augmentation par rapport à la saison précédente.

Un chiffre ahurissant, qui va néanmoins obliger les organisateurs millavois à revoir leur copie et tenter de débiter le concours plus tôt dans la journée pour éviter les encombrements de fin de nuit. Lors de ce tête à tête, certains joueurs n'ont pas eu le temps de boire un café entre sept et huit heures du matin. Pour autant, rien de bien grave puisque Damien Mas a d'ores et déjà annoncé une journée supplémentaire pour l'année 2003. Chapeau !

Le tête à tête, donc, long, harassant, difficile et qui, pourtant, n'allait pas échapper à la finale tant attendue entre Christian Fazzino, le joueur du siècle consacré ici-même, et Philippe Quintais, le roi incontesté de Millau, tenant du titre de ce «bec à bec» géant. Incroyable qu'après tant de parties, tant d'efforts, les deux meilleurs spécialistes parviennent à se retrouver en finale. Un

dernier round pas vraiment exceptionnel, la faute à un Christian Fazzino visiblement fatigué et qui laissait le roi Quintais, pourtant annoncé en retrait, s'envoler vers un nouveau titre millavois. Qui après cela prétendra que Millau et Quintais ne font pas qu'un ?

Le temps pour Quintais et Fazzino de prendre un bol d'eau fraîche et les deux champions devaient remettre le moteur en route pour participer, avec leur équipe respective, au Mondial triplettes. Une compétition là encore énorme, puisque pas moins de 1000 équipes s'alignaient au départ. On passera sur les habituelles et inévitables surprises, le concours étant tellement fourni en noms célèbres qu'il serait impossible que toutes les grosses écuries soient à l'arrivée.

Penchons-nous donc sur les huitièmes de finales, disputées sous une forte chaleur et devant un public dont on se demande s'il parvient à fermer un œil durant les quatre jours de compétition, sa présence étant continue et ininterrompue.

Les huitièmes de finale, donc ! Marquées par l'élimination des derniers aveyronnais en piste, Salerno et Bories associés à Bluette. Marquées aussi par les qualifications des

«gros bras», Foyot, Quintais, Laborde ou encore Rocher, De Macedo, Dasnias et Roy. Marquées enfin par ce qui restera comme «LA» partie de ce Mondial 2002, celle mettant aux prises les champions de France en titre, Fazzino-Voisin-Suchaud à Palazon, Asir et le vétéran Calenzo, toujours bon pied bon œil. Un match mémorable, qui restera dans les annales, avec pas moins d'une dizaine de renversements de situation incessants et de gagnes manquées. A l'arrivée et parce que malheureusement, le nul n'existe pas aux boules, c'est Fazzino qui l'emportait sur une dernière mène de folie.

En quart de finale, malgré la fatigue, Fazzino and co enchaînaient par un succès sur les champions de France doublettes, Rocher et Lebouricaud, associés à Julien Lamour. Par ailleurs, De Macédo, associé à Winterstein et Spinouze, s'imposaient face aux Montpelliérains de Laborde, Laborde et Triaki tandis qu'une troisième équipe de l'Allier (incroyable mais vrai !) obtenait son billet pour le dernier carré. Il s'agissait de Dasnias-Perrier-Toubio, vainqueurs difficiles mais logiques de Roy, Benhamou et Guibal, ce dernier confirmant une saison remarquable ponctuée entre autres par une prestation remar-



Boulobutus en excellente compagnie

du 14 au
18 août
2002

21^{ÈME} INTERNATIONAL MIDI LIBRE DE MILLAU SPORT PÉTANQUE



Le duo Weibel-Lacroix heureux !

quable aux championnats de France de jeu provençal. Restait une équipe à connaître pour essayer d'enrayer la domination des joueurs de l'Allier et plus particulièrement des sociétaires des marais de Montluçon. Et cette équipe allait être les tenants du titre, les Montpelliérains de Foyot, impeccables à défaut d'être exceptionnels depuis le début de la compétition. Les Montpelliérains s'imposaient à Quintais, Robert et Rypen au cours d'une partie où le jeune tireur de Hanches allait manquer quelques belles mènes. La fatigue, sans aucun doute...

Les demi-finales se résumaient à un match Hérault-Allier, avec néanmoins un pourcentage de 66 pour cent de chances de victoire pour les Montluçonnois. Mais de cela les Héraultais n'en avaient cure. Et grâce à un succès sur De Macédo-Spinouze-Winterstein, ils gagnaient le droit de jouer une deuxième finale consécutive face à... Fazzino, Suchaud et Voisin, lauréats pour

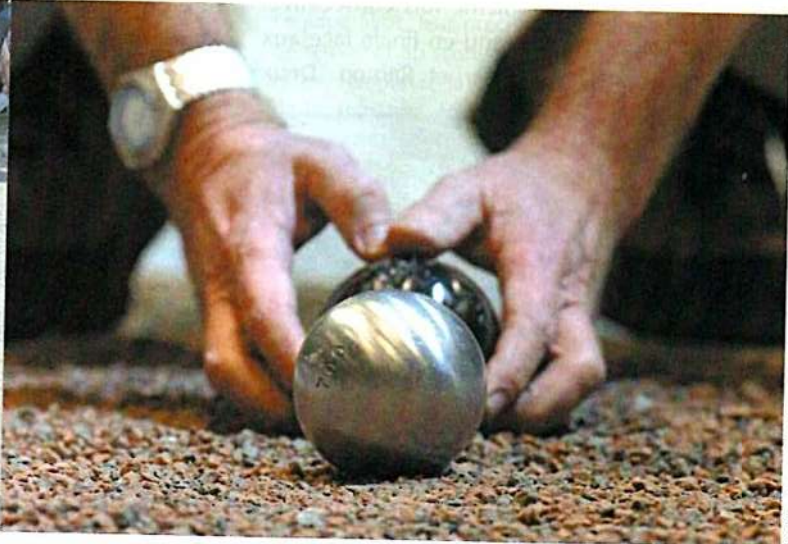
leur part de Dasnias-Perrier-Toubio, ces derniers tout heureux de se retrouver en si bonne compagnie sur le parc de la Victoire et du talent. On prend donc les mêmes et on recommence. La même finale que l'an passé mais cette fois beaucoup moins captivante sur le plan technique. Et si l'issue était la même, avec un succès des Héraultais, il ne fait aucun doute que la fatigue accumulée par les joueurs de l'Allier a contribué à leur perte ? Pour information, Passo et Farré n'avaient pas participé au tête à tête et furent les deux meilleurs joueurs de cette finale. Ceci explique certainement cela.

Place au doublette et à ces 1236 équipes présentes sur la ligne de départ. Là encore, malgré la fatigue, le niveau allait être bon, et les finalistes et demi-finalistes de calibre supérieur. En huitièmes de finale, Hureau, Alibert, Evenou, Benaquista, Rypen, Lacroix, Gaubert et Castellan s'imposaient joliment. En quarts de finale, si Albentosa et Castellan

étaient victimes de l'envie des talentueux Luzzi-Bénaquista, Lacroix et Weibel se qualifiaient d'extrême justesse face à Gaubert et Stiévenard tandis que Rypen et Concédieux, toujours aussi bons lorsqu'il évoluent ensemble, se plaçaient dans le dernier carré face à Evenou-Fouillard. Enfin, la surprise du chef venait des excellents Ardéchois Alibert-Boyer, qui s'offraient les frères Hureau sans aucun complexe.

En demi-finale, pourtant et malgré un bon départ, les héros des quarts étaient battus par Concédieux et Rypen. Dans le même temps avec un Weibel retrouvé, l'amitié franco-belge prenait un coup de jeune puisque Weibel et Lacroix s'imposaient face à Bénaquista et Luzzi, auteurs d'un parcours mémorable et remarquable.

La finale tant attendue allait avoir lieu. Et si Rypen débutait bien sa partie, le jeune joueur de Hanches connaissait un sérieux coup de pompe à mi-partie. Hélas, malgré



Papon et Schopp : une domination sans partage

du 14 au
18 août
2002

21^{ÈME} INTERNATIONAL MIDI LIBRE DE MILLAU SPORT PÉTANQUE

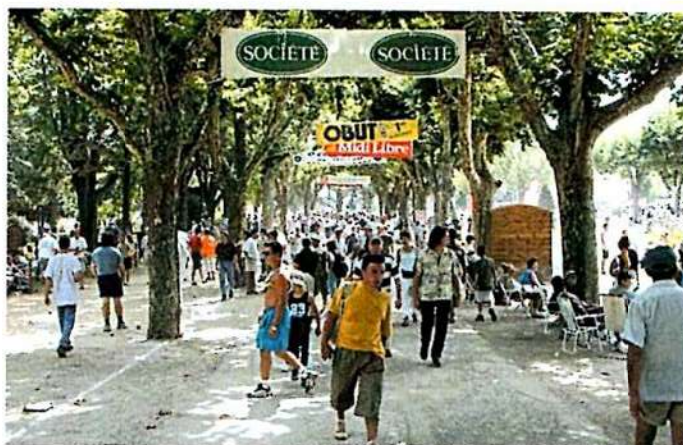


Crédit photo : B. Foyot

Passo et Foyot en pleine discussion !

un Concédieux valeureux, les deux amis allaient payer au prix fort cette fatigue générale, car en face, le duo Weibel-Lacroix fonctionnait à plein régime. La victoire du Belge et du champion du Monde français ne faisait plus aucun doute et c'est tout naturellement que les deux joueurs s'imposaient sur le score de 13-6.

Et si on parlait des femmes ? Toujours aussi valeureuses et talentueuses ! Mais toujours aussi accrochées à la domination sans partage des triples championnes de France, les Couronnaises Papon-Schopp, vainqueurs à Millau pour la cinquième fois consécutive. Un succès facile, obtenu en finale face aux Carcassonnaises Taillefer et Ramon. Deux



La chaleur était au rendez-vous !

jeunes talents audois qui avaient dominé en demi-finale Ferradou et Neveton tandis que les futures lauréates avaient mis à l'aventure des championnes aveyronnaises, Nelly Marcillac et Marie Noté, lesquelles laisseront toutefois un souvenir impérissable grâce à



La beauté du geste

leur jeu talentueux et à leur bonne passion communicative.

Du reste, de Nelly Marcillac, il allait en être question le lendemain, lors du tête à tête, puisque la jeune femme atteignait la finale. Et contre qui ? Angélique Papon, bien sûr, intouchable et toujours aussi agréable à regarder malgré une maternité qui la comble de bonheur. Impressionnante, Papon remportait donc le tête à tête face à Marcillac après avoir battu Webre (Romorantin) en demi-

finale, la deuxième place de demi-finaliste revenant à la Parisienne et ex-championne de France, Florence Petit.

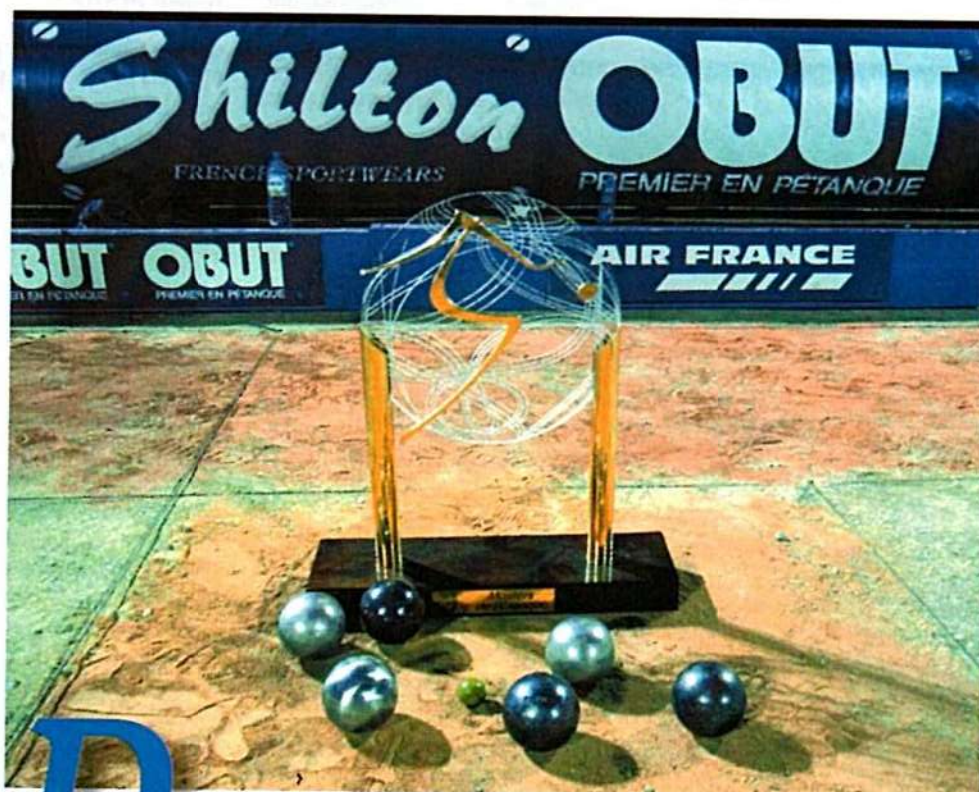
Millau est toujours aussi grandiose et les stars s'y sentent toujours aussi à l'aise.



Quintais et Fazzino heureux !



Les vainqueurs accompagnés de Miss Mondial



Crédit photo : Charly Junine

Pour la troisième année consécutive, les Masters de Pétaque organisés conjointement par la société Quarterback, la Boule Obut et la Fédération Française de Pétaque et Jeu Provençal, a reçu une véritable ovation, aussi bien populaire que médiatique. Voici étape par étape le déroulement d'une épreuve que l'on retrouvera avec un immense plaisir en 2003.

FAZZINO DEVANT... ET LES AUTRES TOUS DERRIÈRE !

1^{ère} étape :

Les champions, en champions ! Les joueurs de l'Allier, Christian Fazzino, Daniel Voisin et Philippe Suchaud ont remporté la première étape, à Sainte-Maxime, en disposant en finale des Hancois, Quintais et Rypen, associés au Nordiste Dath (13-11).

En demi-finale, Quintais l'avait emporté facilement sur les frères Hureau et Vilfroy tandis que Fazzino avait dominé plus difficilement les Espagnols d'Enrique Catalan. Classement à l'issue de la première étape :

1. Fazzino 10 points,
2. Quintais 7 points,
3. Hureau / Catalan,
4. Lacroix / Choupay / Espoirs 1 point,
5. Foyot (exempté de cette étape)

2^{ème} étape :

A Pégomas : Loy est bien là ! Eric Sirot, Michel Loy et Pascal Miléi ont remporté la 2^{ème} étape, à Pégomas (Alpes-Maritime), sous une chaleur accablante et devant un nombreux public. Dans un très bel environnement au cœur de cette petite ville, les joueurs nous ont permis de suivre de superbes rencontres. Les Parisiens et le Bourguignon ont dominé en finale les Montpelliérains Foyot-Farré-Maraval sur le score de 13-11. En demi-finale, ils avaient battu le trio Pelloux-Marin-Lacroix tandis que Foyot l'avait emporté sur les Angevins Hureau-Hureau-Lamour. Loy et ses amis prennent la tête du classement provisoire compte tenu de l'absence (exempts) des Montluçonnais de Suchaud. Finale : Sirot-Loy-Miléi / Foyot-Farré-Maraval : 13 à 11. Très belle rencontre en 14 mènes, malgré de nombreux points manqués par

l'équipe Sirot, leur précision au tir, leur permet de remonter au score à partir de la 8^{ème} mène et de remporter la partie. Classement à l'issue de la deuxième étape : 1. Choupay 11 points, 2. Fazzino 10 points, 3. Quintais 8 points, 4. Foyot 7 points, 5. Hureau 6 points, 6. Espagne 4 points, 7. Lacroix 4 points, 8. Espoirs 2 points.

3^{ème} étape :

A Saint-Galmier : Quintais, enfin ! Au terme d'une journée de rencontres de très haut niveau, c'est la tripléte QUINTAIS-RYPEN-DATH qui remporte, avec beaucoup de talent, cette 3^{ème} étape. Saint-Galmier (Loire) a accueilli la 3^{ème} étape des Masters de Pétaque 2002, le 19 juillet, dans le site merveilleux du parc municipal de Saint-Galmier. Finale : QUINTAIS-RYPEN-DATH / PINTADO-DEVERNOIS-FAVIER : 13-3 en 7 mènes.

Malgré 3 points cédés dès le départ, l'équipe Quintais a largement dominé cette finale. Classement à l'issue de la troisième étape : 1. Quintais 18 points, 2. Choupay 12 points, 3. Fazzino 11 points, 4. Hureau 9 points, 5. Foyot 8 points, 6. Espagne 5 points, Espoirs 5 points, 7. Lacroix 4 points.

4ème étape :

Loy passe devant ! C'est à la suite de l'Europétanque que s'est déroulée la 4ème étape des Masters, organisée à Nice avec le soutien du club «le DUC de Nice». Malgré une très forte chaleur, les joueurs ont assuré le spectacle en nous proposant des rencontres de grande qualité.

Finale : FOYOT-FARRE-SCHATZ / LOY-SIROT-MILEI : 8-13 en 10 mènes. Les deux équipes nous ont offert une très belle partie, mais l'équipe des vainqueurs a fait preuve d'un niveau légèrement supérieur. Les statistiques des tireurs et milieu parlent d'elles-mêmes : Loy : 91% de réussite, 10 tirs réussis sur 11, dont 1 bouchon et 3 casquettes. Miléi : 85% de réussite, 12 tirs réussis sur 14, dont 2 casquettes. Foyot : 50% de réussite, 3 tirs réussis sur 6. Passo : 87% de réussite, 13 tirs réussis sur 15. L'extrême motivation de l'équipe Loy leur a finalement permis d'obtenir ce succès. Classement à l'issue de la quatrième étape : 1. Loy 22 points, 2. Quintais 19 points, 3. Foyot 15 points, 4. Fazzino 12 points, Hureau 12 points, 5. Espoirs 6 points, 6. Lacroix 5 points, Espagne 5 points. Se étape : Choupay de... Bretagne.

5ème étape :

Pour la deuxième année consécutive, la ville de Pornichet a reçu les Masters pour la 5ème étape sur la plage des Libraires. Malgré une météo, au

départ menaçante, les Masters de Pétaque ont bénéficié de très bonnes conditions climatiques. 1/2 finales : CHOUPAY-SIROT-MILEI / SUCHAUD-FAZZINO-PERRIN : 13-12 en 17 mènes. Le score s'est maintenu pendant plusieurs mènes : mènes 12, 13 et 14 score maintenu à 10/10. Cependant Fazzino a souffert d'une petite baisse de régime. Miléi n'assurant pas un aussi haut niveau au tir qu'à l'étape de Nice, Choupay le remplace et tient la partie. Ce changement de poste permet finalement à cette équipe de remporter la partie.

C.HUREAU-LAMOUR-VILFROY / Equipe France Espoirs ROUSSEAU-DUBREUIL-SPINOUSE : 11-13 en 13 mènes. Pour la première fois cette année, l'équipe Espoirs se qualifie pour la finale ! Cette partie fut indécise jusqu'à la dernière mène. L'équipe Espoirs a montré une légère supériorité au tir, grâce notamment à Sébastien Rousseau face à un Julien Lamour en forme. Patrick Vilfroy a évité de prendre des risques et Christophe Hureau a joué un peu en dessous de son niveau. En face, les Espoirs ont mieux pointé et ceci leur a permis de faire la différence. Finale : CHOUPAY-SIROT-MILEI / Equipe France Espoirs ROUSSEAU-DUBREUIL-SPINOUSE : 13-4 en 9 mènes, moyenne de 1,9 points par mène. L'équipe Choupay s'est montrée un niveau de jeu nettement supérieur à l'équipe Espoirs, Miléi assurant un taux de réussite très élevé au tir. Son expérience lui a permis de faire preuve d'une belle constance tout au long de cette journée. Classement à l'issue de la cinquième étape : 1. Choupay 32 points, 2. Quintais 19 points, 3. Foyot 16 points, 4. Fazzino 15 points, Hureau 15 points, 5. Espoirs 13 points, 6. Lacroix 6 points, Espagne 6 points.

6ème étape :

A Castelnaudary : Que du Monde ! Affluence record à Castelnaudary qui accueillait pour la première fois une étape des Masters à l'occasion de la 6ème étape. C'est un public averti et très nombreux qui est venu assister aux rencontres. La météo incertaine n'a finalement pas perturbé le déroulement de cette épreuve. 1/2 finales : FOYOT-SCHATZ «PASSO»-FARRE / LACROIX-LECA-MARIN : 13-11 en 9 mènes. En 4 mènes, l'équipe Foyot inscrit 12 points et distance donc l'équipe Lacroix. Menée 12-0, cette dernière réussit cependant à remonter à 12-11, mais Jo Farré inscrit le point de la victoire à la 9ème mène. CHOUPAY-SIROT-MILEI / SUCHAUD-FAZZINO-VOISIN : 3-13 en 8 mènes. L'équipe Fazzino a rapidement mené 6-0. La partie se rééquilibre ensuite, mais l'équipe Choupay manque trois occasions de revenir au score et se fait distancer. Leur défaite permet de relancer la compétition mais ceci ne les empêche pas de conserver la tête du classement. Finale : FOYOT-SCHATZ «PASSO»-FARRE / SUCHAUD-FAZZINO-VOISIN : 0-13 en 6 mènes ! Score surprenant pour une finale qui ne reflète cependant pas le niveau de la partie. Les deux équipes ont fait preuve de beaucoup de talent. Mais Suchaud et Fazzino ont été bien supérieurs au tir. Classement à l'issue de la 6e étape : 1. Choupay 35 points, 2. Fazzino 25 points, 3. Foyot 23 points, 4. Quintais 20 points, 5. Hureau 15 points, 6. Espoirs 14 points, 7. Lacroix 9 points, 8. Espagne 7 points.

7ème étape :

Suchaud remet les compteurs à zéro ! Troisième victoire de l'équipe Suchaud-Fazzino-Voisin dans les Masters à l'occasion de la 7ème et avant-



Credit photo : Charly Jurine

dernière étape qui s'est déroulée à Palavas-les-Flots. Cette victoire leur permet de revenir à égalité dans le classement général avec l'équipe Choupay-Sirot-Miléï exempte à cette étape. L'étape de Béziers sera donc décisive. 1/2 finales : FOYOT-SCHATZ «PASSO» -FARRE / SUCHAUD-FAZZINO-VOISIN : 8-13 en 11 mènes. Au cours de cette partie l'équipe Suchaud sauve à plusieurs reprises des mènes importantes. Après un début en demi-teinte, ils se réveillent et profitent du jeu irrégulier de l'équipe Foyot qui alterne de belles mènes et d'autres où ils manquent des boules décisives. Malgré le soutien du public, l'équipe Foyot n'a pas réussi à inquiéter l'équipe Suchaud. Philippe Suchaud a déployé tout son talent, Fazzino et Voisin sont restés fidèles à eux-mêmes. QUINTAIS-DATH-RYPEN / HUREAU-VILFROY-LAMOUR : 13-9 en 17 mènes. Quintais mène 9-0, lorsque l'équipe Hureau commence à revenir profitant d'une baisse de régime de Quintais. La bataille est âpre, cinq fois le bouchon est mis dehors. Stéphane Dath a fait preuve de tout son talent au tir, malgré deux trous dans la dernière mène, rattrapés par Philippe Quintais. Finale : SUCHAUD-FAZZINO-VOISIN / QUINTAIS-DATH-RYPEN : 13-4 en 13 mènes. Les 10 premières mènes ont été très longues à disputer et en demi-teinte pour les deux équipes qui laissent échapper de très belles mènes : moins de 1 point par mène avec un score de 4-4 à la 10ème mène. Les deux dernières mènes ont profité à l'équipe victorieuse grâce, notamment, à une défaillance de l'équipe Quintais qui procède à un changement de poste surprenant à la dernière minute : Quintais tire la 1ère boule alors qu'il est pointeur. Le point de la victoire est à attribuer à Philippe Suchaud qui réalise un très beau carreau à 13 mètres dans la dernière mène. Classement à l'issue de la 7ème étape : 1. Choupay 35 points, Fazzino 35 points, 2. Quintais 27 points, 3. Foyot 26 points, 4. Hureau 18 points, 5. Espoirs 15 points, 6. Lacroix 10 points, 7. Espagne 8 points.

8ème étape :

Fazzino sur un fil ! La victoire d'étape revient cependant à l'équipe Hureau-Vilfroy-Lamour, mais le cumul des points ne leur permet pas de revenir dans le classement. A l'occasion de la 8ème et ultime étape des Masters de Pétaque, l'équipe Fazzino remporte les Masters 2002 malgré une défaite en demi-finale. En effet, dès l'élimination de l'équipe Choupay-Loy-Sirot-Miléï en 1/4 de finale, elle était assurée de remporter l'épreuve au terme de ses 8 étapes. Ils cumulent en effet 38 points grâce à 3 victoires d'étape, 2 participations en demi-finale et 2 autres en 1/4 de finale. Classement général des Masters :
1. Fazzino 38 points ;
2. Choupay 36 points,
3. Foyot 33 points, 4. Quintais 28 points, 5. Hureau 28 points, 6. Espoirs 15 points, 7. Lacroix 11 points, 8. Espagne 9 points
Le résumé des rencontres de l'étape de Béziers : 1/2 finales : 1. FOYOT-SCHATZ «PASSO» -FARRE / SUCHAUD-FAZZINO-VOISIN : 13-1 en 7 mènes. Après l'annonce de leur victoire dans les Masters 2002, l'équipe Fazzino s'est complètement démobilisée et s'est laissée mener 12-1 par l'équipe Foyot en course pour la deuxième

place au classement général. CORTES-SALVAGNAC-FOUILHE / HUREAU-VILFROY-LAMOUR : 8-13 en 7 mènes. Finale : FOYOT-SCHATZ-FARRE / HUREAU-VILFROY-LAMOUR : 10-13 en 14 mènes. L'équipe Hureau remporte sa première finale dans les Masters 2002 après 6 participations en 1/2 finale. Menée 10-3, l'équipe Hureau revient dans la partie à partir de la 9ème mène ne concédant plus aucun point à l'équipe adverse.



Attention aux adversaires

Crédit photo : Charly Jurine



Crédit photo : Charly Jurine



Crédit photo : Charly Jurine

Farré, Quintais, Passo

Finale à
Montluçon
le vendredi
10 janvier 2003

TROPHÉE SPORT + DES VILLES 2002-2003



Les vainqueurs de Montluçon

La finale du Trophée Sport +, remarquablement orchestrée à Montluçon vendredi, a délivré l'une de ces grandes joies comme peut en réserver le sport.



Les finalistes du Trophée Sport +

Credit photo : Charly Jurine

**Finale à
Montluçon
le vendredi
10 janvier 2003**

TROPHÉE SPORT + DES VILLES 2002-2003

LA FORMIDABLE EMBELLIE DE NEVERS !

Les Nivernais Dumont-Vaillant-Robineau-Lucien se sont en effet imposés sur les terres des Montluçonnais Fazzino-Voisin-Suchaud-Perrin. Une affaire joliment enlevée au terme d'un farouche mano-à-mano.

Pour tout dire dès la phase inaugurale Nevers n'avait fait qu'une bouchée d'une formation Dijonnaise peu performante sur un terrain délicat à apprivoiser. Les deux doublettes et la triplette remportées en ne concédant que quinze points, voici toute l'étendue de la domination Bourguignonne.

Pendant ce temps Montluçon devait batailler longuement pour mettre à la raison un team de Saint-Tropez soucieux de préserver son standing. Les deux parties en doublettes remportées par Suchaud-Perrin et Fazzino-Voisin étaient compensées par le succès en triplettes de Lacroix-Tavitian-Pelloux. Il fallait donc en venir au tir de précision, un exercice survolé sans coup férir par Fazzino (33/18) contre Terreno.

"IL FAUDRAIT QUE CE SOIT PEARL HARBOR"

Nevers finaliste, et Nevers confiant, il n'en fallait pas plus pour que François Dumont lâche dans la coulisse une formule prémonitrice : « Il faudrait que ce soit Pearl Harbor », glissait le tireur Nivernais. Il fut l'artisan du premier tir de barrage, avec Emmanuel Lucien, mais leurs salves butèrent sur les imperméables Perrin et Suchaud. Robineau et Vaillant avaient heureusement les ressources nécessaires pour secouer sérieusement Fazzino et Voisin, menant jusqu'à 10/2. Le duo des Marais de Montluçon revenait dans la partie, mais cédait finalement 13/11.

Tout restait donc à écrire, notamment en direction du livre d'or de Nevers, enrichi depuis quelques mois de faits d'armes évocateurs. Finalistes à Mâcon en novembre dernier Dumont-Lucien-Vaillant, renforcés par le très efficace Robineau, savaient pouvoir saisir leur chance. Le choix de laisser Vaillant sur le banc pour l'ultime explica-



François Dumont

Dijon les 12 et 13 octobre 2002

Q quatre équipes qualifiées pour la finale de Montluçon, en janvier 2003.

Montluçon - Saint-Tropez et Dijon - Nevers seront les affiches des demi-finales du Trophée Sport + des villes...

Montluçon-Saint-Tropez et Dijon-Nevers seront les affiches des demi-finales du Trophée Sport +, dont les phases finales se sont disputées le week-end dernier à Dijon. Vainqueurs successivement de Bruxelles (Weibel), Melun (Choupay) et Chartres (Quintais), les Variois du champion du monde Henri Lacroix ont été les plus impressionnants d'une épreuve disputée sous les caméras de Sport + et d'un public nombreux. Montluçon s'est qualifiée de justesse, grâce au tir de précision, face à Issy les Moulineaux (Gras) tandis que Dijon (Roig-Pons) a dominé Toulouse (Duchain) et que Nevers est venu à bout des équipiers de Rocher (Le Mans).

La phase finale aura lieu le 10 janvier à Montluçon. Les quatre émissions tournées le week-end dernier seront diffusées sur Sport + à partir du mois de novembre.



Crédit photo : Charly Jurine

Crédit photo : Charly Jurine

Crédit photo : Charly Jurine

tion semblait osé, mais côté Montluçonnais on préférerait Perrin à Voisin, certainement pour optimiser l'aspect offensif de l'équipe. En fait d'attaque, les Bourbonnais furent assez rapidement sur la défensive, contraints à reculer face à l'offensive adverse. 3/0, 5/0, 6/0, Dumont et consorts avaient pris leur finale par le bon bout. Montluçon n'éleva en tout et pour tout la voix qu'à deux reprises. Deux points pour inaugurer le score Auvergnat (6/2, 4e mène), puis trois points pour retarder l'échéance (10/5, 8e mène). C'est tout, fermez le chapitre. Dans

la mène suivante Stéphane Robineau décochait un dernier carreau, pour faire bonne mesure, et mettre un terme au suspense sur un ultime coup de trois. Mais plus qu'une botte de Nevers c'est bien un cheval de Troie qui avait déconcerté les implacables Montluçonnais.

UN SPRINT FINAL TRÈS PROMETTEUR...

Avec quatre des équipes françaises les plus performantes du moment le sprint final du Trophée Sport+, disputé à Montluçon vendredi prochain, s'annonce particulièrement prometteur. Une

**Finale à
Montluçon
le vendredi
10 janvier 2003**

TROPHÉE SPORT + DES VILLES 2002-2003

seule chose est sûre, la Bourgogne sera présente en finale.

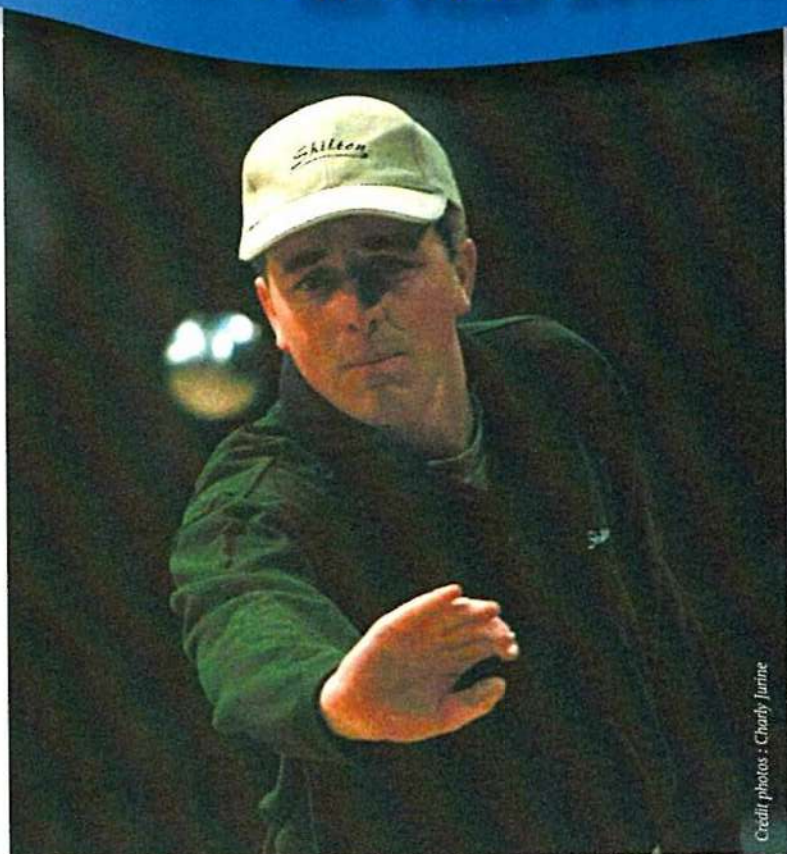
Heureuse pétanque bourguignonne, dont les porte-drapeaux, Dijon et Nevers, se disputeront l'un des visas pour la finale, le second mettant aux prises Saint-Tropez et Montluçon, qui aura les faveurs de l'applaudimètre.

Autant le dire, la présence de ces quatre formations dans le carré final du Trophée Sport+ ne doit rien au hasard, leur parcours qualificatif à Dijon, en octobre dernier, en atteste. Si Nevers et Dijon ont agréablement surpris, ces quatuors ont en tout cas fait la démonstration de collectifs solidaires, au rendement plus que probant.

Quant à Saint-Tropez et Montluçon, l'apport d'un champion du monde (Lacroix et Suchaud) dans chacune de ces deux équipes est indéniable. On se gardera toutefois de donner raison à tous ceux qui entendoient dans ce second affrontement une finale avant la lettre, car Dijon, et peut-être surtout Nevers, seront des contradicteurs extrêmement dangereux en finale.

UNE FORMULE ATTRACTIVE

En suggérant une nouvelle formule pour ce Trophée Sport+ Quarterback, agence officielle de la FFPJP, a gagné un pari incertain, tant il est aléatoire d'innover en matière de pétanque : lors de chaque match les joueurs s'affrontent tout d'abord lors de deux parties en doublettes, rapportant chacune un point. Une partie en triplettes (valeur deux points) est ensuite jouée, le quatrième joueur se destinant, le cas échéant, à disputer une compétition au tir de précision. Tout l'attrait du coaching réside dans ce choix un brin épineux, qui aura d'ailleurs coûté la qualification à Chartres, lors de son quart de finale contre Saint-Tropez. En décidant de laisser Philippe Quintais sur le banc le team de l'Eure-et-Loir avait



Philippe Suchaud

en effet laissé filer une indispensable victoire en vue de la qualification. D'où la nécessité de bien calculer son coup, au cas où.....

Le programme

Ces parties finales se dérouleront donc à Montluçon, dans l'écrin de la salle Athanor, en bordure du Cher.

- 9 h 30 : Doublette première demi-finale, Saint-Tropez/Montluçon
- 11 h : Doublette seconde demi-finale, Nevers/Dijon
- 14 h : Triplette Saint-Tropez/Montluçon
- 16 h : Triplette Nevers/Dijon
- 17 h 30 : Épreuve de tir (si nécessaire)

Finale du trophée Sport+ à partir de 18 heures

Leur parcours en qualification

Saint-Tropez (Henry Lacroix, Gérard Tavitian, Thierry Terreno et Alain Pelloux) bat Bruxelles, Melun et Chartres ; Montluçon (Philippe Suchaud, Christian Fazzino, Daniel Voisin et Fred Perrin) sort Amiens, Clermont-Ferrand et Issy-les-Moulineaux ; Dijon (Dominique Roig-Pons, Laurent Quantin, Christian Besson et Maurice Boizard) élimine Nice, Paris et Toulouse ; Nevers (François Dumont, Dominique Vaillant, Emmanuel Lucien et Stéphane Robineau) domine Bordeaux, Tyrosse et le Mans.



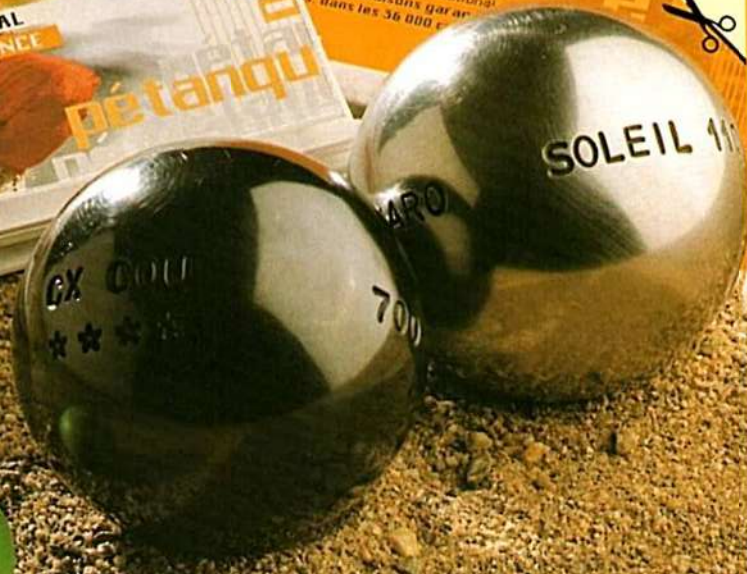
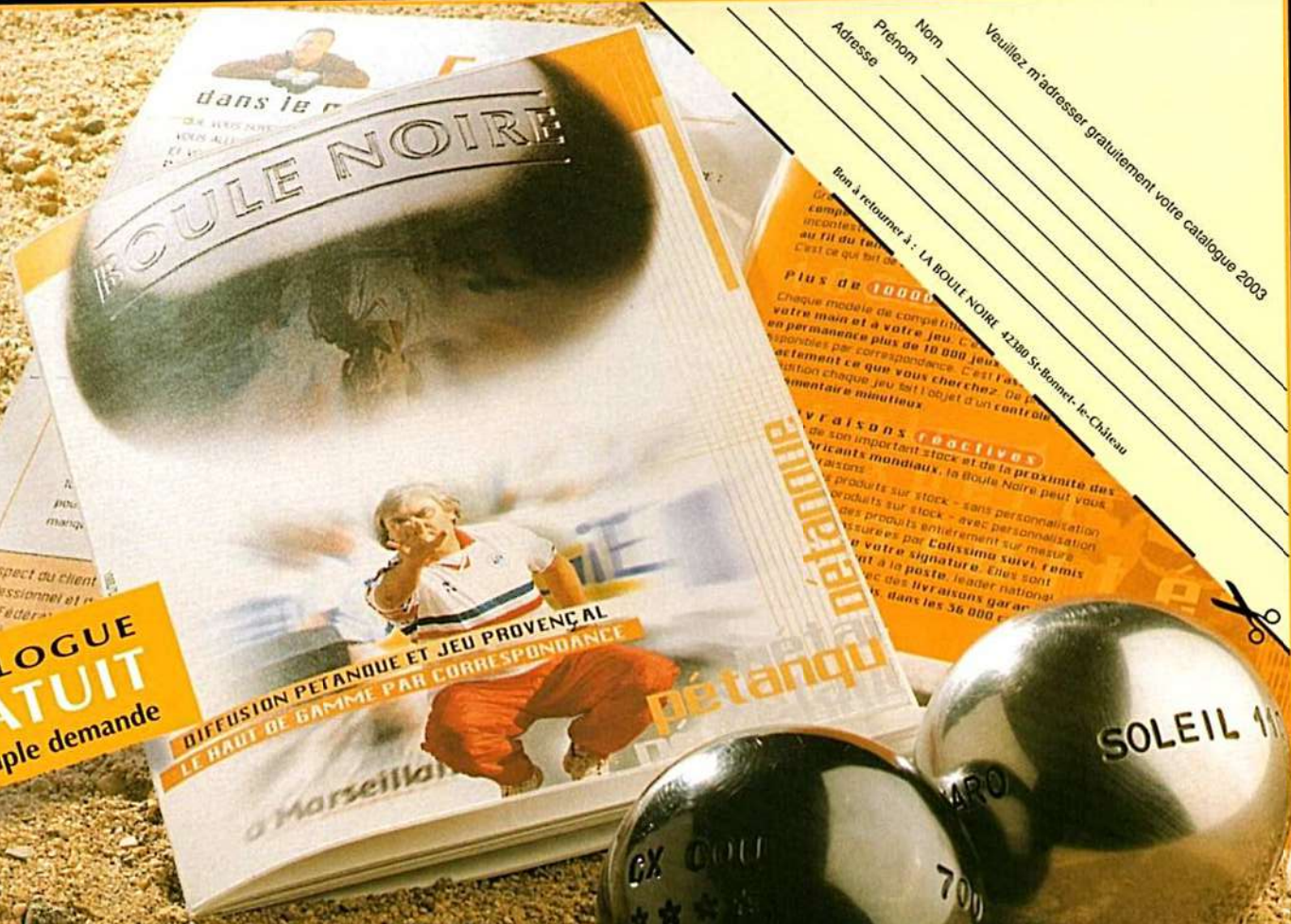
Stéphane Robineau



Henri Lacroix

Respect du client
Professionnel et
de la Fédération
Vente

**CATALOGUE
GRATUIT**
sur simple demande



LA BOULE NOIRE

**28 pages pour découvrir
le Meilleur de la Compétition !**

*Le N°1 de la pétanque par correspondance.
Une sélection parmi les plus Grandes Marques Françaises.
Un Choix incomparable, les Conseils d'un Champion...*

LA BOULE NOIRE - 12 Bd. des Chauchères - 42380 ST-BONNET-LE-CHATEAU
Tél. : 04 77 50 16 23 - Fax. : 04 77 50 04 25
e-mail : commercial@laboulenoire.com - <http://www.laboulenoire.com>

A l'aube d'une nouvelle ère



MATCH +

Sa force, c'est la faiblesse de son rebond

Testée par des champions,
elle les a stupéfiés et séduits

L'INNOVATION TECHNIQUE, LE JEU



PREMIER EN PÉTANQUE